Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

271
décembre 2018

Thyeste, dans la mise en scène de Thomas Jolly.

© Christophe Raynaud de LAge

René Jacobs

© DR

Aujourd'hui sauvage de Fabrice Lambert.

© Léo Derivot

Éric Chenaux

© Esther May Campbell

focus

La Maison de la musique de Nanterre, brassages en tous genres.
Ahmed Madani poursuit son cycle théâtral
autour de la jeunesse des quartiers populaires.

Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsiv design !

la terrasse

théâtre

Le théâtre, quêtes et enquêtes

Des créations contrastées
à découvrir : *Peau d'Âne, Thyeste, Jusqu'ici tout va bien, Mémoire de fille, Les Reines, Un Instant…*

4

danse

Art des métamorphoses

De *Romance Inciertos* de François Chaignaud et Nino Laisné
à *Aujourd'hui sauvage*
de Fabrice Lambert, la danse
offre ses métamorphoses.

23

classique / opéra

Meurtre en série

Dans une mise en scène
de Romeo Castellucci,
le chef d'orchestre belge René Jacobs
révèle à l'Opéra de Paris
Il Primo omicidio, un oratorio oublié
d'Alessandro Scarlatti autour
du meurtre d'Abel par Caïn.

29

jazz / musiques

Des voix qui portent et emportent

Éric Chenaux à la Dynamo,
Susanne Abbuehl à Saint-Quentin
en Yvelines, Judi Jackson
au Duc des Lombards,
Alune Wade à L'Européen, etc.

34

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / **Fax** 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Déjà plus de 67000 abonnés
Vous êtes nombreux chaque mois à nous rejoindre sur facebook.

Paru le 5 décembre 2018 / Prochaine parution le 8 janvier 2019
26e saison / **80 000 exemplaires** / Abonnement **p. 38** / Sommaire **p. 2**
Directeur de la publication Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

CRÉATION
DU 10 AU 27 JANVIER 2019

ANGUILLE SOUS ROCHE

D'APRÈS LE ROMAN
D'Ali Zamir
MISE EN SCÈNE
Guillaume Barbot

AVEC
Déborah Lukumuena et les musiciens
Pierre-Marie Braye-Weppe, Yvan Talbot

Le texte est publié aux éditions Le Tripode
et est lauréat du Prix Senghor du premier roman
francophone et francophile 2016 et de la Mention spéciale
du jury du Prix Wepler 2016.

Réservations: 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com – www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

un événement Télérama · Le Monde · TRANSFUGE · la terrasse

TGP Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

© Dans les villes – illustration Serge Bloch

théâtre

critiques

La Terrasse vous souhaite de joyeuses fêtes de fin d'année

4 TOURNÉE EN COURS
Jérémie Le Louët et la compagnie des Dramaticules présentent un remarquable *Hamlet*, foisonnant et jouissif.

© Dolsine StudioPhoto
Hamlet.

6 LE CENTQUATRE-PARIS
Les membres du Collectif Le Grand Cerf Bleu présentent une comédie grinçante : *Jusqu'ici tout va bien*.

6 THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
Dans *Crash Park*, la vie d'une île, Philippe Quesne imagine une drôle de communauté.

7 THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPE – CDN DE SAINT-DENIS
S'inspirant de *À la recherche du temps perdu*, Jean Bellorini crée *Un Instant* et nous convie à un rêve de théâtre.

© Pascal Victor/ArtcomPress
Un Instant.

8 LES DÉCHARGEURS
Darius Peyamiras met en scène *L'Inventeur de l'amour*, qui s'approprie subtilement l'esprit et le corps de la poésie de Ghérasim Luca.

9 ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE
Le metteur en scène Stéphane Braunschweig poursuit son exploration du théâtre de Molière avec *L'École des femmes*.

10 THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
Mis en scène par François Rancillac, *Les Hérétiques* de Mariette Navarro proposent un conte fondé sur le thème de la laïcité.

12 LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL
Wajdi Mouawad reprend *Tous des Oiseaux*, fresque théâtrale éblouissante créée la saison dernière.

12 MANUFACTURE DES ŒILLETS
Avec *Les Reines* de Normand Chaurette, Elisabeth Chailloux dessine un formidable chemin de traverse.

© Hervé Bellamy
Les Reines.

14 THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
Avec *Sœurs (Marina & Audrey)*, Pascal Rambert poursuit son exploration de l'intime. Avec Marina Hands et Audrey Bonnet.

14 RÉGION / EN TOURNÉE
Alexander Vantournhout invite le poète russe Daniil Harms et crée *Red Haired Men*, un petit bijou.

15 THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TOURNEE
Thyeste mis en scène par Thomas Jolly fait résonner avec une force sidérante le texte de Sénèque.

16 REPRISE / T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Thomas Quillardet met en scène *Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues. Un beau périple initiatique.

16 THÉÂTRE-SÉNART
Le Petit Théâtre du Bout du Monde – Opus II d'Ezéquiel Garcia-Romeu est une belle métaphore d'une société à bout de souffle.

© Ezéquiel Garcia-Romeu
Le Petit Théâtre du Bout du Monde – Opus II.

17 THÉÂTRE MARIGNY
Peau d'Âne, une féerie enchanteresse mise en scène par Emilio Sagi d'après le film de Jacques Demy.

20 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Claude Bonin met en scène *La Lettre à Helga* de Bergsveinn Birgisson. Un spectacle d'une grande finesse.

21 LE MONFORT
L'Idéal Club de la compagnie 26 000 Couverts réchauffe l'atmosphère de l'hiver.

© D. R.
L'Idéal Club.

gros plans / entretiens

4 THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
Sylvain Maurice concocte *Ma cuisine*. Une expérience narrative, visuelle, sonore et même… gustative. Lire notre entretien.

5 CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Veillée de l'humanité pour le soixante-dixième anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme.

10 RÉGION / MOULINS
Le Centre National du Costume de Scène de Moulins organise une exposition consacrée à la comédie musicale. *Les costumes font leur show !*

11 LA SCALA PARIS
L'univers poétique de Jaco Van Dormael et Michèle Anne De Mey à découvrir avec *Kiss & Cry* et *Cold Blood*.

13 THÉÂTRE DU SOLEIL
Robert Lepage et la troupe du Théâtre du Soleil créent *Kanata - Épisode I - La Controverse*, vaste épopée autour de l'histoire des Autochtones du Canada.

22 LES GÉMEAUX /SCEAUX
En collaboration avec Mathieu Dessertine, Benjamin Porée s'empare d'*Hamlet* pour créer une « pièce filmique », *Variation d'après Hamlet*.

22 CHAPITEAU DU CIRQUE ROMANÈS
Les Romanès proposent *La Trapéziste des Anges*, un nouveau voyage.

focus

19 Ahmed Madani poursuit son cycle théâtral autour de la jeunesse des quartiers populaires.

26 La Maison de la musique de Nanterre, brassages en tous genres

danse

23 THÉÂTRE PAUL ÉLUARD / MAISON DE LA MUSIQUE / CENTRE POMPIDOU / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN
Aujourd'hui Sauvage de Fabrice Lambert crée un univers visuel et chorégraphique virtuose. Critique.

25 MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL
Kaori Ito crée avec Miraï Moriyama *Is it worth to save us ?* inspiré d'un roman de Mishima. Entretien.

© Laurent Paillier
Kaori Ito.

28 LE MONACO DANCE FORUM
Comme désormais tous les ans, le Monaco Dance Forum propose un festival international éblouissant.

28 THÉÂTRE DES ABBESSES
La flamboyante compagnie junior d'Hofesh Shechter revient faire son Show.

29 CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Romances Inciertos de François Chaignaud et de Nino Laisné est un voyage bouleversant. Critique.

classique

29 AUDITORIUM DE RADIO-FRANCE
Le Russe Evgeni Koroliov livre sa vision des *Variations Goldberg* de Bach.

29 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Le grand art du violon de Daniel Lozakovich, nouvelle étoile du label Deutsche Grammophon.

30 LYON
En direct de l'Auditorium de Lyon : gros plan sur l'orgue de concert de la salle lyonnaise autour d'une rencontre avec Thierry Escaich.

© Guy Vivien
Thierry Escaich.

30 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Pretty Yende, jeune diva sud-africaine, est l'invitée des Grandes Voix.

32 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Le pianiste norvégien Leif Ove Andsnes joue Schumann, Janacek, Bartok et Schumann.

32 SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
La compagnie belge Zonzo Compagnie présente trois spectacles musicaux tout public.

32 PHILHARMONIE DE PARIS
La pianiste japonaise Mitsuko Uchida interprète trois sonates de Schubert.

© Decca / Marco Borggreve
Mitsuko Uchida.

33 OPÉRA COMIQUE
Nouvelle production du *Hamlet* d'Ambroise Thomas avec Sabine Devieilhe et Stéphane Degout dans les deux rôles principaux.

33 PALAIS GARNIER
René Jacobs dirige *Il Primo Omicidio*, un rare et superbe oratorio de Scarlatti mis en scène par Romeo Castellucci.

34 ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
Recréation débridée de *Azor*, comédie musicale française oubliée de l'entre-deux-guerres composée par Gaston Gabaroche.

jazz et musiques du monde

34 THÉÂTRE D'IVRY
Annick Cisaruk interprète *Une Vie en vrac*, portrait de femme entre chant et accordéon.

34 VAL D'OISE
Suite et fin du festival itinérant Jazz au fil de l'Oise.

35 PARIS
Quelques beaux rendez-vous « rue des Lombards », du n° 42 au n° 60.

35 NANTERRE
Le pianiste japonais Makoto Ozone en solo.

36 GÉNÉRATION SPEDIDAM
Portraits du batteur Louis Moutin et du trompettiste Pierre Drevet.

36 PANTIN
La Dynamo accueille Éric Chenaux, en duo avec la saxophoniste Christine Abdelnour.

37 NOGENT-SUR-MARNE
« *Cartoons* » : Fred Pallem et son Sacre du Tympan en formule jeune public.

38 L'EUROPÉEN
Le bassiste et chanteur Alune Wade présente sur scène la musique de son album *African Fast Food*.

© D. R.
Alune Wade.

39 PHILHARMONIE DE PARIS
Week-end Comédies musicales en parallèle de l'exposition visible jusqu'au 27 janvier.

39 RADIO-FRANCE
Double plateau autour de deux générations du jazz français : Amaury Faye Trio et André Ceccarelli Quartet.

Tél. 01 46 61 36 67

Les Gémeaux Scène Nationale Sceaux

Il nous faut arracher la joie aux jours qui filent

« Variations d'après Hamlet »

Mise en scène et vidéo : Benjamin Porée
Pièce filmique inspirée d'« Hamlet »
de William Shakespeare

CRÉATION
Dans le cadre de la Résidence de production aux Gémeaux | Coproduction
Du jeudi 13 au vendredi 21 décembre
Écriture : Benjamin Porée et Mathieu Dessertine
Avec : Matthieu Dessertine, Maëlia Gentil, Christophe Grégoire, Nicolas Grosrichard, Mila Savic et Pierre-Alain Chapuis
Production : La Musicienne du Silence
Coproduction : Les Gémeaux / Sceaux / Scène nationale, Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées
La Musicienne du Silence est en Résidence de Production aux Gémeaux/ Sceaux/Scène nationale

Adaptation graphique Yara Kiani / Atelier Michel Bouvet. Photographie © La Musicienne du Silence

Critique

Hamlet

THÉÂTRE DE CHÂTILLON / D'APRÈS **SHAKESPEARE** / ADAPTATION ET MES **JÉRÉMIE LE LOUËT**

Jérémie Le Louët et les membres de la compagnie des Dramaticules présentent un remarquable *Hamlet*, foisonnant et jouissif, animant la scène d'une fièvre et d'un talent comme on en voit peu.

Le théâtre offre parfois des moments de jubilation absolue, lorsque tout concourt à plaire à l'esprit autant qu'aux sens. Le dernier spectacle de la compagnie des Dramaticules est de ceux-là, et Jérémie Le Louët et son équipe ont réalisé un travail d'une exceptionnelle qualité. Adaptant le *Hamlet* de Shakespeare en le nourrissant des textes qui l'ont précédé autant que de ceux qu'il a inspirés, de Saxo Grammaticus (qui révéla ce personnage dans sa geste danoise) jusqu'à Freud (qui en interrogea le motif narcissique et vengeur), Jérémie Le Louët signe une adaptation brillante, à la fois pertinente et astucieuse, aussi cultivée que subtile. La mise en scène, qui organise les conditions d'une interrogation sagace et espiègle sur l'essence et les pouvoirs du théâtre, est d'une ingéniosité fascinante. Les comédiens passent d'un rôle à un autre avec une aisance et une fluidité sidérantes. Et dans le même temps – et là est peut-être la réussite la plus patente de ce spectacle – tout semble simple, évident, clair et accessible. Pas de lourdeur démonstrative, pas d'effets inutiles, aucune redondance, aucune insistance : tout est limpide et intelligible. Trouvailles farcesques, traits d'humour et moments d'émotion s'enchaînent avec une rare élégance.

Une magistrale synergie des talents

Horacio (époustouflant Pierre-Antoine Billon) ouvre le spectacle en bateleur truculent, accueillant les spectateurs invités au banquet des noces de Claudius et Gertrude. La convention théâtrale est d'emblée interrogée, et le public se trouve pris dans le cyclone d'une mise en abyme dont l'œil est la folie d'Hamlet, victime et organisateur des affres de la représentation. Jérémie Le Louët irradie en Hamlet, prince de la scène comme le fut en son temps Laurence Olivier, auquel il rend un plaisant hommage en lui ressemblant sans jamais le singer. Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg et Dominique Massat l'entourent et incarnent les autres personnages de la tragique histoire de l'héritier du Danemark avec un abattage et un brio flamboyants. Les scènes entre Rosencrantz et Guildenstern sont absolument désopilantes, comme le sont celles où Claudius tâche désespérément de remettre de l'ordre dans son royaume en décapilotade ; la douleur de Gertrude est poignante, l'apparition du spectre du roi assassiné est magistrale, autant que celle où Hamlet découvre le cadavre d'Ophélie : les émotions farandolent sur un rythme effréné et l'ensemble compose un spectacle de très haute tenue, où l'intelligence rivalise avec la beauté. À ne surtout pas rater !

Catherine Robert

Mariage au Danemark en ouverture du *Hamlet* des Dramaticules.

© DolsneStudioPhoto

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Du 22 novembre au 2 décembre 2018. Du lundi au samedi à 20h30 ; le 2 décembre, à 16h ; relâche le 28 novembre. Puis le 7 décembre à l'**Espace Jean-Lurçat de Juvisy-sur-Orge** ; le 13 au **Théâtre de Thouars** ; le 21 décembre au **Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine**. Tournée jusqu'en février 2019 (site : www.dramaticules.fr). Tél. 01 55 48 06 90. Durée : 1h45.

Propos recueillis / Sylvain Maurice

Ma Cuisine

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES / TEXTE **THOMAS QUILLARDET** ET **SYLVAIN MAURICE** / MES **SYLVAIN MAURICE** / DÈS 8 ANS

Sylvain Maurice concocte une œuvre singulière, dans un espace intime où résonne une dimension humaine universelle : *Ma cuisine*. Une expérience narrative, visuelle, sonore et même… gustative.

« C'est un spectacle très particulier mais pas pour autant expérimental, car il raconte un parcours de vie, dessine une sorte de portrait. Celui de Victor, un homme dans une cuisine, lieu de vie intime et convivial où les langues se délient, où un peu comme dans un grenier s'accumulent divers objets, ustensiles, cartes postales… Dans *Ma Cuisine*, trois interprètes mitonnent une expérience théâtrale narrative, visuelle, sonore et même gustative puisqu'à l'issue du spectacle ils offrent une dégustation. La création a été notamment inspirée par Philippe Rodriguez-Jorda, marionnettiste et cuisinier, qui a fait naître le personnage de l'homme de la cuisine, muet mais cependant remarquablement expressif, à la manière de Jacques Tati. Le comédien marionnettiste Brice Coupey l'interprète, Nadine Berland l'accompagne, ouvre les livres, raconte, lit les cartes postales, et Laurent Grais crée une partition sonore grâce à une batterie… de cuisine. Au fil d'une écriture qui inclut un dispositif vidéo, tous trois forment un je choral, dessinent un puzzle de l'enfance à la maturité.

Une cuisine monde

Du Kouign Amann breton au Phô vietnamien, en passant par une mémorable crêpe party, le monde s'invite dans la cuisine, lieu d'échanges, de surprises, de convivialité, où affleurent les émotions de l'enfance, la magie de la mémoire, la puissance du désir. Dans cette cuisine, on fait aussi connaissance avec un oncle généalogiste un peu fou, une grand-mère bien-aimée et fin cordon bleu, un chat étrange… Cette manière de procéder par fragments qui s'entrelacent fait écho à Georges Perec, parrain tutélaire du spectacle. L'écrivain a beaucoup travaillé sur l'intime sans jamais rien dévoiler, il a en particulier essayé de trouver une forme d'universalité à travers des souvenirs précis, qui peuvent paraître totalement improbables et rappeler pourtant par ricochets des choses à chacun d'entre nous. Au gré d'un cheminement intime, je m'appuie sur des éléments très concrets dont la cuisine serait le média, ou plus exactement le prétexte. À travers une mémoire singulière, on peut toucher celle de tous, en mobilisant tous les sens… »

Propos recueillis par Agnès Santi

Sylvain Maurice, metteur en scène et directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines.

© Tazzio Paris

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre Dramatique National, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Du 10 au 20 décembre, du lundi au mercredi à 20h30, le jeudi à 19h30, vendredi 14 à 20h, samedi 15 à 18h. Tél. 01 30 86 77 79.

Veillée de l'humanité

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

Pour le soixante-dixième anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme, les artistes rendent hommage à ses principes dans le théâtre du Palais de Chaillot, où siégèrent les nations signataires, le 10 décembre 1948.

« Veiller la Déclaration pour que sa flamme continue à produire de la lumière » : tel est le projet de cette soirée d'anniversaire qui réunit nombre de grandes figures de la scène artistique contemporaine (Taigue Ahmed, Marcia Barcellos, Alvie Bitemo, Caroline Brossard, Fabrice Bwabulamutima, James Carlès, Carolyn Carlson, Francois Chaignaud, Olivier Dutilloy, Kubra Khademi, Alonzo King, Anne-Laure Liégeois, Caroline Marcadé et les trois promotions du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Phia Ménard, Dominique Mercy, José Montalvo, Wajdi Mouawad, Ohad Naharin, Paul Pascot, Angelin Preljocaj, Nelson Rafael-Madel, Aliocha Regnard, Lia Rodrigues, Eric Ruf et Kirill Serebrennikov). Chacun de ces créateurs est invité à s'emparer des thèmes de ce texte fondamental, dans des gestes performatifs rythmant une soirée anniversaire qui sera orchestrée par la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois.

Le poète, berger du politique

Cet anniversaire est l'occasion de réaffirmer des valeurs encore trop souvent contestées. Il sera l'occasion d'une grande fête *« écrite avec les gestes, les mots, les rires et les silences »* d'artistes venus de divers champs créatifs. Elle n'aura pas lieu par hasard dans le théâtre du Palais de Chaillot. C'est là en effet que se tint, en 1948, la réunion qui accoucha de ce texte, qui est désormais la résolution 217 (III) A de la charte de l'ONU. Aucun État ne se prononça contre cette charte, mais huit s'abstinrent de la signer (l'Afrique du Sud, l'Arabie saoudite, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et l'Union soviétique – Russie, Ukraine et Biélorussie). Le Yémen et le Honduras ne prirent pas part au vote. Si l'universalité proclamée par ce texte fut contestée dès sa création, il est évident que, dans les faits, elle demeure à conquérir. *« La seule signature au bas de la vie blanche, c'est la poésie qui la dessine. »* disait René Char, veilleur insoumis. Puissent les artistes rappeler aux hommes la force et la dignité de leurs engagements.

Catherine Robert

Chaillot fête les droits humains.

© Charles Frégerr

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro 75116 Paris. Salle Jean-Vilar et Esplanade des Libertés et des Droits de l'Homme. Le 10 décembre 2018 à 19h. Tél. 01 53 65 30 00.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

COMÉDIE DE PICARDIE
CRÉATIONS ET TOURNÉES
WWW.COMDEPIC.COM
SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION

DE MIKE BARTLETT - MISE EN SCÈNE : NORA GRANOVSKY

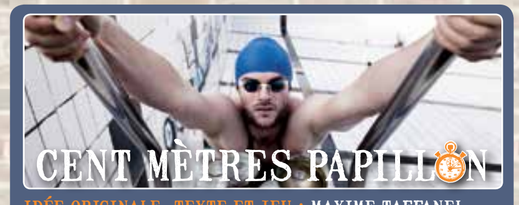
Coproduction et soutiens : BVZK, Comédie de Picardie, Ville de Lille - Maisons Folies de Wazemmes et Moulins, DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France, Conseil départemental du Pas-de-Calais, ADAMI, Le Manège Scène Nationale de Maubeuge, Théâtre Ici et Là - Mancieulles.

du 5 au 29 décembre : Théâtre de Belleville - Paris (75)
(du mercredi au samedi à 21h15)
31 janvier : Le Manège - Maubeuge (59)
1er mars : Le Chevalet - Noyon (60)
10 mai : La Manekine - Pont-Ste-Maxence (60)

DE GEORGES FEYDEAU - MISE EN SCÈNE : CHARLY MARTY

Coproduction et soutiens : compagnie Les Indiens, Comédie de Picardie, centre d'animation du Haut Doubs, Festival des Nuits de Joux, NTH8 - Nouveau Théâtre du huitième, Région Auvergne-Rhône-Alpes, ville de Lyon, Ateliers Jeanne Laurent - Saint-Étienne. Spectacle en résidence de création à la Comédie de Picardie - création décembre 2018.

à la Comédie de Picardie - Amiens (80) :
vendredi 14 décembre à 20h30, samedi 15 décembre à 19h30,
dimanche 16 décembre à 15h30, mardi 18 décembre à 19h30
mercredi 19 décembre à 19h30, jeudi 20 décembre à 20h30



IDÉE ORIGINALE, TEXTE ET JEU : MAXIME TAFFANEL
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE : NELLY PULICANI

Coproduction et soutiens : Comédie de Picardie, Collectif Colette, SPEDIDAM, Corpus Fabrique, Clos Sauvage, Théâtre de L'Opprimé, Théâtre de Vanves, ENSAD - École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier, Assitej France.

11 décembre : Plessier-sur-St-Just (80)
13-14 décembre : Centre Léo Lagrange - Amiens (80)
9-11 janvier : Théâtre de l'étincelle - Rouen (76)
25 janvier : Carros (06)
27 janvier : Le Chevalet - Noyon (60)
29-30 janvier : Bourseville (80)
1er février : Songeons (60)
Tournée complète (Noisy-le-Sec, Béziers, Gap, Angers …) sur collectifcolette.fr

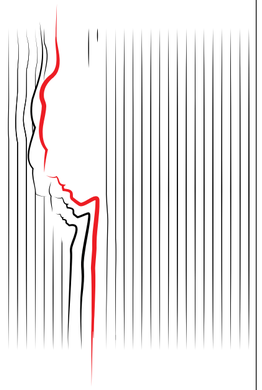
création graphique www.tr-ang6cc.com

COMÉDIE DE PICARDIE
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS
03 22 22 20 28 - WWW.COMDEPIC.COM

PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
Région Hauts-de-France

THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES

LE 7 DÉCEMBRE 2018 À 20H30 //
LE 6 DÉCEMBRE À 14H15 (scolaire)



LE PONT

D'APRÈS LE ROMAN
« LE PONT AUX TROIS ARCHES »
D'ISMAIL KADARÉ

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
SIMON PITAQAJ

AVEC REDJEP MITROVITSA, ARBEN BAJRAKTARAJ, CINZIA MENGA

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE
SANTANA SUSNJA

Critique

Jusqu'ici tout va bien

LE CENTQUATRE-PARIS / TEXTE ET MES COLLECTIF **LE GRAND CERF BLEU**

Après la création de *Non c'est pas ça ! (Treplev Variation)* en 2015, les membres du Collectif Le Grand Cerf Bleu présentent leur deuxième spectacle : *Jusqu'ici tout va bien*. Une comédie grinçante sur les masques sociaux et le rapport à la différence.

Jusqu'ici tout va bien, du Collectif Le Grand Cerf Bleu.

© Simon Gosselin

C'est Noël. Une famille se retrouve pour le dîner du réveillon. Il y a la grand-mère (Martine Pascal), sa fille et son gendre (Coco Felgeirolles et Serge Avédikian), les enfants de ces derniers (Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur) dont l'aîné est venu avec sa nouvelle petite amie (Juliette Prier), et un inconnu (Adrien Guiraud) qui va perturber le déroulement de cette réunion familiale en éclairant une part de vérité intime chez chaque protagoniste. Il y a aussi les membres du public auxquels les uns et les autres s'adressent comme s'ils faisaient partie des invités de la soirée, les accueillant dans leur salon avec force sourires, leur proposant boisson et nourriture. Pas de « quatrième mur », donc, pour ce spectacle participatif qui fait penser, dans un premier temps, à une comédie de café-théâtre. Les blagues fusent, sans forcément faire mouche. Une sorte de flottement (composé) s'installe : on joue de la musique, on raconte des anecdotes, on sort du salon pour disparaître dans la cuisine afin de participer aux préparatifs d'un dîner qui a pris du retard. Puis les choses se tendent, deviennent plus mouvementées, jusqu'à ce que tout le monde finisse, après ces péripéties et controverses, par passer à table.

Côté salon / côté cuisine

C'est à ce moment-là que le spectacle opère un tête-à-queue à travers un flash-back qui nous ramène au début de la soirée. Le décor fait volte-face. Tout recommence, mais cette fois-ci côté cuisine. Les sourires et les déclarations de circonstance n'ont plus cours. Grand-mère, enfants, petits-enfants continuent d'entrer et de sortir, à sens inverse de ce que l'on a vu précédemment, laissant côté salon les masques sociaux qui les faisaient, jusque-là, participer à un théâtre de faux-semblants. Les personnages prennent de l'épaisseur. Ils dévoilent leurs bleus à l'âme, leurs tourments intérieurs, leurs difficultés à être ce qu'ils sont dans un monde de normes et de préjugés. Plus sombre et plus introspective, cette seconde partie vient justifier les creux de la première, engendrant de beaux instants de profondeur et d'authenticité humaines. Révélés en 2016 par le Prix du public du Festival Impatience, les jeunes fondateurs du Collectif Le Grand Cerf Bleu (Laureline Le Bris-Cep, Gabriel et Jean-Baptiste Tur) signent une deuxième création pleine d'esprit et de fantaisie. Ils poursuivent ainsi leur parcours sur le chemin d'un théâtre du jeu, du sens et de la drôlerie.

Manuel Piolat Soleymat

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 18 au 22 décembre 2018 à 20h. Spectacle vu le 9 novembre 2018 au Centre dramatique national de Nancy Lorraine. Durée de la représentation : 2h20. Tél. 01 53 35 50 00. www.104.fr
Également le 4 décembre 2018 à la **Scène conventionnée de Choisy-le-Roi**, les 6 et 7 décembre au **Théâtre de Vanves**, le 11 décembre au **Théâtre de Chelles**, le 5 avril 2019 à **L'Eclat – Théâtre de Pont-Audemer**.

Critique

Un Instant

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPE – CDN DE SAINT-DENIS / D'APRÈS **MARCEL PROUST** / MES **JEAN BELLORINI**

S'inspirant d'*À la recherche du temps perdu*, Jean Bellorini crée *Un Instant* au Centre dramatique national de Saint-Denis. Entre résurgences de souvenirs et introspections existentielles, le metteur en scène nous convie à un rêve de théâtre.

Camille de La Guillonnière et Hélène Patarot dans *Un Instant*.

© Pascal Victor/ArtcomPress

À la question « *qu'est-ce que le théâtre ?* », le metteur en scène Jean Bellorini répond qu'il s'agit pour lui de « *ce qui apparaît de manière invisible dans une certitude commune, partagée entre les acteurs et les spectateurs* ». Ce territoire à la fois intime et collectif, impalpable et, à bien des égards, énigmatique, est composé de multiples imaginaires. L'imaginaire des interprètes, bien sûr, des auteurs et des metteurs en scène, mais également celui des spectateurs qui peuvent eux aussi inventer à partir de ce qui leur est adressé depuis le plateau. C'est cette expérience sur le mystère que constitue l'entrelacement du particulier et de l'universel que nous propose de vivre le très beau spectacle actuellement présenté par le directeur du Centre dramatique national de Saint-Denis dans son théâtre. Un spectacle tout en sensibilité et en glissements poétiques, qui puise dans l'univers littéraire de Marcel Proust, mais aussi dans l'existence de la comédienne Hélène Patarot, pour arpenter les sentiers de la mémoire, de l'enfance, des rêves, du deuil et des rémanences émotionnelles…

De Combray au Vietnam

Plongée au sein d'un espace-temps déployant nébulosités et évanescences, *Un Instant* joue de silences, de lenteurs, dévoile un entrelacs de paysages mentaux nous menant du Combray de Marcel Proust au Vietnam d'Hélène Patarot. La présence pleinement concrète, étrangement magnétique de la comédienne pourrait résumer à elle seule le charme envoûtant qui plane sur cette création. Face à elle, Camille de La Guillonnière trouve lui aussi la voie d'une évidence mâtinée de délicatesse. Au sein d'une scénographie monumentale de Jean Bellorini, les deux interprètes (accompagnés du musicien Jérémy Peret) n'usent d'aucune hyperbole, se tiennent à distance de toute forme de volontarisme ou d'artifice. Ils nous font face, sobrement, disparaissent puis reviennent devant nous, de plain-pied avec la profondeur des cheminements théâtraux dont ils tracent les contours. Ces cheminements sont parfois l'occasion de rendez-vous avec soi-même. Faisant la synthèse, pour reprendre les mots de Proust, « *de la survivance et du néant* », ils laissent par instants resurgir des éclats de notre propre passé, nos propres souvenirs, et viennent alors éclairer de manière troublante notre propre intériorité.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Gérard-Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint Denis. Du 14 novembre au 9 décembre 2018. Du lundi au samedi à 20h, le dimanche à 15h30. Relâche les mardis. Durée de la représentation : 1h35. Tél. 01 48 13 70 00. www.theatregerardphilipe.com
Également les 14 et 15 décembre 2018 aux **Théâtres de la Ville de Luxembourg** ; du 8 au 27 janvier 2019, au **Théâtre Kléber-Méleau à Renens** ; les 16 et 17 février au **Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France** ; du 13 au 16 mars à **La Criée - Théâtre national de Marseille** ; les 20 et 21 mars au **Théâtre de l'Archipel à Perpignan** ; les 26 et 27 mars au **Théâtre de Caen** ; les 4 et 5 avril à **Hérault Culture à Béziers**.

Les Gémeaux Scène Nationale Sceaux

Le marchand de Londres

D'après « The Knight of the Burning Pestle »
De Francis Beaumont
Mise en scène Declan Donnellan (Londres) / Cie Cheek by Jowl

Création en France | Coproduction
Du mercredi 16 janvier au samedi 2 février
Avec les comédiens du Théâtre Pouchkine / Moscou
Production Cheek by Jowl/Londres, Théâtre Pouchkine/Moscou
Coproduction Les Gémeaux/Sceaux/Scène nationale, Barbican Centre/Londres, Centro Dramático Nacional/Madrid (INAEM)
Spectacle en russe surtitré

Tél. 01 46 61 36 67

Adaptation graphique Nadir Kinzel / Atelier Michel Bouvet. Photographie © Michel Bouvet

L'IDÉAL CLUB
26000 couverts

MUSIC HALL • HUMOUR
DU 19 DÉC. 2018 AU 12 JANV. 2019
Le Monfort théâtre
106 rue brancion 75015 Paris • 01 56 08 33 88
MAIRIE DE PARIS · Télérama · Le Monde · la terrasse · arte

Critique

Crash Park, la vie d'une île

THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS / MES **PHILIPPE QUESNE**

Dans *Crash Park, la vie d'une île*, les rescapés d'un accident d'avion trouvent refuge sur une île déserte. Et fondent une drôle de communauté artistique.

Crash Park à Nanterre Amandiers

© Martin Argyroglo

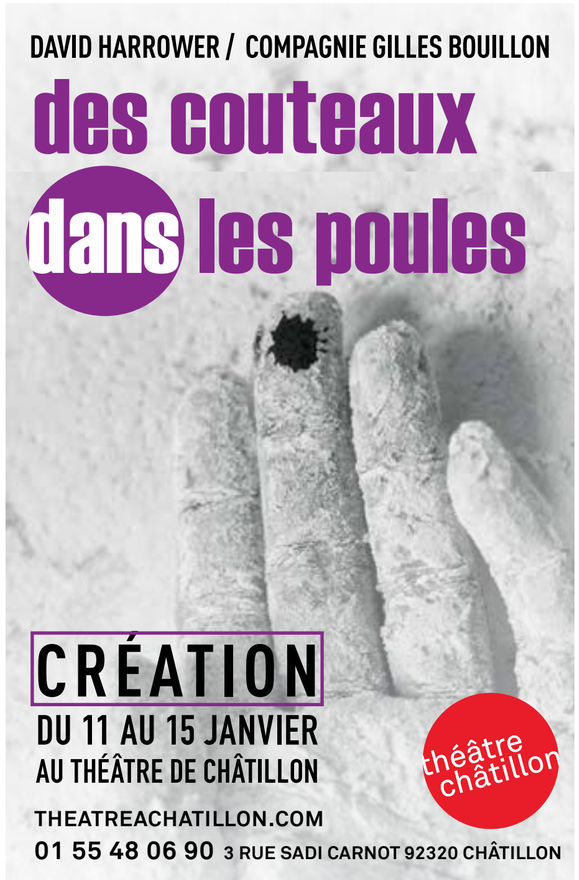
Tout commence en vidéo, façon parodie de films catastrophe, quand le calme règne dans l'avion, ironie d'avant le crash. On mange, on dort, on lit, sans voir que le malheur approche. Tout est déjà très drôle. Isabelle Angotti lit *Où atterrir ?*, un livre politique pessimiste de Benoît Latour. Et son compère historique de la compagnie Vivarium, Gaëtan Vourch, tente de caser sa longue carcasse ahurie dans l'espace exigu de son siège. L'univers de Quesne est ainsi constitué, de détails qui font signe, de motifs de réjouissance dérisoires, de clins d'œil qui font sourire et de blagues potaches. Les mêmes Isabelle Angotti et Gaëtan Vourch lors du plan suivant jouent les rôles du steward et de l'hôtesse qui passent les plateaux repas. Les passagers s'endorment tous en même temps, masque sur les yeux, et déjà ressemblent à des morts-vivants. La musique devient grandiloquente. Le crash survient. Huit d'entre eux ressortiront de la carlingue de l'avion brisée en deux, échouée près d'une île où apparaissent quelques taupes sorties du précédent spectacle de Philippe Quesne. L'île, ils la rallient en s'accrochant à une corde, épreuve de traversée qu'ils effectuent en mode télé-réalité. Jusque-là, on rit beaucoup, puis commence l'installation de cette communauté de rescapés qui, sur l'île, va inaugurer une civilisation.

Révolution ou sommeil, l'alternative est posée

À partir de là, tout devient plus ambigu. Dans les communautés que crée chaque spectacle de Philippe Quesne, on est bienveillants, solidaires, artistes, on se met à créer ensemble. À travers ces utopies de mondes sans rivalité, sans sexualité, sans violence, Quesne pratique un théâtre sans conflits, sans beaucoup de paroles non plus, constitué de tableaux auxquels la musique donne du sens. Dans ce dernier opus, elle occupe une place prépondérante. Nos huit rescapés s'engagent à la découverte de l'île, suivant leur guide. Une île qui tourne sans cesse sur elle-même. S'il ne suscite pas l'enthousiasme spontané de *La Nuit des taupes*, *Crash Park* perd en efficacité ce qu'il gagne en complexité. L'insouciance un peu mielleuse d'un Sinatra y cohabite avec la dévoration d'un poulpe Leviathan, extra-terrestre terroriste venu troubler la fête. Cette île Terre s'assoupit dans un optimisme hypnotique qui la détourne autant de la catastrophe que de son potentiel révolutionnaire. Révolution ou sommeil, l'alternative est posée. Plus pour longtemps. Sur l'île, tout du long, dans l'indifférence générale, comme une vanité dans le tableau, était allongé un squelette.

Éric Demey

Théâtre Nanterre Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 20 novembre au 9 décembre à 20h30, les 21,22 novembre et 7 décembre à 21h, le jeudi à 19h30, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Relâche le lundi et les 4,5 et 6 décembre. Tél. 01 46 14 70 00. Durée : 1h45



Critique

Les Terrains vagues

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / D'APRÈS **LES FRÈRES GRIMM** / TEXTE ET MES **PAULINE HAUDEPIN**

Les Terrains vagues, écrit et mis en scène par la jeune Pauline Haudepin à partir du conte _Raiponce_ des frères Grimm, est plein de promesses.

Raiponce, la princesse aux cheveux merveilleusement longs des frères Grimm, rendue célèbre par les studios Disney, trouve dans le travail de Pauline Haudepin une déclinaison singulière. Le conte éponyme vire à la fable d'anticipation. Les herbes miraculeuses tournent drogues hallucinogènes. La tour isolée s'installe au milieu d'un terrain vague. Et la méchante sorcière se transforme en travesti aigre-doux à grande robe rouge. Le but n'est pas d'inventer une version trash ou provoc du conte pour autant. Pauline Haudepin, comédienne metteure en scène, fraîchement diplômée de l'école du Théâtre National de Strasbourg, a écrit *Les Terrains vagues* lors de la deuxième année de sa formation. Travaillant avec des artistes et techniciens du groupe 43, sa promotion, elle s'est inspirée du récit des frères du TNS a décidé de contribuer à faire sortir ce spectacle de l'écrin confidentiel de l'école. Certes, la fragmentation d'une fable traitée par ellipses perd trop le spectateur. Certes, la poésie du texte paraît parfois forcée et se fait un peu trop entendre. Mais *Les Terrains vagues* construit également un univers prégnant, kaléidoscopique, aux formes rarement arpentées par le théâtre. Aux frontières du réel et du politique, nous voilà projetés dans les basfonds de la société en même temps que l'on s'élève dans le rêve. Ici, beaucoup fait écho à aujourd'hui tout en y échappant sans cesse. On navigue entre le conte, le punk, l'architecture, l'allégorie. On interroge la capacité à renaître de notre civilisation déjà perdue et l'on redécouvre les territoires oubliés de l'enfance. Spectacle aux multiples facettes

Les Terrains vagues.

© Jean-Louis Fernandez

Grimm comme s'il était un vieux coffre où elle aurait puisé thèmes et motifs pour composer un spectacle très personnel. C'est pourquoi ses *Terrains vagues* ne s'adressent pas aux enfants.

Entre le conte, le punk, l'architecture, l'allégorie

Il s'y déploie un monde rugueux, sombre et poétique, une marge en friche interlope et onirique où la curiosité, l'amour et la beauté tentent de continuer à fleurir malgré le chaos, la violence et la peur, comme des plantes rares cherchant à pousser envers et contre tout, au milieu des mauvaises herbes de notre humanité. Tant elle le jugeait abouti et pour la singularité novatrice de son écriture, l'équipe donc, *Les Terrains vagues* égare parce qu'il parle sans cesse au spectateur. Il déploie un espace sauvage, à l'image du texte lui-même, libre, intrépide, pas domestiqué, plein de mauvaises graines, de celles, si rares, d'où naissent les formes nouvelles.

Éric Demey

Théâtre de la Cité Internationale, 21 bd Jourdan, 75014 Paris. Du 29 novembre au 11 décembre à 20h30, le jeudi et le samedi à 19h30. Relâche le mercredi et le dimanche. Durée : 1h30. Spectacle vu au Théâtre National de Strasbourg.

Critique

L'Inventeur de l'amour

LES DÉCHARGEURS / MES **DARIUS PEYAMIRAS**

Mis en scène par Darius Peyamiras, le comédien Étienne Cottereau et deux musiciens s'approprient subtilement l'esprit et le corps de la poésie de Ghérasim Luca. Son singulier bégaiement.

« Pas pas paspaspas pas. » Avec ce balbutiement, Étienne Cottereau prend pied dans l'univers de Ghérasim Luca par son œuvre la plus connue, *Passionnément* (1947). Un texte qui fait dire à Gilles Deleuze du poète roumain, dont l'exil parisien commencé en 1950 se prolonge jusqu'à son suicide dans la Seine en 1994, qu'il *« fait du bégaiement un affect de la langue, non pas une affection de la parole »*. Et qu'avec lui, *« c'est toute la langue qui file et varie pour dégager un bloc sonore ultime, un seul souffle à la limite du cri Je t'aime passionnément »*. En jean et t-shirt blanc, tout près de la vingtaine de spectateurs que peut contenir la petite salle La Bohème du théâtre Les Déchargeurs, le jeune comédien affirme d'emblée un rapport très physique à la langue de Luca. Tandis que la compositrice, chanteuse et pianiste Jeanne Susin et le compositeur et violoncelliste Olivier Schlegelmilch qui l'entourent entament une partition faite de notes, de silences, de fredonnements et de coups frappés sur le dos de leurs instruments, il se lance comme on trébuche dans la déclaration d'amour que Ghérasim Luca a composée. Ou plutôt décomposée, car dans *Passionnément* comme dans la plupart des textes du poète, la syntaxe de la langue française dans laquelle celui-ci a très tôt choisi d'écrire est entièrement bouleversée. De même que sont renversés les fondements

Critique

L'École des femmes

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / DE **MOLIÈRE** / MES **STÉPHANE BRAUNSCHWEIG**

Après _Le Misanthrope_ en 2003 et _Le Tartuffe_ en 2008, le metteur en scène Stéphane Braunschweig poursuit son exploration du théâtre de Molière avec _L'École des femmes_. Sans convaincre.

Suzanne Aubert et Claude Duparfait dans *L'École des femmes.*

© Simon Gosselin

Installés sur des vélos d'intérieur, dans ce que l'on imagine être une salle de sport, Arnolphe (Claude Duparfait) et Chrysalde (Assane Timbo) pédalent en discourant. Les pieds et les rimes des alexandrins se déploient, tandis que les muscles des comédiens sont eux aussi à l'œuvre, faisant tourner les roues des bicyclettes et projetant les vers de Molière dans une contemporanéité quelque peu tape-à-l'œil. Les deux personnages s'entretiennent d'un sujet d'importance : l'union matrimoniale. Homme d'un certain âge, célibataire endurci, Arnolphe explique à son ami qu'ayant toujours craint de s'attacher une compagne infidèle, il a de longue date conçu le projet d'épouser Agnès (Suzanne Aubert), jeune fille qu'il a fait extraire du monde à l'âge de quatre ans pour la cloîtrer entre les murs d'un couvent. Ayant grandi loin des tentations et des duplicités d'une société qui, le vieux garçon en est convaincu, entraînent les femmes hors du chemin de la vertu, Agnès fera une épouse parfaite… C'est ainsi que débute *L'École des femmes*, comédie aux accents abrupts que le directeur du Théâtre de l'Odéon met en scène sans vraiment rendre vivantes, tranchantes, poignantes, sa violence et son universalité.

Une pièce d'hier comme d'aujourd'hui

Car les mésaventures d'Agnès sont d'hier comme d'aujourd'hui. Elles devraient, plus que nous faire rire, nous ramener à la gravité des abus que continuent de subir les femmes, plus de 350 ans après la création de la pièce. Mais si l'on écoute la belle langue de Molière qui s'affirme en pointant du doigt l'absurdité du système patriarcal, cette absurdité ne fait jamais réellement sens au-delà des situations de théâtre qui la mettent en jeu. La faute, sans doute, à la direction d'acteurs qui ne parvient pas à faire apparaître la complexité et la profondeur humaines des personnages. Claude Duparfait, dans une partition souvent en surjeu, transforme Arnolphe en figure farcesque et assez monolithique. Agnès, de même, confine à une forme d'archétype. Il manque à tout cela de l'intériorité, des paradoxes, des failles, du mystère… Un peu comme si cette mise ne scène de *L'École des femmes* ne rendait compte que du champ du visible, de l'admis, du résolu. Et oubliait de la sorte d'investir les zones plus troubles, plus dangereuses, des précipices qui se cachent au fond des êtres.

Manuel Piolat Soleymat

Odéon – Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 9 novembre au 29 décembre 2018. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâches exceptionnelles : le dimanche 2 décembre et le mardi 25 décembre. Durée de la représentation : 1h55. Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu Également les 8 et 9 janvier 2019 à la **Scène nationale de La Rochelle** ; du 15 au 19 janvier à **La Comédie de Clermont-Ferrand** ; les 29 et 30 janvier à la **Scène nationale d'Annecy** ; du 5 au 8 février au **Théâtre de Liège** ; du 6 au 9 mars à **La Comédie de Saint-Étienne** ; du 20 au 22 mars aux **Théâtres à Marseille** ; les 28 et 29 mars au **Centre dramatique national de Besançon** ; du 23 au 26 mai au **Centre dramatique national de Dijon**.

L'inventeur de l'amour.

© Bérénice Bourgoin

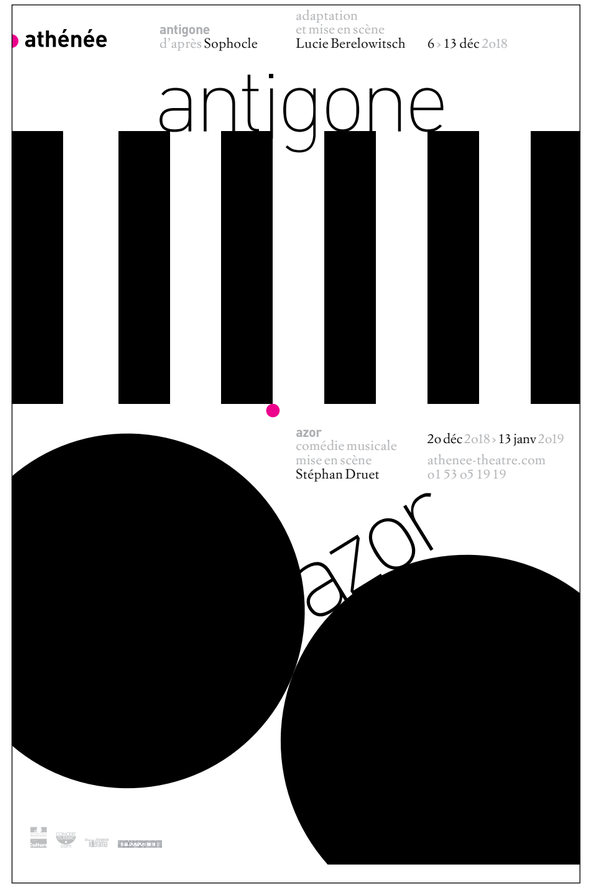
culturels et moraux de la société de l'époque. En particulier ceux de l'amour, sujet aussi du second poème qu'interprète Etienne Cottereau : *L'Inventeur de l'amour*, où l'impératif surréaliste de *« réinventer l'amour »* est formulé avec force. Et même dépassé.

Musique et bégaiement

Comme les nombreux « récitals » donnés par Ghérasim Luca à l'occasion de festivals de poésie, la mise en scène de Darius Peyamiras est avant tout affaire d'équilibre fragile, parfois conflictuel, entre la voix et le corps de l'acteur. Puis entre la scène et la salle, dont l'auteur de *L'Inventeur de l'amour* attendait un engagement concret. Un don qui réponde à celui du poète. Sans ignorer les assez nombreuses vidéos et enregistrements audios de ces performances, Darius Peyamiras parvient à éviter la tentation du mimétisme. S'éloignant souvent de son bégaiement initial pour s'essayer à d'autres formes de tâtonnements, Étienne Cottereau prouve qu'on ne peut être vraiment fidèle au maître qu'en s'appropriant librement sa matière. D'où son strip-tease où le travestissement du corps accompagne celui des mots. Davantage qu'une illustration de l'érotisme et de la subversion des poèmes de Luca, cette scène qui marque le passage au second poème du spectacle en est un signe. Pour dire le dépassement des règles sociales souhaité par Gherasim Luca, Darius Peyamiras et ses trois interprètes bousculent ce dernier avec autant de talent que de passion.

Anaïs Heluin

Les Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Les vendredis et samedis à 21h30. Tél. 01 42 36 00 50. www.lesdechargeurs.fr



focus récits de vie

théâtre musical
à la maison des métallos

si loin si proche

Une saga franco-algérienne

Abdelwaheb Sefsaf

18 → 23 décembre

+ d'infos sur www.maisondesmetallos.paris
réservation au 01 47 00 25 20

Comédies musicales. Les costumes font leur show!

RÉGION / **EXPOSITION / MOULINS / CENTRE NATIONAL DU COSTUME DE SCÈNE ET DE LA SCÉNOGRAPHIE**

Le Centre National du Costume de Scène de Moulins organise une exposition consacrée à la comédie musicale, réunissant plus de cent costumes pour célébrer cette forme théâtrale mêlant comédie, chant et danse.

42nd Street, au Théâtre du Châtelet en 2016.

© Marie-Noëlle Robert

Mises en scène sidérantes, décors extraordinaires, costumes chatoyants: la comédie musicale est un spectacle total, qui ravit les oreilles et éblouit les yeux! Genre éminemment populaire dès sa création, il a su se renouveler au fil des décennies et ses avatars modernes connaissent un succès toujours croissant, attirant un public enthousiaste. En France, elle connaît un engouement sans précédent depuis vingt ans, grâce aux succès fracassants de *Notre-Dame de Paris*, *Roméo et Juliette* ou *Les Dix Commandements*, entre autres. Les scènes de Mogador et du Châtelet ont, à Paris, très largement contribué à son éclat.

Claquettes et paillettes!

Le CNCS organise une exposition qui invite ses visiteurs à se plonger dans l'univers merveilleux de la comédie musicale. De *My Fair Lady* à *La Mélodie du bonheur*, en passant par *Grease*, *Cabaret*, *Cats*, *Le Fantôme de l'opéra* ou encore *42nd Street*, elle permet de redécouvrir ces productions mythiques, qu'Hollywood a rendu encore plus célèbres que ne l'avaient déjà permis les planches légendaires de Broadway et du West End. Plus de cent costumes sont réunis pour évoquer ce *«monde glamour et enjoué»*. La scénographie de l'exposition offre de pénétrer dans les coulisses des spectacles, *«dévoilant la vie du costume avant son entrée en scène: déballage, essayage, maquillage et montée sur les planches»*. Let the show begin and enjoy it!

Catherine Robert

Centre National du Costume de Scène et de la scénographie, quartier Villars, route de Montilly, 03000 Moulins. Du 1er décembre 2018 au 28 avril 2019. Site: www.cncs.fr

Critique

Les Hérétiques

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / DE **MARIETTE NAVARRO** / MES **FRANÇOIS RANCILLAC**

Construite autour du thème de la laïcité, la pièce en forme de conte fantasmagorique ne parvient pas à convaincre, malgré quelques moments incisifs et des comédiennes énergiques.

Assise parmi les spectateurs, une femme inaugure le spectacle en faisant part de son désarroi, de sa sensation que la pensée comme les mots se rétrécissent et s'embrouillent. L'obscurité a pris le pas sur la clarté des esprits. *«Je ne crois plus en l'éclairage public»*, regrette-t-elle. Elle déplore aussi que les religieux imposent par la force leurs vues dans l'espace public, cherche un moyen de contrer cette folie collective, et prend rendez-vous avec «les Hérétiques». Des sortes de Femen peut-être... Les trois femmes qu'elle découvre se définissent plutôt comme des sorcières, que le pouvoir religieux a fait souffrir dans leur chair, et qui vont soumettre la visiteuse à un rituel pour savoir si elles peuvent lui faire confiance. S'invite aussi une martyre rayonnante, souriante, voilée de blanc: Blandine, évoquant la pureté du Royaume de Dieu. Telle est la trame initiale du texte que François Rancillac a commandé à Mariette Navarro, autour du thème de la laïcité, soit la garantie de la liberté de conscience, dont il estime qu'elle est aujourd'hui brandie *«pour justifier tout et son contraire»*, et notamment invoquée pour stigmatiser les personnes *«qui se réclament de l'islam, ou en ont juste le faciès»*. Dans un lieu qui ressemble à une salle de classe en déshérence, désertée par le savoir, la discussion s'engage entre la citoyenne, (Stéphanie Schwartzbrod), les trois sorcières (Christine Guénon, Yvette Petit, Lymia Vitte), et la martyre (Andréa El Azan). Elle est bien orchestrée par François Rancillac, qui présente ici sa dernière création en tant que directeur du Théâtre de l'Aquarium.

Sorcières anticléricales

Nous sommes en 2028, mais de nombreux éléments font écho à l'actualité récente. Ainsi une scène entre la martyre et les sorcières évoque de manière appuyée l'épisode du burkini. Lors de l'été 2017, plusieurs arrêtés municipaux avaient interdit la baignade en burkini, avant d'être retoqués par le Conseil d'État – preuve que finalement l'État a su demeurer garant de la liberté de religion. Si la femme en quête de solutions touche par sa sincérité et son questionnement, la manière dont les sorcières et la martyre sont façonnées fait émerger trop souvent une illustration démonstrative. Ponctuée de quelques jolis traits d'humour, la pièce parfois brouillonne se cantonne à un survol de divers aspects d'un sujet sensible. Les trois sorcières férocement anticléricales traduisent sur scène l'idée exprimée par le metteur en scène d'une laïcité oublieuse de son socle démocratique. Or, pour parler du fond, et puisque la pièce invite au débat et à l'hérésie (au sens grec de choix), il nous semble qu'aujourd'hui en France la liberté de religion est garantie. Ce qui atteint ce qu'on a coutume d'appeler le vivre ensemble, ce n'est pas une remise en cause de la diversité des croyances, c'est plutôt la disparité des richesses, et dans le domaine du politique comme du religieux les dérives extrémistes. *«C'est dur d'être aimé par des cons...»* soupirait Mahomet sous le trait de crayon de Cabu. C'était en 2006. Les cons se sont depuis largement exprimés, y compris contre d'autres musulmans. Contre Cabu et ses camarades aussi. Disons-le avec force, non à la haine et vive la laïcité!

Agnès Santi

Théâtre de l'Aquarium. La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 14 novembre au 9 décembre 2018. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 74 99 61.
Également au **Théâtre Dijon Bourgogne** du 5 au 9 février 2019, du 26 février au 1er mars à **La Comédie de Béthune**.

L'Homme de Schrödinger

Théâtre musical métaphysique

de Eric Chantelauze et Samuel Sené,
musique de Raphaël Bancou

« Un passionnant moment de théâtre baroque, déjanté, parfois surréaliste. »
De la cour au jardin

« Un spectacle soigné et sophistiqué. »
Froggy's Delight

« Les personnages et le propos vous auront touché au plus profond de vous. »
Musical Avenue

Une histoire d'amour drôle et bouleversante, inédite et scientifique, musicale et rocambolesque, d'après l'expérience quantique du chat de Schrödinger et par les créateurs de *Comédiens !* (Trophée de la meilleure Comédie Musicale).

JUSQU'À LA FIN DES FÊTES DE NOËL

UN CHANT DE NOËL

Comédie musicale d'après le conte de Charles Dickens

de Michel Frantz, Raphaël Bancou, Eric Chantelauze, Julien Mouchet et Vincent Merval

mise en scène Samuel Sené

avec sept comédiens chanteurs et quatre musiciens sur scène

Au cours de la nuit de Noël, un vieillard égoïste et avare, Ebenezer Scrooge, reçoit la visite d'un esprit. Commence alors pour lui un voyage dans le passé, le présent et le futur.

« Une prodigieuse réussite. »
De la cour au jardin

« Dans la plus pure tradition des histoires de Noël. »
Froggy's Delight

45 rue Richard Lenoir 75011 Paris
réservations 01 43 56 38 32

Artistic Théâtre

Kiss & Cry / Cold Blood

LA SCALA PARIS / DE **MICHÈLE ANNE DE MEY** ET **JACO VAN DORMAEL**

Avant la première en France d'*Amor* fin janvier prochain, Jaco Van Dormael et Michèle Anne De Mey reprennent leurs deux précédentes créations: *Kiss & Cry* et *Cold Blood*. Un univers poétique à découvrir.

Jaco Van Dormael et Michèle Anne De Mey dans le décor de *Cold Blood*.

© Julien Lambert

En trois spectacles, à la croisée de l'art dramatique et du 7e art, le cinéaste Jaco Van Dormael et la danseuse-chorégraphe Michèle Anne De Mey nous invitent à (re)découvrir à La Scala Paris leur univers fantastique et introspectif fait de mains qui dansent, de micro-mondes oniriques, d'interrogations métaphysiques, de chutes corporelles menant à des envols... Il y a, dans l'univers si particulier du collectif *Kiss & Cry*, quelque chose aussi de l'ordre de la douceur et de la mélancolie. Ils nous font partager une suite d'histoires, liées les unes aux autres par le biais de subtils fondus-enchaînés, qui se composent de mots, bien sûr, mais aussi bien de matière musicale, d'images, de toutes sortes de tableaux et de panoramas. À la croisée des genres – le cinéma, la danse, la musique, le théâtre –, les deux artistes belges donnent naissance à ce qu'ils appellent des nano-univers. Au sein de ces mondes miniatures, mains et doigts prennent la place d'êtres humains.

Des nano-univers d'une grande poésie

Tout se fabrique à vue, sur un plateau de théâtre qui se transforme en plateau de cinéma. Tournant autour de boîtes-maquettes qui font office de décors, des caméras permettent de projeter sur un écran les gros plans de scènes que l'on voit, en direct, se mettre en place sous nos yeux. Les interprètes et techniciens à l'œuvre, soumis à des canevas millimétrés, sont condamnés à la virtuosité. Tout cela, quoique d'une grande technicité, possède le charme des bricolages poétiques. *Kiss and Cry* dessine de manière singulière la poésie d'une histoire du quotidien, tandis que dans *Cold Blood*, les personnages sont appelés par la mort, et vivent leurs derniers instants de vie. Leur étrange déambulation fait surgir des paysages amples et des atmosphères mystérieuses. Humour, profondeur, poésie: ces deux œuvres proposent une plongée inédite dans un théâtre qui mêle l'artisanal et le merveilleux. À découvrir absolument!

Manuel Piolat Soleymat

La Scala Paris, 13 bd de Strasbourg, 75010 Paris. Kiss and Cry du 4 au 31 décembre 2018, ***Cold Blood*** du 4 au 27 janvier 2019, ***Amor*** du 29 janvier au 3 février.
Tél. 01 40 03 44 30. Site: lascala-paris.com

Les Hérétiques, création de François Rancillac.

© Christophe Raynaud de Lage

MANUFACTURE

Haute école des arts de la scène - Lausanne

Les inscriptions aux concours sont ouvertes!

Bachelor Théâtre

Master Théâtre

Auditions 2019

Dossier d'inscription sur le site

Véritable école laboratoire, La Manufacture offre aux jeunes artistes du théâtre et de la danse un espace de création et d'expérimentation unique en Europe. En 2019, les concours des Bachelor et Master Théâtre sont ouverts aux aspirant-e-s comédien-ne-s, metteur-e-s en scène et scénographes. Date limite d'inscription: début mars 2019

manufacture.ch

Hes·so

PAR DAN JEMMETT

04—09.12.18

MA—SA: 19H
VE: 20H / DI: 17H30

MACBETH (THE NOTES)

D'APRÈS SHAKESPEARE

TKM

THEATRE KLEBER MELEAU TKM.CH RENENS SUISSE

DIRECTION: OMAR PORRAS
CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9
1020 RENENS-MALLEY
BILLETTERIE: +41 (0)21 625 84 29

Critique

Tous des Oiseaux

REPRISE / **LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL** / TEXTE ET MES **WAJDI MOUAWAD**

Wajdi Mouawad reprend la fresque théâtrale éblouissante qu'il a créée la saison dernière, interprétée en anglais, allemand, hébreu et arabe. Servie par de remarquables comédiens, l'épopée explore la question de l'identité au cœur d'une famille israélienne.

Eitan et Wahida (Jérémie Galiana et Souheila Yacoub)

© Simon Gosselin

Du grand art ! À la manière d'un auteur tragique d'aujourd'hui, Wajdi Mouawad met en jeu une crise familiale déchirante et poignante, où l'intime est empli des violences du monde et d'héritages douloureux. L'ensemble impressionne à la fois par l'écriture pénétrante et vibrante, par la beauté et la précision de la construction formelle, par le jeu éblouissant des comédiens. S'il renoue avec la veine du cycle *Le Sang des Promesses*, qui explorait les douleurs liées à la guerre civile libanaise – chrétien maronite, Wajdi Mouawad a quitté le Liban dans l'enfance pour Paris puis le Québec –, l'auteur et metteur en scène part ici à la rencontre d'Israël, pays désigné comme ennemi qu'on lui a appris à haïr. La démarche n'est pas banale. L'écriture touche parce qu'elle dépasse le cadre historique et géopolitique pour s'élever et atteindre, au cœur de l'humain, une dimension épique, poétique et mythique. La source première de la pièce est la rencontre entre Wajdi Mouawad et l'historienne juive Natalie Zemon Davis, qui a rédigé un ouvrage retraçant la vie de Hassan Ibn Muhamed el Wazzân, diplomate et historien né à la fin du XV^e^ siècle. Sous sa plume parut la légende persane de l'oiseau amphibie, qui conte l'histoire d'un désir de rencontre si fort entre le monde des oiseaux et celui des poissons qu'un oiseau plongea dans l'eau et devint amphibie, – un récit qui faisait rêver l'enfant Wajdi Mouawad. La pièce ausculte le destin d'une famille d'origine israélienne sur laquelle pèse un lourd secret, que le parcours de leur petit-fils Eitan va faire éclater au grand jour.

Une vie parsemée de manques

Ses grands-parents israéliens se sont séparés lorsque son père avait quinze ans – Leah est restée en Israël tandis qu'Etgar est parti s'installer à Berlin avec son fils David. Ses parents, David et Norah, vivent à Berlin. À New York, Eitan tombe amoureux d'une jeune fille très belle, Wahida, qui écrit une thèse sur Hassan Ibn Muhamed el Wazzân. Il la présente à sa famille lors d'un repas de fête. Entre l'attentat qui frappe Eitan et la vérité qui broie son univers, le voyage en Israël sera une épreuve dévastatrice. L'une des forces de la pièce est qu'aucun personnage n'est caricaturé, malgré des sentiments exacerbés. L'autre atout est l'idée géniale et essentielle de jouer le drame dans la langue des personnages : l'anglais, l'allemand, l'hébreu et l'arabe s'entrechoquent. La langue de l'enfance et la mère, c'est la même chose, soulignent Lacan et d'autres : un monde de sons et de sensations perdues. L'humour acide de la grand-mère est une merveille de défense face au tourment de son âme. La mise en scène épurée et millimétrée restreint l'espace par de hauts murs mobiles où se dessine la trace de possibles ouvertures. Contre l'enfermement, un impossible apaisement demeure l'unique horizon, mais Wajdi Mouawad a encore et toujours la passion de dire les douleurs et les joies, de rêver la consolation, la réconciliation. Il crée ici une brûlante écriture du présent.

Agnès Santi

La Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 5 au 30 décembre 2018. Du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52. Spectacle vu en décembre 2017 au Théâtre de la Colline. Durée : 4 heures environ entracte inclus. Tournée jusqu'en mai 2019.

Kanata - Épisode I - La Controverse

THÉÂTRE DU SOLEIL / MES **ROBERT LEPAGE** / AVEC LES COMÉDIENS DU **THÉÂTRE DU SOLEIL**

Robert Lepage et la troupe du Théâtre du Soleil créent une vaste épopée autour de l'histoire méconnue des Autochtones du Canada. À ne pas manquer !

Kanata, photo de répétition.

© David Leclerc

Qui connaît l'histoire des Premières Nations du Canada, pays qui doit son nom au mot iroquoien « Kanata » signifiant « village » ? Quelques spécialistes tout au plus… Merci donc à Robert Lepage de donner vie à une fresque théâtrale qui nous éclaire, et merci à Ariane Mnouchkine de lui avoir confié la troupe du Théâtre du Soleil pour une traversée scénique d'une histoire douloureuse et méconnue, marquée par la spoliation, l'exclusion et l'assimilation forcée des enfants dans des pensionnats dirigés pour la plupart par des missionnaires, dont le dernier a fermé en 1996. Suite à une longue phase préparatoire de rencontres et d'immersion auprès d'Autochtones, pour la plupart Amérindiens, l'épopée théâtrale a été construite en trois périodes à partir du XIX^e^ siècle, associée chacune à un medium différent : la peinture, puis la photographie, et enfin le cinéma. Elle parcourt environ deux siècles et un immense territoire d'Ottawa à la Colombie Britannique jusqu'à Vancouver, et nous en découvrons l'épisode 1.

À la découverte de l'autre

Au-delà de l'aspect documentaire, en soi très intéressant, c'est librement et en toute subjectivité le regard des artistes qui structure et imagine cette vaste traversée où s'expriment les pouvoirs d'un théâtre moderne, humaniste, fabriqué avec ténacité et minutie par des artistes témoins de leur temps. En quelque cinquante ans d'histoire du Théâtre du Soleil, c'est la première fois qu'Ariane Mnouchkine confie sa troupe à un metteur en scène invité – le québécois Robert Lepage. Leurs œuvres célèbrent chacune à leur manière le partage, la beauté, la curiosité, l'ouverture et l'humain universel riche de multiples singularités. Quelques mots enfin sur la polémique provoquée en juillet dernier par une tribune publiée par la presse canadienne, qui dénonçait l'absence de comédiens autochtones dans le spectacle, et provoqua dans un premier temps l'annulation du spectacle, malgré une longue réunion rassemblant Ariane Mnouchkine, Robert Lepage et des artistes autochtones à Montréal, qui sembla mener vers davantage de compréhension. Nous avions alors parcouru les réseaux sociaux et constaté la violence et l'ineptie fascisantes des attaques. Un comble pour une troupe composée depuis ses débuts de comédiens de multiples origines, nourrie de compagnonnages ancrés en Inde et autres terres lointaines. L'annulation confirmait deux tendances lourdes des sociétés humaines : celui qui crie le plus fort triomphe, et les *fake news*, avatar moderne de la rumeur, distillent un poison que la raison ne peut contrer. Le Théâtre du Soleil et Robert Lepage ont heureusement trouvé assez de force pour que vive leur art merveilleux. À vos agendas !

Agnès Santi

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 15 décembre 2018 au 17 février 2019, du mercredi au vendredi à 19h30, le samedi à 15h et 20h, le dimanche à 13h30. Relâche exceptionnelle mercredi 2 janvier. Tél. 01 43 74 24 08. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Durée estimée du spectacle : 2h30, entracte inclus.

Critique

Les Reines

MANUFACTURE DES ŒILLETS / DE **NORMAND CHAURETTE** / MES **ELISABETH CHAILLOUX**

Variation féminine autour de *Richard III*, *Les Reines* de Normand Chaurette offre à Elisabeth Chailloux et à ses six comédiennes l'occasion de dessiner un formidable chemin de traverse au cœur de l'œuvre de Shakespeare.

Les Reines.

© Hervé Bellamy

Loin du faste que suggère le titre, c'est par un lointain son de cloches et quelques phrases au milieu d'un plateau sombre que s'ouvre *Les Reines*. Après quoi, dans une robe ultra-courte davantage inspirée de l'univers du manga que de celui d'une cour royale, Marion Malenfant entame une danse endiablée en rollers sur la musique de *Petite fille princesse* des Rita Mitsouko. Variation féminine autour de *Richard III*, *Les Reines* du Québécois Normand Chaurette offre à Elisabeth Chailloux – ancienne co-directrice du Théâtre des Quartiers d'Ivry où la pièce a été créée la saison dernière – et à ses six comédiennes une riche et belle partition. Une écriture musicale et éclatée qui met le théâtre de Shakespeare sans dessus mais non sans dessous. Car c'est dans les coulisses de *Richard III* que *Les Reines* se fraient très librement un chemin. Sans craindre les anachronismes ni les mélanges de genres, en déplaçant la tragédie initiale vers un drame de la parole. Sans lien réel avec le pouvoir, le verbe est en effet tout ce que possèdent les femmes de *Richard III* et les deux personnages qui les accompagnent chez Normand Chaurette : Isabelle Warwick (Pauline Huruguen), sœur de la future reine Anne Warwick (Marion Malenfant), et Anne Dexter (Bénédicte Choisnet), sœur muette et manchote des rois Edouard IV et Richard III et de George, duc de Clarence. Nous sommes le 20 janvier 1483 et le roi Édouard s'apprête à rendre son dernier souffle. Nouvelle qui ne perturbe guère Anne Warwick, dont la patineuse Marion Malenfant fait un personnage à l'air déjà majestueux malgré sa queue de cheval et ses mimiques qui la rappellent à la cour d'école.

Sous les jupes de Shakespeare

Alors que le dispositif bifrontal où elle et les cinq autres actrices jouent leur drame tient davantage de la prison. Enveloppée par une brume épaisse, chacune nous ramène à sa manière à *Richard III*. Sophie Doll est une duchesse d'York dont l'apparente froideur cache mal une sensibilité exacerbée qui est le lot de toutes les héroïnes de la pièce. Anne Le Guernec est une reine Elisabeth entièrement soumise à la violence masculine, au point de laisser échapper ses deux enfants, présents sur scène sous la forme de fœtus-marionnettes en bocaux. Quant à Laurence Roy, elle campe une bouleversante vieille reine Marguerite qui trimballe une mappemonde géante convertie en coffre-fort, dont l'humour amer se veut bouclier contre la violence de la pièce dont elle est issue. Et dont ni elle ni personne dans *Les Reines* n'arrive à s'échapper. Sauf peut-être Anne Dexter, dont le silence éloquent finit par laisser place à des mots qui le sont tout autant. À une déclaration d'amour pour son frère George, assassiné au début de *Richard III*. *Comment tuer Shakespeare ?* (Les Presses de l'Université de Montréal, 2011), demandait Normand Chaurette dans un essai ? Impossible, répondent ces *Reines*. Et l'on s'en réjouit.

Anaïs Heluin

Manufacture des Œillets, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 10 au 21 décembre 2018. Lundi, mardi, vendredi à 20h ; jeudi à 19h ; samedi à 18h ; dimanche à 16h. Tél. 01 43 90 11 11.

Critique

Sœurs (Marina & Audrey)

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / TEXTE ET MES **PASCAL RAMBERT**

Avec *Sœurs (Marina & Audrey)*, Pascal Rambert poursuit son exploration des lignes de tension et d'ébranlement de l'intime. Et offre à Marina Hands et Audrey Bonnet une partition dramatique à la hauteur de leur puissance d'incarnation théâtrale.

Audrey Bonnet et Marina Hands dans *Sœurs (Marina & Audrey)* de Pascal Rambert.

© Pauline Roussille

L'une face à l'autre, sur un plateau à la nudité presque absolue (Pascal Rambert signe, outre le texte et la mise en scène, la scénographie et les lumières de *Sœurs (Marina & Audrey)**, spectacle créé à la Scène nationale d'Annecy), Marina Hands et Audrey Bonnet incarnent deux personnages de sœurs portant leurs propres prénoms : Marina et Audrey. Un effet de réel caractéristique des œuvres de l'ancien directeur du Centre dramatique national de Gennevilliers, qui travaille à un théâtre de l'hyper-présent cherchant à rendre palpable la matière de notre époque, les mouvements et les énergies de « l'ici-et-maintenant ».

Reprenant la structure de *Clôture de l'amour* (pièce pour laquelle Pascal Rambert a obtenu le Grand Prix de littérature dramatique en 2012), cette dernière création creuse le motif du face-à-face conflictuel. Ici, ce sont deux sœurs ennemies qui surgissent et s'opposent, se contredisent, se malmènent, se défient, se traitent mutuellement de folles, *« se hurlent dessus »* comme elles avouent elles-mêmes le faire depuis 30 ans. Elles remâchent leurs pires souvenirs d'enfance et d'adolescence, se stigmatisant l'une l'autre, éclairant de jours contradictoires des pages de leur histoire familiale.

Les traumas de l'enfance

On est instantanément saisis par la violence guerrière avec laquelle les mots fusent et frappent. Aucune espèce de préambule ne vient introduire ce tête-à-tête brutal, qui prend dès la première réplique la forme d'un règlement de compte. *« Tu ne viens pas sur mon lieu de travail je t'ai suffisamment tolérée »*, tonne pour commencer Marina. Et pourtant Audrey va rester. Et va parler. Va faire claquer invectives et accusations, se voyant elle-même renvoyée à toutes sortes de supposés manquements. Sans chercher à indiquer qui, de l'une ou de l'autre, a raison ou a tort, Pascal Rambert déploie les élans d'une langue nerveuse, économe, tatillonne, itérative. Une langue qui donne l'impression d'agir, au fur et à mesure de son avancée, comme un véritable combustible. Marina Hands et Audrey Bonnet se lancent à corps perdu au sein de cette substance éruptive. Elles confèrent à ce jeu de massacre teinté de causticité une incroyable amplitude. Il fallait deux grandes interprètes pour investir ainsi les ambivalences et les zones d'ombre d'une relation éminemment complexe. Répulsion, amour, aveuglements, obsessions, poids des névroses et des traumas de l'enfance… Ce tourbillon de secousses nous trouble et nous questionne. Nous fait ressentir, au plus vif, des sentiments plus qu'excessifs : impitoyables.

Manuel Piolat Soleymat

* Texte publié aux Solitaires Intempestifs.

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de la Chapelle, 75010 Paris. Du 23 novembre au 9 décembre 2018. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 46 07 34 50. Durée de la représentation : 1h30. Spectacle créé et vu le 6 novembre 2018 à Bonlieu – Scène nationale d'Annecy. Également au **Panta Théâtre à Caen** le 22 janvier 2019.

Critique

Red Haired Men

RÉGION / **LE MAILLON** / **LE PRATO** / **FESTIVAL SPRING** / **LES SUBSISTANCES** / **THÉÂTRE DE MONTBÉLIARD** / CONCEPTION **ALEXANDER VANTOURNHOUT**

Alexander Vantournhout invite le poète russe Daniil Harms sur son plateau et produit un petit bijou de chorégraphie, à l'étrangeté drôle et fine.

© Bart Grietens

Un bijou de danse et d'acrobatie signé Alexander Vantournhout.

« Il était une fois », commence Alexander Vantournhout. Mais là s'arrête toute tentative de narration, puisque d'homme roux, il n'y en aura finalement pas, pas plus que celui-ci n'aura de cheveux, de nez, de bouche, de bras… Nous voilà bien en absurdie, que l'artiste distille à petite dose, en français, anglais et russe dans de courts textes bien choisis dans l'œuvre de Daniil Harms. Le reste, à savoir le triomphe du non-sens, de l'incongruité, de l'irrationnel, est entièrement porté par le corps et c'est une vraie réussite. C'est d'abord un homme qui ne fait que sauter – à moins qu'il ne se déshabille, question de point de vue –, avant de disparaître. Ce sont ensuite deux faux jumeaux, dont les inquiétants dédoublements traduisent un sens du bizarre exacerbé. Le tout avec une simple table, une chaise et une boîte. Tout l'art d'Alexander Vantournhout réside dans la façon dont il va, tout au long du spectacle, morceler les corps, donnant une vie propre et folle à chaque membre, avant de le reconstituer pour mieux le faire disparaître.

Illusion et magie font bon ménage avec la danse

Ainsi, ce sont des jambes qui racontent leur histoire indépendamment du buste. Lors d'un très beau duo à la table, les corps cherchent la meilleure façon de se croiser, de se frôler, de tricoter, de s'écouter puis d'être ensemble. L'état de corps autour de la fluidité, de l'élasticité, de la rondeur, tranche avec la marche militaire millimétrée du début : c'est un monde où l'on marche sur la tête – et pas seulement – que l'artiste nous montre, un monde ouvert à toutes les surprises. Vantournhout nous déroute, les déséquilibres vont bon train, les disparitions s'enchaînent, le tout avec l'air de ne pas y toucher. Une distance qui insuffle la juste dose d'humour dans ce spectacle autant chorégraphique que circassien, où l'illusion règne en maître sur notre imaginaire.

Nathalie Yokel

Le Maillon, Théâtre de Hautepierre, 13 place André-Maurois, 67100 Strasbourg. Du 4 au 6 décembre 2018 à 20h30. Tél. 03 88 27 61 81.
Le Prato, 6 allée de la Filature, 59000 Lille. Le 30 janvier 2019 à 20h. Tél. 03 20 52 71 24.
Festival Spring, Théâtre de l'Arsenal, route des Falaises, 27100 Val-de-Reuil. Le 15 mars 2019 à 20h. Tél. 02 32 40 70 40.
Les Subsistances, 8 bis quai Saint-Vincent, 69100 Lyon. Du 22 au 24 mars 2019 à 20h. Tél. 04 78 39 10 02.
Théâtre de Montbéliard, rue de l'école française, 25000 Montbéliard. Le 26 mars 2019 à 20h. Tél. 0805 710 700.
Spectacle vu au Festival Circa à Auch.

Critique

Thyeste

RÉGION / **THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG** / DE **SÉNÈQUE** / TRADUCTION **FLORENCE DUPONT** / MES **THOMAS JOLLY**

Spectaculaire, implacable, éclatante : créée en ouverture du dernier Festival d'Avignon, la mise en scène de Thomas Jolly fait résonner avec une force sidérante le texte de Sénèque, admirablement traduit par Florence Dupont.

Thyeste, dans la mise en scène de Thomas Jolly.

© Christophe Raynaud de Lage

Si en juillet dernier Thomas Jolly a utilisé à merveille l'espace somptueux de la Cour d'honneur, nul doute que, même privée du ciel et des hauts murs du Palais, sa mise en scène parvienne à nouveau à exprimer toute l'implacabilité de cette si cruelle tragédie. Ainsi que sa beauté, dimension essentielle de ce théâtre total porté et structuré par la phénoménale puissance des mots. À jardin, un crâne monumental gît, les yeux clos et vides, la bouche ouverte. À cour, une main gigantesque se dresse, inextricablement immobile, tendue comme un appel, figée dans une soif vengeresse que rien ne peut contrer. Après *Henri VI* et *Richard III* de Shakespeare, Thomas Jolly et les siens explorent la métamorphose inéluctable de l'humain en monstre, à travers un cheminement spectaculaire, signifiant, rythmé par une partition composée par Clément Mirguet et par une myriade d'effets visuels parfaitement maîtrisés. Sans montrer la violence, la représentation tout entière est tenue par la force du récit et des voix. Aucune psychologie dans la trame de l'intrigue, seule compte la faim dévorante de vengeance, qui pervertit et annihile toute relation humaine, et transforme les personnages en automates qui agissent ou réagissent. C'est dans cette mécanisation forcenée, orchestrée de main de maître par Thomas Jolly, que s'exprime la tragédie. Dans la tension entre la froide et linéaire cruauté des actes et l'humanité touchante des affects. Au début du spectacle paraît le damné Tantale, meurtrier de son fils Pelops offert au banquet des dieux. Il s'extrait des eaux noires des Enfers, se lamente, contamine le palais. *« Le mal est fait »* : c'est ce que décrète la Furie, à travers la voix et la présence si singulières d'Annie Mercier. L'affrontement entre Atrée (Thomas Jolly) et Thyeste (Damien Avice), petits-fils de Tantale, héritiers d'une dynastie maudite, ignore ensuite toutes limites.

Plongée dans les ténèbres

« Il me faut la démesure » déclare Atrée, paré d'un costume éclatant, qui en s'affirmant l'égal du soleil se soustrait à la communauté des hommes. Trompé par Thyeste qui lui disputait le trône d'Argos et a séduit sa femme pour arriver à ses fins, Atrée a exilé son frère. S'il le fait revenir, ce n'est pas pour sceller le banquet de la réconciliation, mais pour assouvir sa vengeance, en lui servant ses trois enfants à manger, en un effarant rituel sacrificiel. La douleur a cédé la place à la fureur, et à la violence extrême, qui blesse l'ordre du monde, en un attentat contre l'humanité dont l'horreur est soulignée par la poignante gémellité des deux frères. Les chœurs, à l'exception du premier qui est intégré au discours de la Furie lors de la première scène, sont interprétés par Emeline Frémont, qui slame vigoureusement le texte sur des musiques d'aujourd'hui, ou se fait tremblante lorsqu'elle évoque la préparation du banquet. Elle est rejointe par un chœur d'enfants juste avant que le jour ne déserte. Une plongée dans les ténèbres qui interroge directement le public sur le surgissement de la part du monstre en l'homme. Lorsqu'enfin s'épuise le ressassement de la haine, les mots de Sénèque le stoïcien paraissent : *« Une seule chose peut nous rendre la paix : c'est un traité d'indulgence mutuelle. »* Une question de volonté…

Agnès Santi

Théâtre National de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 5 au 14 décembre à 20h, le 15 à 16h, relâche le 9. Tél. 03 88 24 88 24. Les 19 et 20 décembre au **Théâtre des Salins à Martigues**. En janvier à **Charleroi** et **La Rochelle**. En février aux **Célestins à Lyon**. En mars à **Caen**, **Antibes**, **Toulon**, **Marseille**. En avril à **Châtenay-Malabry** et **Lille**. Spectacle vu en juillet 2018 lors du Festival d'Avignon. Durée : 2h30.

Critique

Mémoire de fille

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES / DE **ANNIE ERNAUX** / ADAPTATION ET MES **CÉCILE BACKÈS**

Annie Ernaux interroge la jeune fille qu'elle était en 1958, lors de l'été où elle découvrit le corps et le sexe des hommes. Cécile Backès en propose une adaptation scénique subtile et fascinante qu'interprètent cinq excellents comédiens.

La force de l'écriture d'Annie Ernaux tient à sa capacité à excéder les limites du récit de soi, ajoutant à la finesse de l'analyse psychologique une remarquable acuité sociologique. *« La fille de 58 »*, dont les aventures sentimentales alimentent *Mémoire de fille*, ressemble à bien des femmes de sa génération, découvrant la jouissance sexuelle dix ans avant que mai 68 la réclame sans entraves. Annie, alors Duchesne (puisque la littérature ne l'a pas encore faite Ernaux), est soumise aux exigences de sa classe et de son époque. La France gaullienne et les petits commerçants provinciaux peuvent supporter que les filles s'abandonnent aux plaisirs de la littérature et aux joies de l'étude mais considèrent d'un fort mauvais œil qu'elles se jettent dans les bras des garçons. Les corps sont, à l'instar des esprits, corsetés et contraints. Les représentantes du deuxième sexe (dont Beauvoir a décrit l'inféodation au désir masculin dix ans avant) ne sont pas encore parvenues à exiger qu'on les considère comme des sujets autonomes. Les plus délurées peinent à assumer d'être un objet érotique possible.

© Thomas Faverion

Judith Henry et Pauline Belle dans *Mémoire de fille*.

Le théâtre, accomplissement de la littérature

Porter le texte d'Annie Ernaux au plateau présentait un défi que Cécile Backès (qui l'a adapté avec Margaux Eskenazi) relève de main de maître : parvenir à suggérer les affres de la découverte de la sexualité sans sombrer dans la pornographie, et montrer dans et par les corps la manière dont on se les représente. Le choix très judicieux de confier la narration à deux comédiennes fait merveille. Judith Henry est Annie E. ; Pauline Belle est Annie D. La première, nonchalante et délicate, a la sveltesse et l'élégance intemporelle de celle qui a incorporé les habitudes ascétiques de la classe qu'elle a choisie. La seconde porte les dessous pudiques et les habits sages que l'époque impose alors aux filles. Son allure et sa coiffure, ses gestes et sa démarche d'adolescente encore pataude sont sidérants de justesse ethnographique. Judith Henry est la romancière, la femme d'après, celle que la littérature a façonnée. Pauline Belle est la femme d'avant, encore en devenir et déjà en projet : le récit la façonne en même temps que celle qui l'interprète lui donne chair. Autre tour de force : l'interprétation et la très subtile direction scénique rendent patents les effets de l'écriture et la manière dont le récit ordonne la mémoire et fait advenir le réel. Les deux comédiennes (entourées par Jules Churin, Simon Pineau et Adeline Vesse, excellents dans les seconds rôles) font preuve d'un grand talent. Remarquable réussite, ce spectacle prouve que le théâtre peut magnifier la littérature quand il la traduit au lieu de seulement la commenter.

Catherine Robert

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Les 4 et 5 décembre 2018. Mardi à 20h30 et mercredi à 20h. Tél. 01 30 86 77 79. Durée : 2h10. Spectacle vu à la Comédie de Béthune.

Critique

Dystonie

LE MONFORT / PAR LA **COMPAGNIE DEFRACTO**

La compagnie Defracto poursuit avec bonheur son questionnement des codes du jonglage en mettant en scène la dystonie, trouble entraînant des gestes involontaires.

André Hidalgo, Guillaume Martinet et Joseph Viatte dans *Dystonie*.

© Pierre Morel

Dans *Flaque* (2015), Éric Longequel et Guillaume Martinet de la compagnie Defracto se donnaient pour contrainte de jongler sans contracter les muscles ni se prendre au sérieux. Opposant ainsi au culte de la virtuosité encore largement associé à leur discipline un langage absurde aux accents surréalistes – des gags autour d'une banane y côtoient par exemple la *Rhapsodie* de Liszt –, les deux jongleurs accompagnés du compositeur David Maillard suscitaient avec ce spectacle une forte attente. Un désir de voir se prolonger la remise en cause des fondamentaux du jonglage menée par le trio avec autant d'humour que d'exigence. Présenté notamment la saison dernière au Carreau du Temple dans le cadre du festival Rencontre des Jonglages, organisé par la Maison des Jonglages de la Courneuve, *Dystonie* est à la hauteur de ces espérances. Avec deux nouveaux complices, André Hidalgo et Joseph Viatte, Guillaume Martinet y confronte sa discipline à une nouvelle règle physique qui bouleverse de nouveau les habitudes bien dignes et verticales du jongleur. Mais d'une tout autre façon que dans *Flaque*.

Maladie à six mains

Trouble d'ordre neurologique provoquant des contractions involontaires des muscles, la maladie dont Defracto fait le titre de sa nouvelle création déclenche en effet un comportement contraire à la mollesse déployée dans la création précédente. Une gestuelle rapide, nerveuse, que les artistes mettent au service d'une cérémonie de leur cru, où se confondent imageries sacrées et culte du gag. Vêtu d'une jupe, son mince torse moulé dans un débardeur blanc, Joseph Viatte ouvre la pièce sur une note d'étrangeté. Seul au centre d'un dispositif bifrontal tout simple, sur une piste réduite à un couloir à peine assez large pour accueillir les trois artistes, il danse. Imperturbable comme un derviche, il tourne sur lui-même. Exécute quelques gestes, toujours les mêmes, qui semblent témoigner d'une activité intérieure. D'une sorte de méditation. Rieuse et acrobatique, l'entrée en scène de Guillaume Martinet et d'André Hidalgo ne perturbe pas sa chorégraphie. Mais lentement, un dialogue se crée. Un nouveau rapport à l'espace et au temps aussi, plus souples. Davantage ouverts au hasard. À la perturbation dont l'Autre est toujours une promesse, de même que la platine vinyle qui trône à une extrémité de la piste étroite. Née d'un métissage entre différentes disciplines – le hip hop, le cirque, le butô et la danse classique, entre autres –, la compagnie Defracto poursuit ainsi dans *Dystonie* sa belle extension du domaine du cirque. La musique, toutefois, reste au centre du spectacle. Pour la faire démarrer, les garçons se bagarrent. Et une fois lancé, chaque morceau leur impose une manière de se rencontrer et de croiser leurs pratiques du jonglage. Autrement dit, leurs regards sur le monde.

Anaïs Heluin

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 5 au 22 décembre à 19h30 et le dimanche à 16h. Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr
Vu au Carreau du Temple en mai 2018.

Critique

Tristesse et joie dans la vie des girafes

REPRISE / **T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN EN YVELINES** / DE **TIAGO RODRIGUES** / TRADUCTION ET MES **THOMAS QUILLARDET** / DÈS 10 ANS

Thomas Quillardet met en scène le voyage initiatique de Girafe, petite fille de 9 ans, une fable imaginée par Tiago Rodrigues dans les rues de Lisbonne en crise. À la croisée de l'intime et du collectif, du rêve et du réel, le périple déploie un théâtre inventif, astucieux et touchant. Pour petits et grands.

Tristesse et joie dans la vie des girafes.

© Jeanne Roualet

C'est à un voyage singulier que convie Girafe, un voyage à hauteur d'enfant qui cherche à comprendre le monde et à le corriger grâce à ses infinies capacités d'imagination. À la manière de Mowgli découvrant la jungle ou d'Alice explorant le Pays des merveilles, la petite Girafe – ainsi nommée par sa maman à cause de sa grande taille – s'aventure dans un voyage initiatique riche en rebondissements et en rencontres fantastiques. Grande ou petite, optimiste ou pessimiste : il n'est pas facile pour une enfant – ni d'ailleurs pour un adulte – de savoir comment regarder le monde et comment l'affronter lorsqu'on constate qu'il ne tourne pas rond. Ponctuée de trouvailles scéniques, de jeux d'ombres et d'échelles, la mise en scène concrétise à merveille les enjeux, dans un monde pétri d'oppositions entre joie et tristesse. Très débrouillarde malgré ses 9 ans, Girafe traverse une épreuve terrible : elle a récemment perdu sa maman, qui était écrivain. C'est elle sans doute qui lui a légué le goût des mots et des définitions qui la caractérise et la transforme parfois en conférencière ingénue : elle s'efforce de construire son propre dictionnaire et tente de combler les vides, accompagnée par Judy Garland, un ours en peluche mal léché capable de lâcher à répétition des bordées de gros mots.

Éloge de la résistance à la fatalité

Girafe vit avec son père, artiste au chômage ; si elle décide de fuguer dans Lisbonne, c'est dans le but de trouver les 53 507 euros qui lui permettront de bénéficier d'un abonnement à vie à Discovery Channel. Elle doute de l'entreprise, tout en étant emplie de cette détermination entière dont sont capables les enfants. Très vite, elle constate à quel point le besoin d'argent s'avère très difficile à satisfaire dans la jungle de la ville, où sévit une profonde crise économique et où les banques trouvent toujours des solutions pour les autres. La pièce, qui aborde des sujets graves, s'adresse autant aux enfants qu'à leurs parents, à des niveaux différents. Là aussi les contrastes jouent et résonnent entre eux, et peuvent susciter de féconds dialogues entre générations, sur les « *choses importantes* ». Celles par exemple qu'évoque Anton Tchekhov, en train de ramer dans son canoë gonflable. Peut-on rêver meilleure rencontre pour en savoir un peu plus sur l'écriture ? Et peut-être même sur la vie ? La mise en scène de Thomas Quillardet, à la fois économe dans ses moyens, astucieuse et inventive, sert formidablement le texte de Tiago Rodrigues. Les comédiens Maloue Fourdrinier, Marc Berman, Christophe Garcia, Jean-Toussaint Bernard forment une équipe irrésistible. Un spectacle tout public, parce qu'en fin de compte il faut bien avouer qu'on grandit à tout âge…

Agnès Santi

T2G – Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 14 au 18 décembre. Tél. 01 41 32 26 26. Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines. Du 16 au 19 janvier. Tél. 01 30 96 99 30. Durée : 1h20.
Spectacle vu lors du Festival d'Avignon 2017.

Critique

Peau d'Âne

THÉÂTRE MARIGNY /
D'APRÈS UN FILM DE **JACQUES DEMY** ADAPTÉ DE **CHARLES PERRAULT** / MES **EMILIO SAGI**

Le théâtre Marigny rouvre en beauté avec l'adaptation scénique du film de Jacques Demy. Une féerie musicale enchanteresse et spectaculaire, signée Emilio Sagi.

Peau d'Âne.

© D. R.

Après cinq ans de travaux, c'est dans un lieu rénové et agrandi qu'ouvre le Théâtre Marigny. Pour lancer sa nouvelle saison, il fallait un spectacle haut en couleurs. Mission accomplie avec la nouvelle production de *Peau d'Âne*, un projet à grands moyens dû à Jean-Luc Choplin, directeur général du Marigny. Fidèle aux collaborateurs qui ont fait le succès de ses comédies musicales au Châtelet, il a de nouveau fait appel au metteur en scène espagnol Emilio Sagi pour transposer sur les planches le célèbre film de Jacques Demy avec les non moins mythiques mélodies de Michel Legrand. Le défi n'allait pas de soi tant le film est ancré dans les mémoires : avec ses interprètes inoubliables (Catherine Deneuve, Jean Marais, Delphine Seyrig, Jacques Perrin, Micheline Presle, Fernand Ledoux), ses costumes et décors somptueux, son merveilleux empli de poésie et d'humour, l'alchimie était si réussie qu'on pouvait croire le long-métrage indépassable. Pourtant, Emilio Sagi a su remarquablement s'affranchir des difficultés soulevées par le passage de la pellicule au théâtre. Les scènes s'enchaînent avec fluidité, les décors – une forêt représentée par de grands arbres et des miroirs qui déculpent l'espace – sont éblouissants, les costumes – signés Pepa Ojanguren – superbes.

Trouvailles de mise en scène et musique live

Ici, pas de châteaux imposants, pas d'hélicoptère ni de roulades dans les collines, mais d'autres trouvailles : de facétieux patins à roulettes, une scène d'amour dans les airs entre le prince et la princesse, une trottinette bleue en guise de carrosse. Si les interprètes de ce Peau d'Âne sont moins connus que ceux du film (à part Claire Chazal et Marie-Agnès Gillot), ils tirent remarquablement bien leur épingle du jeu. Marie Oppert notamment, découverte dans *The Sound of Music*, apporte une jolie fraîcheur au rôle de la princesse tandis qu'avec son accent anglais, Emma Kate Nelson compose une savoureuse fée des lilas, aussi extravagante que grinçante. Le plus de cette production, c'est aussi la musique live jouée par huit instrumentistes dans la fosse en plus de celle qui est enregistrée. Seul petit bémol du spectacle, un manque de rythme dans le premier acte, qui s'effacera sûrement au fur et à mesure des représentations. 100 au total pour découvrir ou redécouvrir *Peau d'Âne* qui mérite bien son sous-titre de féerie musicale. Au bout de deux heures, on repart avec une âme d'enfant et, dans les oreilles, la fameuse musique du cake d'amour. Décidément, le conte n'a pas pris une ride.

Isabelle Stibbe

Théâtre Marigny, carré Marigny, 75008 Paris. Du 14 novembre 2018 au 17 février 2019.
En soirée à 20h et en matinée à 15h le samedi et à 16h le dimanche.
Tél. 01 76 49 47 12.

Critique

Le Petit Théâtre du Bout du Monde – Opus II

THÉÂTRE-SÉNART / CONCEPTION ET MES **EZÉQUIEL GARCIA-ROMEU**

Depuis 2014, Ezéquiel Garcia-Romeu développe un univers peuplé de créatures miniatures conçues par un groupe d'artistes, d'auteurs, de chercheurs et d'ingénieurs de France et d'ailleurs. *Le Petit Théâtre du Bout du Monde – Opus II* est une belle et subtile métaphore d'une société à bout de souffle.

Le petit theatre du bout du monde – opus II.

© Ezéquiel Garcia-Romeu

C'est d'abord sur un établi que l'on fait connaissance avec les marionnettes du *Petit Théâtre du Bout du Monde – Opus II*. Rangées tantôt par taille et par apparence, tantôt selon des critères qui nous échappent, elles se laissent contempler dans leur impuissance à disposer d'elles-mêmes. Dans leur inertie d'autant plus flagrante qu'autour de la grande maquette-paysage installée au centre de la pièce, le metteur en scène, marionnettiste et scénographe Ezéquiel Garcia-Romeu et ses cinq complices marionnettistes français et bulgares se mêlent à la libre déambulation des spectateurs. La relation entre la créature et son manipulateur n'est pourtant pas si évidente qu'il y paraît. Suggéré par la présence de quelques discrètes caméras, un jeu vidéo conçu par l'entreprise Nectar de Code permet à qui le souhaite – exceptées les personnes présentes dans la salle – de décider de l'évolution de l'univers d'abord vide et immaculé de la pièce. Et donc des gestes des artistes, qui commencent par s'occuper à deux d'un petit mannequin presque pareil à ceux qu'utilisent comme modèle les dessinateurs en herbe.

Bricolage permanent

Cela grâce à un complexe système de tiges et de fils inspiré de la tradition japonaise, qui leur permet de faire avancer le petit corps d'argile d'un bout à l'autre du plateau. Non sans quelques pauses qui suggèrent la difficulté de la traversée, et celle de la manipulation. Le monde du *Petit Théâtre* est au bout du rouleau. En 2014 déjà, quand Ezéquiel Garcia-Romeu présentait au Théâtre national de marionnettes de Vidin en Bulgarie le premier opus d'un travail qui se veut permanent, la santé des humanoïdes modèles réduits qui peuplent son grand castelet horizontal laissait à désirer. Ils ne sont guère plus vaillants dans les trois parties qui composent le second « volume » du *Petit Théâtre du Bout du Monde* – avec des textes d'auteurs contemporains, son inventeur a commencé à mettre en place une « marionnétothèque » où chaque figurine aura sa notice – du *Petit Théâtre du Bout du Monde*. Maniés à vue avec une habileté technique dont les six marionnettistes ont l'élégance de ne pas faire démonstration, les pantins et autres objets du spectacle présenté comme un « *work-in-progress* » sont soit trop fragiles, soit trop absorbés dans leurs tâches répétitives pour former ne serait-ce que l'esquisse d'une intrigue. Dominés dans le second tableau par un Administrateur taillé dans la même matière qu'eux, ils se croisent à peine. Ils heurtent par contre souvent des objets qui glissent le long de fils comme sur un téléphérique : un obus, une cannette, un bas en nylon… Petits soldats d'une société sur-surveillée, ils n'ont guère besoin de mots pour dire les dérives de notre temps. Très internationale, la communauté d'artistes réunie par Ezéquiel Garcia-Romeu développe entre bricolage et nouvelles technologies un langage tragi-comique qui lui est propre.

Anaïs Heluin

Théâtre-Sénart, 8 allée de la Mixité, 77127 Lieusaint. Les 12 et 13 décembre 2018 à 19h30, le 14 à 20h30, le 15 à 16h, le 16 à 15h.
Aussi du 22 au 26 mai 2018. Tél. 01 60 34 53 60.
www.theatre-senart.com
Spectacle vu au Théâtre National de Nice.

Critique

L'Éveil du Printemps

RÉGION / **THÉÂTRE SORANO** / DE **FRANK WEDEKIND** / ADAPTATION, SCÉNOGRAPHIE ET MES **SÉBASTIEN BOURNAC**

Faisant suite à un chantier de création réalisé en 2017, Sébastien Bournac et un groupe de sept jeunes interprètes poursuivent leur travail sur *L'Éveil du Printemps*. Entre enjouement et sensibilité, ils signent un spectacle-palimpseste présenté en ouverture de l'édition 2018 du Festival toulousain Supernova.

L'Éveil du Printemps, mis en scène par Sébastien Bournac.

© François Passerini

Sonia Belskaya, Romain Busson, Raphaël Caire, Anne Duverneuil, Nicolas Lainé, Nick Newth et Malou Rivoallan. Ils sont sept, âgés de 24 à 30 ans, toutes et tous issus de la promotion 2016/2017 de l'AtelierCité du Centre dramatique national de Toulouse-Occitanie (dispositif d'insertion professionnelle à destination de jeunes comédiennes et comédiens). Il y a un an, nous les avions découverts dans un spectacle* de Laurent Pelly réunissant des textes de Jacques Prévert. Aujourd'hui, sous la direction du metteur en scène Sébastien Bournac, ces jeunes et talentueux interprètes s'emparent de *L'Éveil du Printemps*. Ils le font en toute liberté, réinventant pour notre époque, à travers le prisme de ce qu'ils sont et ressentent aujourd'hui, la « *tragédie enfantine* » écrite par Frank Wedekind en 1891. Du chantier de création dont elle est le fruit, cette proposition a conservé une forme de dépouillement, d'acuité fragmentée. Car il n'est pas question, ici, d'investir tous les aspects de cette œuvre qui fait éclater à la face d'une société compassée et puritaine l'éveil à la sexualité d'un groupe d'adolescents. Se concentrant sur les trajectoires de ces jeunes personnages, le spectacle-matériau signé par le directeur du Théâtre Sorano de Toulouse offre une vision en pointillés de la pièce de Wedekind.

Une appropriation contemporaine de l'œuvre de Wedekind

Véritable palimpseste théâtral, cette vision plonge les protagonistes de *L'Éveil du Printemps* au sein d'un univers abstrait amalgamant au texte original des scènes de mise en abyme, des procédés d'actualisation, des motifs de farce, un préambule à l'occasion duquel les interprètes se dévoilent par le biais de confidences sur leur propre adolescence… Tout cela, en faisant preuve de beaucoup de sensibilité, d'une grande générosité de jeu. Loin des accents de la sècheresse formaliste, cette réappropriation contemporaine de l'œuvre de Wedekind s'attache à faire revivre la « *peinture ensoleillée de la vie* » que l'auteur allemand déclare avoir souhaité écrire. Aucun excès de tragique, donc, dans la belle mise en scène en clair-obscur de Sébastien Bournac (les lumières sont de Benoît Biou). Au contraire, de la légèreté, de la chair, de l'enjouement… Tenue à distance du cœur de la représentation, la dimension tragique que révèle le destin des différents personnages se dessine comme en ombre portée. Elle n'en apparaît que plus forte, que plus touchante.

Manuel Piolat Soleymat

* Sur la tête, critique dans *La Terrasse* n° 259, novembre 2017.

Théâtre Sorano, 35 allée Jules-Guesde, 31000 Toulouse. Spectacle vu dans le cadre du Festival Supernova, le 8 novembre 2018. Durée de la représentation : 1h45. Tournée en construction pour la saison 2019/2020. Tél. 05 32 09 32 35. www.theatre-sorano.fr

Critique

Stück Plastik

THÉÂTRE STUDIO D'ALFORTVILLE / DE **MARIUS VON MAYENBURG** / MES **MAÏA SANDOZ**

Avec *Stück Plastik*, Marius von Mayenburg vise la petite bourgeoisie à travers une satire familiale dont Maïa Sandoz peine à assumer la folie et la cruauté.

Stück plastik.

© François Goizé

Stück Plastik – ou « *une pièce en plastique* », traduit Maïa Sandoz en sous-titre – a ceci de séduisant qu'on y retrouve en condensé toutes les obsessions d'un auteur fort apprécié pour son exploration des zones les plus sombres de notre présent. Soit Marius von Mayenburg, qui exerce depuis 1999 ses talents d'écriture, de dramaturgie et de traduction à la Schaubühne, à Berlin. Rejet de la différence, hypocrisie du jeu social, culte de l'argent, déviances sexuelles, rapport maladif au travail, à l'image, à la nourriture… Déjà développés dans *Visage de feu* (2001), *Le Moche* (2008) ou encore *Martyr* (2013), tous ces thèmes se retrouvent dans *Stück Plastik*, sa dernière pièce. « *Un cadeau parce que c'est un terrain de jeu frontal* », dit dans sa note d'intention Maïa Sandoz, qui après sa trilogie *Le Moche – Voir Clair – Perplexe* (2013) ose donc une nouvelle immersion dans le grand bain anti-libéral de Marius von Mayenburg. Plus totale encore que la précédente, car en plus de signer la mise en scène du spectacle, c'est cette fois aux côtés de ses quatre interprètes qu'elle aborde l'écriture au cordeau de l'Allemand. Au milieu d'un dispositif quadrifrontal où est installée une ébauche de salon – un vaste canapé, une peau de bête en guise de tapis et quelques objets du quotidien – qui met le public dans une position de voyeur dont la curiosité est d'emblée alimentée. Et pas seulement avec les petits légumes que, dans son rôle d'artiste contemporain, Serge Bavian vient servir à Michael (Paul Moulin), Judith (Aurélie Vérillon) et à leur fils (Maxime Coggi) dans le cadre d'une performance sur la société de consommation. Dans *Stück Plastik*, von Mayenburg ne se prive d'aucune des horreurs familiales dont il raffole. Très simple, l'argument est avant tout pour l'auteur un prétexte au massacre de sa cible favorite : la petite bourgeoisie, dont la petite cellule très nucléaire de *Pièce en plastique* est une représentante tout ce qu'il y a de plus typique.

Ménage à cinq

Comme *La Cérémonie* (1995) de Claude Chabrol, le spectacle donne à voir le quotidien d'une famille bouleversé par l'arrivée d'une femme de ménage. À la différence que Jessica, interprétée par Maïa Sandoz, n'a rien en elle de la violence qui mène l'héroïne du film au fameux assassinat final. Presque aussi mutique que l'héroïne d'*Yvonne, princesse de Bourgogne* – très classique, l'intrigue sollicite notre mémoire de spectateur –, elle est comme elle un miroir de la petite société qui l'entoure. De ses secrets plus proches du caniveau que du jardin. D'une intolérance que l'auteur, en multipliant les scènes de dispute entre les membres de sa famille on ne peut plus dysfonctionnelle et son artiste Haulupa, décline jusqu'à l'écœurement. Ce qu'échoue à traduire sur scène Maïa Sandoz, qui a tendance à mettre le tragique, le didactique, le poétique et tous les registres auxquels emprunte Marius von Mayenburg au service d'un seul : le comique. Entre dialogues et discours adressés au public, son spectacle manque de l'audace nécessaire pour porter cette partition monstrueuse. À l'image des personnages qui en sont les porte-voix. Servies avec un air souvent trop badin, les atrocités de cette *Pièce en plastique* sont de celles qui s'en vont après lavage.

Anaïs Heluin

Théâtre Studio d'Alfortville, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville.
Du 13 au 22 décembre 2018 à 20h30.
Tél. 01 43 76 86 56. www.theatre-studio.com
Également du 7 au 11 janvier 2019 à la **MC2 de Grenoble**.

focus

Le théâtre d'Ahmed Madani, un art de la présence

Si le réel fonde le théâtre d'Ahmed Madani, il en éclaire toujours les surprenantes complexités. Son écriture finement construite déjoue les présupposés, réinvente les tensions entre l'intime et le politique, ouvre des perspectives, avec un humour et une confiance en l'humain inébranlables, malgré ce qui meurtrit. Loin de toute posture idéologique, il fabrique un théâtre de sincérité et d'exigence, pour tous, où l'éthique et l'esthétique se rejoignent.

Entretien / Ahmed Madani

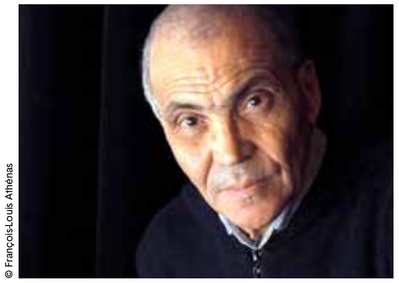
Face à leur destin, un projet à l'écoute de la jeunesse

EN TOURNÉE / TEXTE ET MES **AHMED MADANI**

Ahmed Madani poursuit son cycle théâtral autour de la jeunesse des quartiers populaires avec *J'ai rencontré Dieu sur Facebook*, sa nouvelle création. Comme dans les autres pièces, l'être au monde dans toute la force de son humanité s'y exprime.

Que représente ce nouvel opus dans votre parcours ?
Ahmed Madani : Je poursuis avec cette nouvelle création un cycle artistique autour de la jeunesse des quartiers périphériques, intitulé *Face à leur destin*. Nourri d'éléments historiques et actuels, de littérature, de rencontres, ce cycle confronte une multitude de points de vue, questionne et met en perspective le présent et la mémoire, la pluralité des cultures, les relations familiales… Une fois terminé, ce projet comportera six pièces. Chaque œuvre chorale y est accompagnée par une forme plus classique. Le premier volet, consacré aux jeunes hommes, a donné naissance à deux créations : *Illumination(s)* (2012), une grande forme, et *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais* (2014), conçu avec deux comédiens. Le second volet concerne les jeunes femmes : *F(l)ammes* (2016), toujours en tournée, fut créé avec une dizaine de jeunes femmes, alors que *J'ai rencontré Dieu sur Facebook* met en scène une mère, sa fille et un jeune homme, autour du sujet de l'embrigadement des jeunes femmes dans les mouvances jihadistes. Le troisième opus impliquera des jeunes femmes et des jeunes hommes, et la pièce à venir en 2020 intitulée *Incandescences* éclairera une quête à travers la relation entre une jeune femme et son père. Toutes les pièces explorent diversement une question passionnante : qu'est-ce que ces jeunes ont en héritage et que vont-ils transmettre à leurs enfants ?

Qu'est-ce qui a particulièrement nourri *J'ai rencontré Dieu sur Facebook* ?



© François-Louis Athenas

« Le théâtre est un endroit où on peut réfléchir dans la joie. »

A. M. : Les attentats terroristes de janvier 2015 contre la rédaction de *Charlie-Hebdo* et l'Hypercacher de la Porte de Vincennes ont bouleversé l'écriture de ce texte, initiée en 2014, et imposé d'aborder les thèmes de la radicalisation, l'appartenance religieuse, la manipulation, le fonctionnement des réseaux sociaux, les relations et conflits intergénérationnels. La pièce dévoile un dialogue qui se délite entre Salima, enseignante de français dans un collège de banlieue, et Nina, sa fille de 15 ans marquée par la disparition de sa meilleure amie et tourmentée par une crise identitaire. Sur Facebook, la rencontre avec un mystérieux Amar entraîne Nina sur la pente de la radicalisation, un poison proposant une voie pure, glorieuse, qui résout toutes les questions.

Comment concevez-vous le rapport au public ?
A. M. : Le théâtre est un art de la présence, dans l'instant du face-à-face entre acteurs et spectateurs. Dans mes spectacles, la notion d'adresse est un élément essentiel de la dramaturgie, les interprètes racontent, parlent. Il s'agit de faire théâtre sans le théâtre, sans effets, en donnant vraiment l'impression d'être et non pas de jouer. Je souhaite faire tomber les masques, et susciter l'empathie. Ce sont les choses fondamentales de notre humanité qui m'intéressent : l'amour, la solitude, la mort, la perte d'un être cher… Au-delà de la culture et de l'histoire de chacun, au-delà de la dimension sociale et politique de mes propositions, je cherche à créer un théâtre où le spectateur puisse se reconnaître. Et un théâtre qui s'ouvre aux jeunes, dans les salles et sur scène.

Comment votre théâtre s'empare-t-il du réel ?
A. M. : Le théâtre me permet de transcender le réel, de l'amener à un endroit autre. Comme dans un rêve, un mécanisme de déplacement est à l'œuvre. Entre les mots, à l'intérieur de la narration, se nichent un sous-texte, des choses qu'on ressent, comme la détresse, l'espérance, des failles qui s'ouvrent ou se referment… Le théâtre permet d'appréhender les drames avec une forme de légèreté. Malgré la crise économique, la relégation des quartiers périphériques, la responsabilité de l'État qui se délite face à une économie globalisée, je défends l'espérance. Je me suis aperçu que sur un sujet aussi terrifiant que la radicalisation religieuse, j'ai écrit une pièce qui s'apparente davantage à une comédie qu'à une tragédie, où, si on n'évite pas le drame, une dédramatisation a lieu. Sans doute parce que j'éprouve une appétence pour l'humain, pour ses fragilités, ses incohérences et même sa méchanceté. Je m'efforce de sauver mes personnages, de les comprendre. Le théâtre est un endroit où on peut réfléchir dans la joie, ce qui est génial !

Propos recueillis par Agnès Santi

Critique

J'ai rencontré Dieu sur Facebook

LA MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / EN TOURNÉE / TEXTE ET MES **AHMED MADANI**

Entre récit et incarnation, Ahmed Madani ausculte la relation conflictuelle entre une mère et sa fille et le processus de radicalisation religieuse de la jeune fille. Un théâtre nuancé, résistant, agissant, à l'écoute de la fragilité des êtres.

Fidèle à sa manière fine, intègre et sensible, Ahmed Madani ancre la pièce dans le réel, sans effets, tout en exerçant son regard d'artiste et d'homme engagé dans la vie de la cité, passionné par les histoires humaines. À la terreur et la pitié de la tragédie, il préfère un autre alliage, singulier, décalé, nuancé, où la terreur et le rire se mêlent, où les idées toutes faites et les attentes sont bousculées, où paraissent toute la complexité, l'entêtement et les contradictions des vies. C'est la colère autant que la tendresse qui façonnent ce théâtre, sans linéarité temporelle. La pièce assemble des pièces d'un puzzle pétri de subjectivité et d'instabilité inflammables où la force résistante de l'amour tente malgré tout de se frayer un chemin. Avec humour, même si sous le rire, moins présent que dans le pêchu *F(l)ammes*, affleurent à la fois une profonde tristesse et une envie d'espoir. La virtualité du théâtre est ici à l'écoute du monde, de la fragilité des êtres, pour que tombent les masques et les barbes des faux princes du désert.

Un théâtre façonné par l'empathie
L'intrigue éclaire la relation conflictuelle entre Salima, professeur de français dans un collège de banlieue, qui a combattu pour s'émanciper d'un destin tout tracé assujetti aux diktats masculins et au carcan des traditions, et sa fille Nina, une adolescente de 15 ans, qu'elle élève seule depuis qu'elle s'est séparée de son père. Toutes deux s'aiment fort, et se déchirent. Salima vient de perdre sa mère, qui a été enterrée en Algérie. Nina est choquée par la perte de sa meilleure amie, Kim. Par l'intermédiaire de Facebook, le jeune Amar s'invite dans la vie de la jeune fille et apaise les tourments existentiels de sa « *gazelle ailée* ». Partira-t-elle en Syrie auprès de son promis ? Goûtera-t-elle à nouveau les fondants au chocolat de sa maman ? Dans un décor épuré, la mise en scène se déploie avec une remarquable fluidité entre récit et incarnation, assument l'adresse au public ou instaurant une immersion dans un réel où se faufilent des rêves aux allures de cauchemars. Une telle partition vivement rythmée exige des comédiens une aptitude millimétrée. Dans le rôle de Nina, Louise Legendre est vraiment épatante. De même, Mounira Barbouch interprète impeccablement sa mère. Et Valentin Madani offre sa spontanéité à Amar, manipulateur effarant que le théâtre rend risible. « *Le monde entier est un théâtre* », dira-t-il une fois défait de son accoutrement. Un théâtre tout public, une formidable matière à réflexion pour les adolescents, nourrie d'une multitude d'échos, résonances et forces résistantes.

Agnès Santi

Mounira Barbouch et Louise Legendre, interprètes de *J'ai rencontré Dieu sur Facebook*.

© D. R.

La Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 12 au 15 décembre à 20h. Tél. 01 45 13 19 19.
Puis le 10 janvier 2019 au **Moulin des Muses à Breuillet** ; le 12 janvier au **Théâtre de Brétigny** ; du 15 au 18 janvier à la **Comédie de Picardie à Amiens** ; du 24 au 25 janvier à **L'Atelier du Spectacle à Vernouillet** ; du 28 au 30 janvier aux **Quinconces au Mans** ; le 1er février au **Théâtre de la Nacelle à Aubergenville** ; les 21 et 22 février au **Sillon à Clermont l'Hérault**.
Spectacle vu à La Maison des Pratiques Artistiques Amateurs.

EN TOURNÉE / DERNIÈRE SAISON

F(l)ammes

© D. R.

Cet opus féminin a été réalisé avec une dizaine de jeunes femmes vivant dans des banlieues d'Ile-de-France, nées de parents immigrés. Quelle place pour elles dans la société ? Dans la famille ? Entre narration et incarnation, leurs histoires singulières et étonnantes dessinent une formidable cartographie où l'épique et le poétique transcendent le vécu. Au plus près d'elles-mêmes, elles confient ce qui nourrit leurs espoirs, leurs peurs, leurs doutes… Une enthousiasmante aventure artistique, intime mais aussi universelle.

Agnès Santi

Jusqu'en mai 2019.
Documentaire ***D'une F(l)amme à l'autre***.
Sortie hiver 2018.
Site : madanicompagnie.fr

Critique

La Lettre à Helga

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / DE **BERGSVEINN BIRGISSON** / MES **CLAUDE BONIN**

Pour la première fois, l'auteur islandais Bergsveinn Birgisson est porté à la scène en France. Un spectacle d'une grande finesse qui fait revivre un amour impossible sur fond de forêt islandaise.

Il fallait s'armer de courage en ce soir de première où pluie battante et problèmes de métro rendaient l'accès à la Cartoucherie difficile. Le voyage en tout cas vaut le détour. D'abord parce qu'on est plongé, dès l'arrivée dans le studio du Théâtre de l'Épée de bois, dans l'ambiance d'une bergerie traditionnelle islandaise grâce à la très réussie scénographie de Cynthia Lhopitallier, faite de palissades en bois et de gros sacs de toile d'où s'échappent de la laine de brebis. Ensuite, pour entendre le texte charnel et abrupt de Bergsveinn Birgisson (né en 1971) dont le roman, publié en France aux éditions Zulma, remporta un joli succès de librairie en 2013. Roland Depauw, tel un roi Lear nordique, porte avec robustesse et sincérité la voix de Bjarni, un vieil homme de 90 ans près de mourir, qui adresse à la femme qu'il a passionnément aimée une longue lettre post-mortem. Il y raconte comment leur relation a éclos alors qu'ils étaient chacun marié et pourquoi il ne l'a pas suivie à la ville malgré la naissance d'un enfant commun. Plus qu'une histoire d'amour – au demeurant très belle –, c'est toute une façon de vivre traditionnelle qui est restituée : la campagne islandaise, le quotidien d'une bergerie, les ragots des voisins…

Topographie et identité

À la sensualité de la relation entre Bjarni et Helga répond la sensualité inattendue d'une

Roland Depauw interprète Bjarni.

© © Bénédicte Jacquard D. R.

toison de bélier que le paysan palpe et fouille pour évaluer l'épaisseur des chairs – il est contrôleur de fourrages. On comprend alors que la topographie d'un lieu est essentielle dans la construction et l'intégrité d'une identité. Avec un tel acteur, le texte aurait presque pu se suffire à lui-même. Mais le metteur en scène Claude Bonin a su trouver l'art d'enchâsser finement lumières, musique et vidéo pour faire accéder la prose à une partition plus vaste. Sur le plateau, le musicien Nicolas Perrin fait jaillir d'une simple pierre qu'il polit un son aussi charmeur et agaçant qu'une caresse longuement répétée. Ses instruments insolites (waterphone, dulcimer, pas électroniques…) soutiennent le texte soit comme fond sonore soit comme ponctuation. Le même rôle est dévolu, sur le plan visuel, à la création vidéo signée Valérie Faidherbe, vidéo que l'on découvre à travers les lattes de bois de la palissade. Sa présence, jamais envahissante, évoque tantôt la neige, tantôt les fumerolles, la ville, la mer ou le sang d'un animal. Grandeur des fjords, beauté de la lande, rudesse des paysages nordiques : bienvenue en terre d'Islande !

Isabelle Stibbe

Théâtre de l'Épée de bois – Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 26 novembre au 22 décembre 2018. Du lundi au vendredi à 20h30, samedi à 16h et 20h30. Tél. 01 48 08 39 74.

MC93 / D'**ERYCK ABECASSIS** ET **OLIVIA ROSENTHAL**

Macadam Animal

Usant de mots, de sons, de musiques, de vidéos, Eryck Abecassis et Olivia Rosenthal questionnent nos relations aux animaux qui peuplent les espaces urbains. Une création entre ressources documentaires, récits fictionnels et escapades poétiques.

© D. R.

Eryck Abecassis et Olivia Rosenthal dans *Macadam Animal*.

Rats, chiens errants, renards, chauves-souris, crabes migrants, corbeaux, termites. Olivia Rosenthal et Eryck Abecassis partent à la rencontre des *« bêtes quasi invisibles qui accompagnent nos existences citadines »*. Création en deux parties qui navigue entre conférence scientifique, concert, spectacle documentaire et exposé intime, *Macadam Animal « est organisé en 7 électro et vidéo sets, chacun construit comme un petit monde autonome qui va entrer en résonance, en concurrence ou en connivence avec six autres petits mondes animaux »*, expliquent les deux artistes. Sur scène, tous deux prennent en charge les différentes technologies donnant naissance à ces univers composites : musique live et improvisée, texte dit, transformations en temps réel de la voix, sons subaquatiques produits sur scène, lumières, lasers, vidéo-live, accessoires… Une invitation à réenvisager les types de relations que les citadins que nous sommes entretiennent avec les animaux.

Manuel Piolat Soleymat

MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, 1 bd Lénine, 93000 Bobigny. Les 5 et 6 décembre 2018 à 19h30, le 7 décembre à 20h30, le 8 décembre à 18h30. Durée de la représentation : 2h. Tél. 01 41 60 72 72.

CENTRE POMPIDOU / D'APRÈS **UTHIS HAEMAMOOL** / ADAPTATION ET MES **TOSHIKI OKADA**

Pratthana – A Portrait of Possession

Créé en août dernier à Bangkok, le dernier spectacle de l'auteur et metteur en scène Toshiki Okada est présenté au Centre Pompidou dans le cadre de la saison culturelle franco-japonaise Japonismes 2018.

© Tananop Kanjanawutisit

Pratthana – A Portrait of Possession de Toshiki Okada.

Dans *Rang Haeng Pratano*, l'écrivain thaïlandais Uthis Haemamool éclaire l'histoire récente de son pays à travers l'existence – de l'adolescence jusqu'à la quarantaine – d'un artiste-peintre à l'activité sexuelle débridée. Pour sa dernière création, l'homme de théâtre Toshiki Okada s'est emparé de ce roman, transfigurant ce récit de vie à travers *« sa chorégraphie à la gestuelle inspirée du quotidien »*. Entre intime et politique, l'auteur et metteur en scène japonais fait ainsi apparaître la Thaïlande *« comme un corps déformé, meurtri par la soumission à un pouvoir autocratique »*. Dans une scénographie signée de l'artiste Yûya Tsukahara, *Pratthana – A Portrait of Possession* questionne la thématique de la frontière, ainsi que *« les moyens d'en effacer les contours ou de les transgresser »*. Cela, afin d'essayer de mieux révéler ce qui, malgré nos origines diverses, nous réunit, forme le substrat de notre humanité commune.

Manuel Piolat Soleymat

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Du 13 au 16 décembre 2018. Du jeudi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h. Spectacle en thaï surtitré en français, présenté dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Durée de la représentation : 4h avec entracte. Tél. 01 44 78 12 33.

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / D'APRÈS **SOPHOCLE** ET **BRECHT** / ADAPTATION ET MES **LUCIE BERELOWITSCH**

Antigone

Lucie Berelowitsch installe le mythe d'Antigone au début du XXIe siècle. Les Dakh Daughters, groupe cabaret-punk ukrainien, forme le chœur ardent d'un spectacle joué en français, en russe et en ukrainien.

© D. R.

Lucie Berelowitsch revisite le mythe d'Antigone.

En 1948, Brecht repris l'*Antigone* qu'Hölderlin avait lui-même tirée de Sophocle. Parce que le mythe *« nous renseigne toujours sur notre actualité »* et dans la mesure où ses avatars attestent de son intemporalité, Lucie Berelowitsch s'empare de ces textes successifs en les fondant ensemble au creuset du plateau. Elle les revisite, avec ses acteurs, à la lumière des préoccupations du nouveau siècle, dans ce *« climat de sociétés hésitantes, perdues entre un modèle qui a fait son temps et un monde en devenir encore à inventer »*. Antigone devient une figure multiple et internationale qui incarne *« le thème de la révolte autant que ceux de la justice, de la légitimité et du compromis »*, dans une situation d'entre-deux-guerres où la révolte construit plus encore qu'elle ne détruit, refusant l'ordre ancien pour mieux interroger les conditions d'une harmonie nouvelle.

Catherine Robert

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 6 au 13 décembre 2018. Le mardi à 19h ; du mercredi au samedi à 20h ; dimanche à 16h. Tél. 01 53 05 19 19.

MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC / CONCEPTION ET MES **HAMID RAHMANIAN**

Shâhnâmè – Une Épopée persane

Créé en 2016 à New York, à la Brooklyn Academy of Music, *Shâhnâmè – Une Épopée persane* est aujourd'hui présenté au Théâtre Claude Lévi-Strauss du Musée du Quai Branly – Jacques Chirac. Un spectacle au croisement du théâtre, de la marionnette d'ombres et du cinéma d'animation.

© D. R.

Shâhnâmè – Une Epopée persane, de Hamid Rahmanian.

Il s'agit de l'un des textes fondateurs de la culture persane : le *Livre des rois*, écrit par Ferdowsi, poète ayant vécu au Xe siècle de notre ère. C'est à partir de cette épopée en vers retraçant l'histoire mythologique de la Perse antique que l'illustrateur et réalisateur de films d'animation iranien Hamid Rahmanian a imaginé *Shâhnâmè – Une Épopée persane*, un spectacle (en anglais surtitré en français) qui déploie des jeux d'ombres et de lumières pour faire renaître sur scène cette œuvre millénaire. Zal et son épouse, la princesse Roudabeh, viennent ainsi, à travers leurs aventures, parler à notre XXIe siècle. Amour, adversité, héroïsme : un théâtre lyrique fait d'utopies, de paraboles, d'échappées imaginaires…

Manuel Piolat Soleymat

Musée du Quai Branly – Jacques Chirac, Théâtre Claude Lévi-Strauss, 37 quai Branly, 75007 Paris. Les 8 et 15 décembre 2018 à 18h, les 9 et 16 décembre à 16h, le 12 décembre à 16h30, le 13 décembre à 20h. Durée du spectacle : 1h15. Tél. 01 56 61 71 72. www.quaibranly.fr

Critique

L'Idéal Club

LE MONFORT / ÉCRITURE COLLECTIVE SOUS LA DIRECTION DE **PHILIPPE NICOLLE**

Le Monfort adopte l'esprit cabaret et music-hall et réchauffe l'atmosphère de l'hiver grâce à la surprenante compagnie 26 000 Couverts. Dans une veine loufoque, burlesque et décalée.

L'Idéal Club, par la compagnie des 26 000 Couverts.

© D. R.

Heureuse nouvelle en plein cœur du morne hiver. Le Monfort devient le lieu de la légèreté et du plaisir, transporté par l'esprit cabaret qui règne en maître dans la proposition de la compagnie 26 000 Couverts. Philippe Nicolle a toujours bousculé les formes en emmenant son théâtre sur le bitume des arts de la rue (*Sens de la visite*), sur un parquet de bal (*Le Grand Bal des 26 000*), dans les gymnases (*1er championnat de France de n'importe quoi*), sur la scène (*Beaucoup de bruit pour rien*)… Aujourd'hui, c'est l'utopie de la rencontre avec les autres qui guide le groupe vers cette forme de cabaret. Rencontre avec le public et rencontre avec d'autres artistes créent des moments de proximité qui leur permettent, comme à leur habitude, d'emmener le théâtre là où on ne l'attend pas, et de désacraliser le moment de la représentation.

Un art du détournement

En allant puiser dans le music-hall la dynamique du rire, de la poésie, mais aussi celle d'une cruauté et d'une dérision revendiquées, les 26 000 couverts se laissent carte blanche pour reprendre une forme déjà bien éprouvée. Tout l'art de la compagnie réside dans le détournement, le déplacement subtil ou assumé à la truelle des figures habituelles du cabaret : les numéros, les sketchs, la magie, la musique, le cirque, la danse… Même si ici le trapèze se fait virtuel, la musique se règle à la tronçonneuse, et les cow-boys investissent la piste. Le loufoque, le burlesque, le clown et l'absurdité règnent en maître, servis par une dizaine de comédiens et de musiciens qui composent l'équipe de cet Idéal Club.

Nathalie Yokel

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 19 décembre au 12 janvier 2019 à 20h30 et les dimanches à 16h. Tél. 01 56 08 33 88. Durée : 2h50 avec entracte.

Critique

Le Pont

THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES / D'APRÈS *LE PONT AUX TROIS ARCHES*, D'**ISMAIL KADARE** / ADAPTATION ET MES **SIMON PITAQAJ**

Simon Pitaqaj clôt le triptyque commencé en 2015 avec une adaptation d'un roman d'Ismail Kadare inspiré de la mythologie des Balkans. Redjep Mitrovitsa, Arben Bajraktaraj et Cinzia Menga y brillent intensément.

Redjep Mitrovitsa et Arben Bajraktaraj dans *Le Pont*.

© Alexandra Camara

Né albanais au Kosovo, Simon Pitaqaj vit depuis vingt-cinq ans en France. Quinze ans après la guerre qui a disloqué son pays, il est retourné aux sources historiques et mythiques de ce conflit déchirant avec *La Vieille Guerre – Bataille du Kosovo 1389*. Vint ensuite *Nous, les petits enfants de Tito*, remarquable analyse de la situation psychologique et sociale des enfants de l'immigration, composée à partir de ses propres souvenirs. *Le Pont* s'inscrit dans cette veine mémorielle où l'identité se cherche sereinement, en tâchant de comprendre les situations grâce aux légendes et aux patients déchiffreurs qui les consultent sans en faire des contrats meurtriers. De manière plus explicite que dans les premiers volets du triptyque, Simon Pitaqaj montre comment les mythes peuvent devenir de redoutables instruments politiques.

Le théâtre rend grâce à la parole

Deux hommes se font face. D'un côté le Moine, qui connaît les antiques légendes ; de l'autre le Glaneur, qui veut les utiliser. Redjep Mitrovitsa et Arben Bajraktaraj les interprètent avec une intensité exceptionnelle, modulant de la voix et du souffle chaque étape de ce dialogue dense qui a des allures de combat chorégraphié. Entre les deux, Cinzia Menga incarne, par sa présence hypnotique, la femme emmurée dans le pont, le corps des suppliciés par l'Histoire et la tendresse qui doit demeurer comme espoir. Le conflit est entre ceux qui considèrent la parole comme un baume et ceux pour lesquels elle est une arme. La « besa » (la parole donnée) est le cœur palpitant de la légende de l'emmurée : le dédit est fatal et entraîne les hommes dans la spirale de la malédiction et de la haine. En disant à nouveau la légende du pont, Simon Pitaqaj et ses flamboyants comédiens paient la dette des serments oubliés. Le théâtre la répète pour qu'enfin l'Histoire cesse de la réclamer. Simon Pitaqaj, avec ce diamant noir théâtral, ne fait pas seulement œuvre d'orfèvre mythologue : il fait de la scène l'espace pacifique de la parole réconciliatrice.

Catherine Robert

Théâtre de Corbeil-Essonnes, 22 rue Félicien-Rops, 91100 Corbeil-Essonnes. Le 6 décembre 2018 à 14h15 (scolaire) et le 7 à 20h30. Tél. 01 69 22 56 19. Durée : 1h10. Spectacle vu au Colombier de Bagnolet.

LA REINE BLANCHE / TEXTE ET MES **VINCENT FARASSE**

Métropole

À la manière de *La Vie mode d'emploi* ou de *Pot-Bouille*, Vincent Farasse fait se croiser la vie de six personnages qui sont comme les membres du corps social contemporain dont il ausculte le malaise.

© Jean Gilbert Capitto

Métropole ausculte les lignes des réseaux humains.

Six destinées se croisent dans le Grand Paris : un PDG, une jeune diplômée d'école de commerce, un cadre au chômage, un étudiant en médecine d'origine modeste, une femme de ménage et une traductrice, stripteaseuse la nuit pour gagner sa vie. Il se déplacent dans le Grand Paris, ville *« inégalitaire et énergivore »*. *« Dans cette métropole où les transports sont de plus en plus rapides, et les pauvres de plus en plus rejetés vers la périphérie, certains font des pas de géants et prennent les autres de vitesse. »* Chaque trajectoire est un des éléments qui composent l'ensemble, comme les appartements chez Perec ou Zola, et chaque trajectoire a une influence sur les autres. De la rencontre entre ces personnages naissent des relations conflictuelles ou de symbiose. La nature de ces relations fait la vie sociale : c'est cet objet dynamique que Vincent Farasse explore avec ses six comédiens.

Catherine Robert

La Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 14 septembre au 28 octobre 2018. Du mercredi au samedi à 20h45 ; le dimanche à 15h. Tél. 01 40 05 06 96.

STUDIO MARIGNY / D'APRÈS **ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY** / MES **FANE DESRUES**

Le Petit Prince, à travers les étoiles

Le Théâtre Marigny fête Noël avec le célèbre conte de Saint-Exupéry adapté en spectacle musical pour tous publics.

« S'il vous plaît, dessine-moi un mouton ! » Depuis sa publication aux éditions Gallimard en 1945, le texte d'Antoine de Saint-Exupéry n'en finit pas d'enchanter les enfants et de fasciner les adultes. Pour les fêtes de fin d'année, *Le Petit Prince* s'invite au Studio Marigny dans des atours très musicaux. Le duo Jatekok, composé des pianistes Adélaïde Panaget et Naïri Badal, ponctue le texte d'œuvres de Debussy, Ravel, Satie ou Tchaïkovsky. Avec pour complice Julien Cottereau, comédien, mime et clown (Molière de la Révélation théâtrale masculine pour *Imagine-toi* en 2006), et sous la direction de Fane Desrues, les deux artistes proposent une variation émouvante, onirique et drôle du *Petit Prince*. Un spectacle où le piano, au centre de la scène, fait non seulement office d'instrument mais aussi d'élément de décor : moteur d'avion ou abri du narrateur. Une façon originale de (re) découvrir ce conte éternel.

Isabelle Stibbe

Théâtre Marigny – Studio Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Du 10 au 31 décembre 2018. Tél. 01 76 49 47 12.

Le Petit Prince.

© Thierry Beauvir

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Entretien / Benjamin Porée

Variation d'après Hamlet

LES GÉMEAUX / D'APRÈS **WILLIAM SHAKESPEARE** /
RÉÉCRITURE **BENJAMIN PORÉE** ET **MATHIEU DESSERTINE** / MES **BENJAMIN PORÉE**

En collaboration avec l'auteur et comédien Mathieu Dessertine, Benjamin Porée s'empare d'*Hamlet* pour créer une *« pièce filmique »*, sous-titrée *Il nous faut arracher la joie aux jours qui filent*.

Quelle relation vous lie à l'écriture de Shakespeare ?
Benjamin Porée : Comme toute personne ayant fait des études de théâtre, j'ai été amené à voir et à lire un grand nombre de pièces de Shakespeare. Mais jusqu'à récemment, l'idée d'en monter une ne s'était jamais vraiment imposée à moi. C'est lorsque j'ai entrepris, l'année dernière, de mettre en scène *La Mouette* de Tchekhov – œuvre fortement inspirée de la pièce de Shakespeare – que j'ai su qu'*Hamlet* suivrait naturellement cette première création, un peu comme le second volet d'un diptyque.

Cela avec l'idée de réécrire cette pièce, comme vous l'aviez fait pour *La Mouette*...
B. P. : Oui. C'est d'ailleurs aussi pour cette raison que je me suis orienté vers ces deux œuvres, parce qu'elles me permettaient de développer ma propre écriture, ma propre grammaire, en réinterrogeant mon théâtre, en cumulant notamment les outils du théâtre et de la vidéo. J'ai une grande passion pour le cinéma. J'ai conçu mon travail sur *Hamlet* comme une écriture de scénario. Une écriture qui s'est enrichie de l'imaginaire des comédiens à travers des improvisations, des commandes de scènes, toutes sortes d'essais et d'expérimentations réalisés lors des répétitions...

Considérez-vous finalement la pièce que vous avez écrite comme une adaptation d'*Hamlet* ou comme une nouvelle œuvre ?
B. P. : Le point de départ est vraiment *Hamlet* de Shakespeare. Mais nous nous sommes également inspirés d'autres textes, qui avaient eux-mêmes inspiré Shakespeare. Ensuite, nous

Le metteur en scène Benjamin Porée.
© Benoît Jeannot

« J'ai conçu mon travail comme une écriture de scénario. »

avons mis en lumière les choses qui nous intéressaient le plus dans ces différentes sources, en nous sentant totalement libre de prendre des distances par rapport à Shakespeare. Les spectateurs reconnaîtront évidemment l'histoire d'*Hamlet*, mais la trouveront profondément réinventée.

Quels nouveaux éclairages cette réinvention produit-elle ?
B. P. : Nous avons voulu mettre au premier plan la thématique de la famille en éclairant les relations d'amour et de haine qu'elle implique, ainsi que les relations de pouvoir, de violence, le poids et l'emprise des parents sur le destin de leurs enfants... Nous avons aussi éclairé le rapport à la foi et à la religion. Dans ce spectacle, Hamlet est quelqu'un qui, sans forcément être croyant, est totalement habité par la question de Dieu.

Que souhaitez-vous apporter au théâtre à travers l'utilisation de la vidéo ?
B. P. : J'essaie de faire théâtre avec un autre outil que j'aime et que je connais : le cinéma. Pour moi, l'image cinématographique a un pouvoir immense. La caméra arrive à enregistrer du temps, de la pensée. Elle permet de révéler des choses d'une grande poésie – à travers le cadrage, le mouvement, les gros plans... Le théâtre, bien sûr, a d'autres forces que le cinéma n'a pas. Mais j'aime beaucoup l'idée, grâce à la vidéo, d'orienter les acteurs vers un jeu très simple, très intime. La caméra met en évidence des choses que le plateau, à lui seul, ne permet pas de voir.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Les Gémeaux Scène nationale de Sceaux, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 13 au 21 décembre 2018. Tél. 01 46 61 36 67. Site : www.lesgemeaux.com

La Trapéziste des Anges

CHAPITEAU DU CIRQUE ROMANÈS / CONCEPTION **LES ROMANÈS**

Autour de leur fille Alexandra et de son trapèze, les Romanès réunissent toute leur tribu et des artistes venus d'ailleurs pour un nouveau voyage dans la poésie de leur dernier cirque tzigane d'Europe.

Dans les livres d'Alexandre Romanès, sa femme Délia et ses filles sont partout. Dans *Un peuple de promeneurs* (Gallimard, 2011) par exemple, il rapporte les propos du poète gitan Jean-Marie Kerwich : *« Alexandre, ta fille Alexandra, tu devrais l'attacher à une corde à la caravane. Elle est terrible, elle va finir par avoir un accident »*. Loin de suivre ce drôle de conseil, les parents ont encouragé l'envol de leur cinquième et dernière enfant, qui est aujourd'hui l'héroïne éponyme de leur nouveau spectacle, *La Trapéziste des Anges*.

Le cirque est une fête
Après *Les Nomades tracent les chemins du ciel*, le Cirque Romanès poursuit son exploration de cieux où brille particulièrement

La trapéziste des anges.
© D. R.

la femme. *« La plupart des femmes voient Dieu dans l'homme, et c'est beau. La plupart des hommes ne voient pas Dieu dans la femme, c'est dommage »*, lit-on dans le recueil de poèmes-proverbes d'Alexandre Romanès. Comme autour d'un astre, les artistes du dernier cirque tzigane et ceux que la famille a invités pour l'occasion déploient tous leurs talents autour de la vedette. Ils jonglent, font les funambules et les as du cerceau. Ils jouent et dansent sur des musiques tziganes des Balkans. Et comme chaque année, ils proposent à tous les amoureux de cette culture et de la fête à célébrer avec eux jusqu'à l'aube le Réveillon du Nouvel An.

Anaïs Heluin

Chapiteau du Cirque Romanès, square Parody, bd de l'Amiral-Bruix, face au 31 bd de l'Amiral-Bruix, 75016 Paris. Du 13 octobre 2018 au 15 mai 2019. Tél. 01 40 09 24 20 ou 06 99 19 49 59.

Critique

Cyrano

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'**EDMOND ROSTAND** / MES **LAZARE HERSON-MACAREL**

Avec la Compagnie de la Jeunesse aimable et Eddie Chignara dans le rôle-titre, Lazare Herson-Macarel met en scène, dans un élan de liberté revendiquée, un *Cyrano* festif.

Il faut du panache – mot sur lequel d'ailleurs se termine ce morceau de bravoure dramatique – pour s'emparer de cette comédie héroïque et populaire, dont le héros touche au mythe. Héritier de tant de figures romanesques et dramatiques, de Quasimodo à Don Quichotte en passant par Alceste ou d'Artagnan, personnage également attaché à la personnalité historique du véritable Cyrano, Hercule Savignien Cyrano de Bergerac, soldat et poète, noble gascon éclairé, disciple de Gassendi, célèbre épicurien de son temps, ce *Cyrano* d'Edmond Rostand est un sommet qui reste un défi. Le jeune metteur en scène Lazare Herson-Macarel relève le gant *« parce que donner cette pièce,* dit-il, *c'est toujours donner une fête populaire au véritable sens du terme, fête pour un festin de mots, d'intelligence, d'énergie vitale, de jubilation pure »*. L'intention festive explose sur le plateau avec cette troupe de jeunes comédiens. Pleins d'une énergie débordante, les dix acteurs investissent leurs personnages avec une ardeur touchante ; ils font plier l'alexandrin au rythme de l'expression de leurs sentiments et de leurs actions, au risque d'en faire trop dans l'exaltation du mélange des registres.

Une profusion de jeux de contrastes
Comment maîtriser cette fantaisie poétique néoromantique ? C'est l'enjeu principal de la scénographie d'Ingrid Pettigrew. Le décor modulable, manipulé à vue par les acteurs eux-mêmes, est conçu pour neutraliser les effets du non respect des règles classiques, auxquelles seule l'unité d'action fait exception. Échafaudé à partir d'éléments usuels (tables, chaises) privés de style particulier,

Roxane (Morgane Nairaud) et Cyrano (Eddie Chignara).
© D. R.

rehaussé de deux lustres baroques suspendus aux cintres, mis en mouvement par de grands panneaux verticaux de bois clair posés sur roulettes, le décor, dans son épure, donne au jeu la priorité. Il met également en relief, par effet d'opposition, les fantaisies de la rencontre des genres voulues par le metteur en scène. En témoignent les costumes, lesquels mêlent audacieusement le registre d'époque et celui du cabaret, les plumets et les paillettes. De même la musique, dont la partition fait dialoguer sur scène une batterie et une viole de gambe. De même encore les effets de lumière, dont les variations contrastées jouent sur toute la gamme des possibles. Dans ce *Cyrano* qui flirte avec l'outrance, à laquelle le nez du héros invite en servant de métaphore, tout est donné à l'envi jusqu'à l'excès lié à cette générosité et à cette flamme propres à la fougue de la jeunesse. Au cœur du dispositif, Eddie Chigagna tient rigoureusement le rôle-titre. Une belle réponse du metteur en scène à cette question primordiale que pose *Cyrano* : celle de son interprète.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 15 novembre au 16 décembre 2018. Tél. 01 43 28 36 36. Durée : 1h40. Spectacle vu au Théâtre Jean Vilar de Suresnes.

danse

critique

Aujourd'hui Sauvage

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD / **MAISON DE LA MUSIQUE** /
CENTRE POMPIDOU / **THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN** / CHOR. **FABRICE LAMBERT**

Créée cet automne, la pièce de Fabrice Lambert plonge *La Pensée sauvage* de Lévi-Strauss dans un univers visuel hyper maîtrisé.

Les danseurs de Fabrice Lambert dans l'œuvre de Sallahdyn Khatir.
© Léo Dérivot

La pièce s'ouvre sur une magnifique séquence en pénombre, où les corps filent une marche inéluctable, presque rituelle, comme pris dans une cage dorée et éthérée au tourbillon incessant. Cet élément scénographique central, signé Sallahdyn Khatir, est véritablement un huitième danseur, si ce n'est LE danseur étoile de la distribution, tant son rôle et sa place sont prépondérants. Il faut dire que la dimension plastique a souvent pris une grande importance dans les spectacles de Fabrice Lambert. Ici, la lumière et la musique se joignent à cette sculpture circulaire mouvante pour donner à *Aujourd'hui Sauvage* toute son atmosphère. Fabrice Lambert a voulu puiser l'énergie de sa danse dans sa lecture de Claude Levi-Strauss, questionnant, à travers la notion du sauvage, l'idée du mouvement fondamental, du geste spontané, de ce qui pourrait venir d'un état brut et non domestiqué. Se déploie alors une danse en flux continu, sans relâche physique si ce n'est pour la manipulation de la structure.

Beauté et virtuosité
Pourtant, cette danse, servie par des interprètes exceptionnels, reste emprisonnée dans ses qualités. Où nicher le sauvage, comment retrouver le mouvement fondamental, à un tel niveau de maîtrise ? Le grondement des percussions, qui fait vibrer les corps, ne fait pas illusion. La pièce fédère un ensemble de collaborateurs, dont le fidèle complice Philippe Gladieux aux lumières, tous extrêmement talentueux. Reste une impression évidente de beauté, de virtuosité, de maîtrise. On se laisse envoûter, sinon séduire par le ballet lent et profond de l'œuvre de Khatir et ses métamorphoses de matières et de couleurs, comme par celui des projecteurs qui donnent vie à la lumière. Mais ceci ne fait qu'alimenter l'ambivalence face au propos d'un mouvement sauvage qui peine à se révéler dans cet univers ultra léché.

Nathalie Yokel

Théâtre Paul Éluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Le 17 décembre 2018 à 20h30. Tél. 01 34 10 20 20.
Maison de la Musique, place des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Le 19 janvier 2019 à 20h30. Tél. 01 41 37 91 20.
Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Du 6 au 9 février 2019. Tél. 01 44 78 12 33.
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, 3 place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Le 29 mars 2019 à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.
Théâtre des 2 rives, 107 rue de Paris, 94220 Charenton-le-Pont. Le 13 avril 2019 à 20h30. Tél. 01 46 76 67 01. Spectacle vu à la Biennale de la Danse de Lyon.

L'ONDE / CONCEPTION **CLÉDAT** ET **PETITPIERRE**

Ermitologie

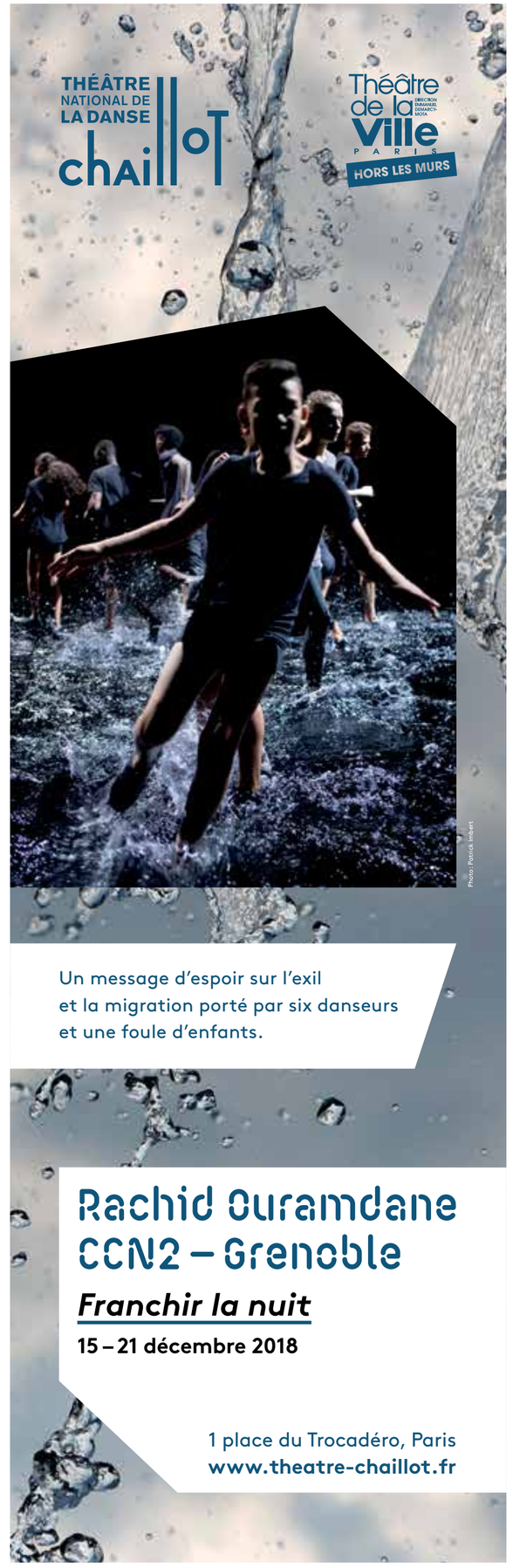
Les sculptures vivantes et singulières d'Yvan Clédat et Coco Petitpierre s'installent à l'Onde.

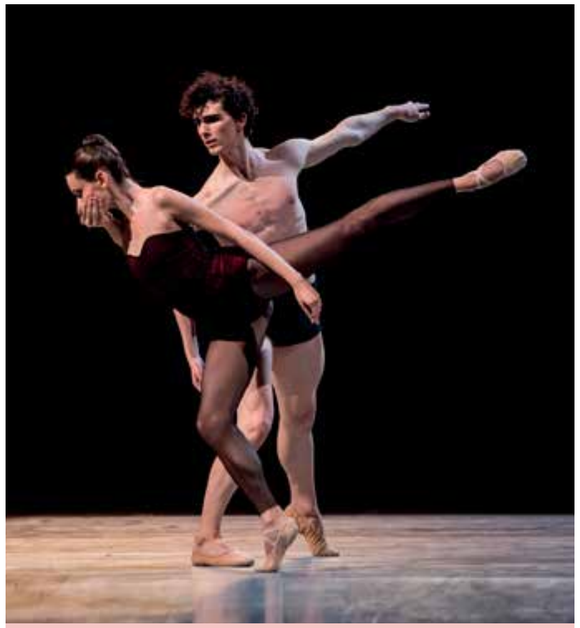
Ermitologie de Clédat & Petitpierre
© Yvan Clédat

Voilà une quinzaine d'années qu'Yvan Clédat et Coco Petitpierre s'amusent à créer des œuvres à la lisière des arts plastiques et du spectacle vivant. En invitant sur scène, dans *Ermitologie*, un escogriffe à la Giacometti épris d'une Vénus paléolithique aux formes rebondies, une boule végétale mouvante au gré du vent, un drôle d'oiseau inspiré de Max Ernst qui écoute des extraits de *La Tentation de Saint Antoine* de Flaubert, ils nous convient à un voyage désordonné dans l'histoire de l'art. Visages et corps enfouis dans des costumes sculptures, des comédiens donnent vie à ces étonnantes créatures qui, en se rencontrant, dessinent des histoires poétiques, tendres et humoristiques. Outre cet étonnant spectacle, Clédat et Petitpierre investissent également l'ensemble des espaces du Centre d'art de l'Onde du 1er au 20 décembre avec un choix des sculptures à activer sur le thème de Noël. L'occasion de découvrir tout l'univers sensible de ces deux artistes.

Delphine Baffour

L'Onde, 8 av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 8 décembre à 16h. Tél. 01 78 74 38 60. Durée : 55 mn. Également du 19 au 22 décembre à la **Grande Halle de La Villette**.





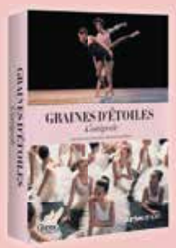
GRAINES D'ÉTOILES
... 5 ANS APRÈS

Une série documentaire de Françoise Marie

Il y a cinq ans, nous avions suivi pendant une année des élèves de l'École de danse de l'Opéra de Paris. Cinq ans plus tard que sont-ils devenus ?

En DVD et VOD le 04 décembre

Absolument captivant
Le Figaro
Une belle série documentaire
Le Monde
Superbe
L'OBS



Coffret intégrale
Saison 1 et 2

Diffusion sur ARTE:
les dimanches 23 et 30 décembre 2018,
6, 13 et 20 janvier 2019, à 19h

DVD en vente partout et sur arteboutique.com

OPÉRA NATIONAL DE PARIS
arteEDITIONS
la terrasse
RADIO CLASSIQUE
marie claire

PALAIS DE BÉHAGUE / CHOR. **ALEXANDRA PIRICI**

Delicate instruments of engagement

Le Théâtre de la Ville propose un focus sur la Roumanie et nous fait découvrir de nouvelles pépites. Cap sur le travail d'Alexandra Pirici, entre art vivant et art visuel.

© Alina Usureiu

Collision et collusion des images chez Alexandra Pirici.

Il faut se rendre au Palais de Béhague – l'Ambassade de Roumanie à Paris – et non sur la scène des Abbesses ou de Cardin pour appréhender les *« délicats instruments »* dont nous parle Alexandra Pirici. Il faut dire que l'artiste a le goût des musées ou des espaces publics pour présenter son travail, qui tient de la performance, de l'exposition vivante incarnée par des danseurs. Pour cette proposition, elle s'est attachée à des images, souvenirs, actes, qui font sens dans la mémoire collective, performant une forme de reconstitution où *La Mort du Cygne* peut côtoyer l'exécution de Ceausescu. Son travail se nourrit aussi bien de photographies, de discours politiques, d'œuvres artistiques... Leur collision / collusion amène à d'autres interprétations, d'autant que l'artiste prend souvent en compte la dimension du lieu, et souvent son flot d'histoires.

Nathalie Yokel

Palais de Béhague, 23 rue Saint-Dominique, 75007 Paris. Les 12 et 13 décembre 2018 à 19h et 20h. Tél. 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / **NEW SETTINGS** / CHOR. **VERA MANTERO**

As Práticas Propiciatórias dos Acontecimentos Futuros ?

Proposée dans le cadre de New Settings, cette nouvelle création de Vera Mantero s'inspire du travail d'Ernesto de Sousa (1921-1988), à la fois artiste et théoricien, qui étudia notamment la sculpture populaire portugaise.

© Vitorino Coragem

As Práticas Propiciatórias dos Acontecimentos Futuros ? de Vera Mantero.

À travers son programme New Settings, la Fondation d'entreprise Hermès soutient chaque année des artistes qui expérimentent des formes buissonnières, à la lisière entre les arts de la scène et les arts visuels. C'est dans ce cadre que s'inscrit la création de l'artiste Vera Mantero, *As Práticas Propiciatórias dos Acontecimentos Futuros ?*, c'est-à-dire *Les Pratiques propitiatoires des événements futurs*. Vera Mantero, née à Lisbonne, s'est d'abord fait connaître comme chorégraphe, danseuse et performeuse en France. Pour elle, la danse est surtout une manière d'appréhender le monde. Son précédent spectacle *Les Serrenhos du Caldeirão*, exercices en anthropologie fictionnelle, s'inspirait de son ressenti en visitant la Serra du Caldeirão, au sud du Portugal. Une région en voie de désertification humaine. Pour cette nouvelle création, elle s'est nourrie du travail sur la sculpture populaire de l'artiste multidisciplinaire et théoricien Ernesto de Sousa (1921-1988). Vera Mantero a parcouru le Portugal sur ses traces, à la recherche d'une connexion entre art savant et art populaire...

Agnès Izrine

Théâtre de la Cité internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris. Le 13 décembre à 21h et le 14 à 19h. Tél. 01 43 13 50 50. Durée 2h20. Dans le cadre de New Settings.

FOSSES / **LE KREMLIN-BICÊTRE** / **BEZONS** / **SARTROUVILLE** / CHOR **CLAIRE LAUREAU** ET **NICOLAS CHAIGNAU**

Les Déclinaisons de la Navarre

Pour leur première pièce, le tandem Claire Laureau / Nicolas Chaignau a réuni la danse et le cinéma dans de réjouissantes variations.

© Julien Athonady

Subtil et drôle, entre danse et cinéma : *Les Déclinaisons de la Navarre.*

Ils disent que c'est l'humour qui les a rapprochés, après leur rencontre alors qu'ils étaient danseurs au sein de la compagnie La BaZooka. Leur première pièce est une vraie réussite, logiquement traversée par l'humour. Quand la danse contemporaine s'attaque à la Reine Margot, cela donne chez Claire Laureau et Nicolas Chaignau une incursion vers le cinéma et la théâtralité qui met en scène les deux corps dans une situation portant à l'absurde. Cela débute par un dialogue, issu d'un téléfilm mettant en scène Henry de Navarre et la future reine, interprété en play back. La chose devient vite incongrue grâce à l'idée de la variation qui devient le principe même de composition de la pièce. Les voilà qui rejouent la scène, la décalent, la détournent, s'amusent du texte, déconstruisent la narration. Le tout est porté par une bande sonore savamment construite et une précision gestuelle exigeante, qui permet à l'humour de se glisser dans tous les interstices possibles.

Nathalie Yokel

Espace Germinal, 2 av. du Mesnil, 95470 Fosses. Le 14 décembre 2018 à 21h. Tél. 01 34 72 88 80.
Espace culturel André Malraux, 2 place Victor-Hugo, 94270 Le Kremlin Bicêtre. Le 21 décembre 2018 à 20h30 Tél. 01 49 60 69 42.
Théâtre Paul Éluard, 162 rue Maurice Berteaux, 95870 Bezons. Le 8 janvier 2019 à 20h30. Tél. 01 34 10 20 20.
Théâtre de Sartrouville, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Le 17 janvier 2019 à 20h30 et le 18 janvier à 20h. Tél. 01 30 86 77 79.

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / CHOR. **NORA CHIPAUMIRE**

100 % Pop

Artiste en vue de la scène new-yorkaise, Nora Chipaumire rend hommage à l'iconique Grace Jones dans son spectacle *100 % Pop*.

© Antoine Tempé

100 % Pop de Nora Chipaumire.

On a découvert Nora Chipaumire en 2016, campant l'archétype du mâle noir dans *Portrait of myself as my father,* sur la scène du Théâtre des Abbesses transformée en ring de boxe. La chorégraphe new-yorkaise auréolée de trois Bessie Awards, dont l'émancipation du corps noir est le thème de prédilection, revient à Paris, cette fois au Théâtre de la Cité internationale. Avec *100 % Pop*, elle rend un énergique hommage à l'iconique mannequin et chanteuse jamaïquaine Grace Jones. De son adolescence au Zimbabwe à sa quête d'émancipation, celle qui dansait enfant pour le plaisir avant de s'initier aux techniques modernes et classique, dessine entre voix, danse et musique un portrait dans lequel la star des années 1980 joue le rôle de modèle autant que d'exutoire.

Delphine Baffour

Théâtre de la Cité internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris. Les 17 et 18 décembre à 20h. Tél. 01 43 13 50 50. Durée : 55 mn. Dans le cadre de New Settings.

Entretien / Kaori Ito

Is it worth to save us ?

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / CHOR. **KAORI ITO**

Après une irrésistible trilogie composée de *Je danse parce que je me méfie des mots*, *Embrase-moi* et *Robot, l'amour éternel*, la brillante Kaori Ito crée à quatre mains *Is it worth to save us ?* inspiré d'un roman de Mishima.

© Laurent Paillier

Kaori Ito.

« Je pars souvent de textes intimes pour créer la danse. »

Qui est Miraï Moriyama avec qui vous avez créé et interprétez *Is it worth to save us* ?
K. I. : Miraï est un acteur et danseur japonais très talentueux. Nous nous sommes rencontrés à Paris grâce à Sidi Larbi Cherkaoui, puis nous nous sommes revus lors de mes passages au Japon. Malgré sa grande notoriété dans notre pays, il reste très ouvert, curieux. Il a travaillé un an avec Inbal Pinto en Israël et récemment avec Damien Jalet pour sa pièce *Vessel*. C'est pour cela que quand le Kaat, un théâtre de Yokohama, m'a demandé de créer quelque chose, j'ai eu envie de collaborer avec lui.

Qu'est-ce qui a inspiré cette nouvelle pièce ?
K. I. : Un roman de Mishima, non traduit en français, dont le titre est *Une belle planète*. Il parle d'une famille dont chaque membre croit qu'il est un extraterrestre. Ils viennent tous d'étoiles très différentes, la sœur de Vénus, le père de Mars, etc. Ce qui fait qu'ils sont à la fois unis et très seuls. Cela me touche beaucoup car j'ai l'impression qu'on a cette sensation dans la vie quotidienne, surtout pendant notre enfance mais aussi quand on est un peu à la marge de la société. Moi j'ai vraiment cru, enfant, que j'étais une extraterrestre. J'ai fait quelques tentatives comme essayer de respirer dans la piscine et j'ai été très déçue que ça ne marche pas ! Au début de notre processus de création, Miraï et moi avons écrit chacun un texte sur notre sentiment d'être étranger à ce monde, de notre plus jeune âge à aujourd'hui. Des histoires qui montrent comment nous pensions être spéciaux enfants et comment malgré tout nous nous sentons aujourd'hui banals, comment nous nous amusons d'être banals. Nous avons travaillé également sur nos différences, nos incompréhensions l'un vis à vis de l'autre. Lui s'est installé avec sa famille, très japonaise, très traditionnelle, à Tokyo. Il n'a jamais fait la cuisine, sa femme fait tout. Pour moi qui ai choisi de vivre à l'étranger, en France, ce sont des pratiques extraterrestres, je ne les comprends pas.

Même si le roman de Mishima a inspiré cette pièce, vous avez donc travaillé une nouvelle fois à partir de l'intime ?
K. I. : Oui, je pars souvent de textes intimes pour créer la danse et c'est encore le cas avec ceux que nous avons écrits Miraï et moi. Mais la danse est aussi venue d'autre chose. Dans le livre, il y a un passage où cette fameuse famille veut sauver le monde et parle avec de mauvais extraterrestres qui eux veulent le détruire. Ils évaluent les points forts et les points faibles de l'humanité, se demandent ce qui fait qu'on est humain. Ils disent par exemple que les humains mentent, rient, décorent avec des fleurs mortes. Cela nous a touchés et nous nous sommes demandés comment exprimer par la danse ces éléments humains. Cela nous a permis, en fin de création, de lâcher prise. Nous avons ri, trouvé des mensonges, des fleurs qui nous plaisaient. Cette pièce a véritablement un aspect comique. À tel point qu'à notre grand étonnement le public japonais, réputé pour être très silencieux, a éclaté de rire lors des premières représentations.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 18 au 20 décembre à 20h. Tél. 01 45 13 19 19. Durée : 1h.
Dans le cadre de Japonismes 2018.
Également du 21 au 24 mars au **Centquatre-Paris**.

focus

La Maison de la musique de Nanterre, brassages en tous genres

Sans frontières stylistiques ou géographiques, toutes les musiques se découvrent à la Maison de la musique de Nanterre : classique, contemporaine, improvisée, actuelle, urbaine, jazz, traditionnelle… Pourquoi donc le lointain devrait-il être ressenti comme tel ? Les musiques invitent à la rencontre, débordent des cadres, bousculent les attendus et parfois se croisent. Dans le même esprit de partage et de curiosité, la danse et les arts du cirque manifestent leur créativité. Pour tous publics.

Entretien / Dominique Laulanné

Un flux créatif qui suscite la rencontre

Scène conventionnée musique, la Maison de la musique éclaire, sous la houlette de son directeur Dominique Laulanné, la féconde diversité de la création dans diverses disciplines. Cette année, la programmation s'ouvre au jeune public, renforçant ainsi le rayonnement du lieu.

Comment définissez-vous l'identité artistique de la Maison de la musique de Nanterre ?
Dominique Laulanné : Nous sommes une scène conventionnée musiques, dont la programmation reflète une grande diversité de styles et d'écriture : musique classique, jazz, musique électro, musiques du monde, musiques improvisées… Au cours de la saison, nous faisons naître des propositions hybrides, et nous faisons aussi voisiner des propositions très différentes, ce qui crée de la curiosité, de l'émulation, en permettant au public de découvrir des productions inattendues. À venir en mars, la rencontre improbable entre l'ensemble de musique contemporaine TM+ et l'icône de la musique hindoustani Farida Parveen promet des étincelles ! Dans un autre registre, le violoniste Théo Ceccaldi et le clarinettiste Yom unissent leurs forces voyageuses pour une pérégrination méditative. La musique s'inscrit dans un flux créatif et pas dans des cases spécialisées. Prochainement, nous accueillons le pianiste Makoto Ozone, un artiste prodigieux qui parvient à mêler lors de ses récitals les univers jazz et classique. Dans un tout autre registre, qui se distingue aussi par son originalité, Ivo Dimchev invite à découvrir un cabaret excentrique et caustique. Souvent, les projets musicaux que nous soutenons recèlent aussi une dimension scénique.

Dominique Laulanné.
© Adélap

« L'enjeu est de brasser les publics, les genres artistiques et les pratiques culturelles. »

Comment concevez-vous la pluridisciplinarité de la Maison de la musique ?
D. L. : À partir de cette saison, la programmation intègre la Saison Jeune Public qui se déploie aussi dans d'autre lieuxde Nanterre, notamment aux Amandiers. Cette nouvelle dimension Enfance et Jeunesse permet d'affirmer une ampleur pluridisciplinaire et transgénérationnelle. Nous développons aussi en direction de tous les publics la danse et les arts du cirque. Avec Chloé Moglia, Yoann Bourgeois ou Yann Frisch, le cirque révèle toute sa créativité. Et nos spectacles de danse reflètent l'actualité chorégraphique nationale et internationale, en compagnie d'Alban Richard, Rocio Molina, Ambra Senatore… À partir de cette année, le danseur et chorégraphe Fabrice Lambert devient artiste associé. Dans toutes les disciplines, nous cherchons à décloisonner les publics, en déplaçant les envies, en créant de l'excitation, en transformant les formats à travers des journées ou parcours particuliers. C'est pourquoi au-delà des spectacles, nous créons des temps et des espaces de rencontres, nous sortons du théâtre, nous mêlons amateurs et professionnels. L'enjeu est de brasser les publics, les genres artistiques et les pratiques culturelles.
Propos recueillis par Agnès Santi

JAZZ ET CLASSIQUE

Makoto Ozone

Classique et jazz entretiennent sous ses doigts une étonnante familiarité. En récital, il laisse libre cours à sa fantaisie d'improvisateur et de mélodiste.

© D. R.
Makoto Ozone.

Menant une carrière tous azimuts qui l'a vu côtoyer Chick Corea, Peter Erskine ou son alter ego le vibraphoniste Gary Burton, avec qui il partage le goût absolu de la fluidité mélodique, Makoto Ozone a toujours endossé les habits du musicien voyageur. Au gré des albums, des collaborations et des concerts, il parcourt les idiomes musicaux les plus divers qu'il traduit en un jazz limpide et plein de fantaisie où tout air peut devenir standard (il faut écouter son interprétation du *Concerto « Jeunehomme »* de Mozart avec accompagnement de jazz band). De Chopin à la bossa nova, des tubes de Broadway aux classiques de la chanson française, tout est inspirant pour Makoto Ozone. Si c'est en duo, trio ou big band que son art devient le plus fertile – il se produit d'ailleurs avec No Name Horses les 5 et 6 décembre à la Maison de la Culture du Japon à Paris –, ses prestations en solo sont marquées du sceau de la poésie et d'une imagination sans limite, qui se glisse d'univers en univers grâce à un exceptionnel sens de l'association d'idées musicales.
Jean-Guillaume Lebrun

Samedi 8 décembre 2018 à 20h30.

CHANSON

Ivo Dimchev

Le chantre underground Ivo Dimchev délivre des textes avec une expressivité qui n'est pas sans rappeler les grandes heures des cabarets berlinois.

© D. R.
Ivo Dimchev, il était une voix pas tout à fait comme les autres…

« Il a le geste maniéré, l'air un brin désabusé. Il peut aussi devenir démonstratif, emphatique avec ses bras qui montent vers le ciel, la tête renversée. Lui, c'est Ivo Dimchev, artiste connu pour ses performances mêlant art contemporain et arts vivants. » C'est ainsi que Dominique Laulanné présente le Bulgare, tout à la fois chorégraphe et auteur-compositeur. Dans son cabaret un tantinet désuet, 100 % décapant, cet apôtre du polymorphe brouille les pistes, aux limites du bon goût comme aux frontières de l'art contemporain, surjouant les clichés pour mieux les outrepasser, toujours sur le fil ténu qui peut vous faire basculer de l'autre côté. Là où sa voix, un chant irradiant, suspend le temps, surprend tout autant. Sur le ton de l'intime confidence ou dans un ultime emportement, cet artiste défie les sacro-saintes chapelles érigées par des gardiens du temple. Baroque underground ? Cabaret excentrique rococo ? À chacun sa définition de ce tour de chants poignants. Lui suit simplement le parti-pris de l'oblique, la transgression transversale qui désaxe le regard, qui travestit l'écoute en un précieux ravissement.
Jacques Denis

Samedi 15 décembre 2018 à 20h30.

MUSIQUE DU MONDE / MUSIQUE ACTUELLE

Le cri du Caire

L'égyptien Abdullah Miniawy s'entoure d'un nouvel allié de haul vol, le trompettiste Érik Truffaz, pour faire entendre son cri, tout à la fois cri du corps social et cri du cœur.

© Nabil Boutros
Abdullah Miniawy.

Devenir avocat ou se faire l'avocat d'un peuple, c'est l'alternative qui s'est imposée à Abdullah Miniawy au moment de la révolution égyptienne en 2011, au sortir de son premier concert devant un million de ses concitoyens manifestant pour retrouver leur liberté. Devenu le porte-voix d'une jeunesse à qui le pouvoir a confisqué ses rêves, ce poète originaire du Fayoum vit désormais en exil en Europe après trois ans de ferraillage bureaucratique. Il est l'auteur de textes qui sont devenus des symboles de résistance pour la jeunesse du Proche-Orient et du Maghreb. Usant de toutes les déclinaisons possibles de sa voix, du chant au rap en passant par le slam, il fait rimer son désir de liberté avec la spiritualité, marqué par sa pratique du soufisme, et baigne sa voix hypnotique d'un mélange unique de rock, d'électro-chaâbi, d'impro jazz, qui s'ancre autant dans les traditions ancestrales qu'il est porté par les aspirations avant-gardistes d'un créateur contemporain. Accompagné des sonorités métissées du trompettiste Érik Truffaz, à l'insatiable curiosité, du souffle du saxophone de Peter Corser, et des volutes du violoncelliste et guitariste Karsten Hochapfel, Abdullah témoigne avec sa sensibilité à fleur de peau d'inspirations poétiques et politiques.
Vincent Bessières

Samedi 15 mars 2019 à 20h30.
Le 16 mars à La Ferme du Buisson.

MUSIQUE D'AUJOURD'HUI / MUSIQUE TRADITIONNELLE / CRÉATION

Voyages de l'écoute Trans-portées

Pour ce nouveau rendez-vous des Voyages de l'écoute, les musiciens de TM+ mettent le cap et le diapason vers le Bengladesh.

© D. R.
La divine Farida Parveen embarque pour un voyage où l'écoute transporte le public.

Sous la direction de Laurent Cuniot, l'ensemble TM+ élabore depuis plusieurs saisons des concerts qui lient différentes œuvres entre elles et rompent avec les conventions du spectaculaire, pour emporter l'auditeur dans un spectacle au long cours où seule l'écoute compte. Il s'agit d'estomper les œillères entre le public et les musiciens, entre hier et aujourd'hui, ici et là-bas. C'est de cette oreille qu'il faudra écouter cette rencontre avec Farida Parveen, remarquable chanteuse bangladaise accompagnée de ses musiciens, tous réunis autour de textes du philosophe mystique bengali Lalon Shah (1772-1890) et du poète contemporain bangladais Muhammad Mansur. Musique écrite et tradition orale, chant populaire et champ contemporain, les frontières devraient disparaître pour laisser apparaître la vérité de l'instant présent. *« Ce voyage de l'écoute confrontera tour à tour les deux univers mais aussi les réunira en une création originale, estompant tout à la fois leurs frontières et révélant leur identité profonde »*, selon Laurent Cuniot. Comme une autre poétique de la relation à l'autre, entendue tel un cheminement entre ses différences et ses convergences.
Jacques Denis

Vendredi 22 mars à 20h30.

MUSIQUE ET IMPROVISATION

Peregrini Parvam

Sous l'impulsion de Théo Ceccaldi et Yom, quatre compositeurs et improvisateurs concoctent une déambulation originale et méditative.

© D. R.
Le clarinettiste Yom.

D'un côté, trois enfants terribles du jazz français, issus du Tricollectif, nébuleuse de groupes qui tricotent leur jazz en patchwork en tirant différents fils musicaux plus improbables les uns que les autres. Soit le violoniste Théo Ceccaldi, élu « Artiste qui monte » par les Victoires du jazz en 2017, son frère et complice musical Valentin au violoncelle, et Florian Satche à la caisse claire symphonique. De l'autre, le clarinettiste Yom, qui du klezmer traditionnel revisité aux musiques électroniques, fait voyager son instrument par toutes les planètes sonores. Sous le nom de Peregrini Parvam, ces quatre compositeurs et improvisateurs se retrouvent et se placent dans le rythme de la marche et l'ambition de l'itinérance et de l'introspection. Quelle musique peut naître de ce mouvement qui associe le corps et l'esprit, la géographie intérieure au relief extérieur ? Dans cette configuration entre cordes, anche et tambour, la musique, épurée, invite à une pérégrination spirituelle qui, sur les pas des *Années de pèlerinage* de Franz Liszt en Suisse et en Italie, s'aventure jusqu'à Arvo Pärt ou Steve Reich. En première partie, on découvrira le groupe Pj5, de plus en plus repéré dans le paysage du jeune jazz français actuel.
Vincent Bessières

Dimanche 24 mars 2019 à 16h30.
Dans le cadre de Banlieues Bleues.

Entretien / Fabrice Lambert

Création et projet participatif

DANSE

Fabrice Lambert questionne la traversée du temps et notre modernité avec sa récente création *Aujourd'hui sauvage* et le projet participatif *Nous resterons sur terre*.

En quoi consiste votre association à la Maison de la musique de Nanterre ?
F. L. : Être artiste associé n'est pas uniquement venir en résidence utiliser le lieu. La Maison de la musique de Nanterre devient un peu ma maison. L'idée est d'y passer du temps, de créer un principe de fidélité et du dialogue. Cette première année est importante pour moi avec la création *Aujourd'hui sauvage*, que je viens de présenter à la Biennale de la danse de Lyon et qui sera proposée au public de Nanterre. J'arrive également avec *Nous resterons sur terre*, un autre projet, qui est participatif et intergénérationnel.

« *Aujourd'hui sauvage* mêle une idée du présent à quelque chose d'ancestral qui nous fonde. »

Aujourd'hui sauvage.
© Jean-Louis Fernandez

Pouvez-vous nous en dire plus sur *Aujourd'hui sauvage* ?
F. L. : *Aujourd'hui sauvage* mêle une idée du présent à quelque chose d'ancestral qui nous fonde. Il s'agit de faire communiquer des temps que l'on doit traverser en tant qu'être humain, l'autrefois et l'inconscient, le maintenant et le conscient, d'assumer ces deux parts. Que maîtrise-t-on finalement dans notre modernité et que fait-on de ce que nous ne maîtrisons pas ? Je me suis appuyé sur trois références pour écrire cette pièce. Le point de départ est *La pensée sauvage* de Claude Lévi-Strauss qui, pour le dire brièvement, explique qu'une pensée sauvage existe en tout homme tant qu'elle n'a pas été domestiquée. La deuxième référence est l'artiste paysagiste Gilles Clément qui a notamment écrit le *Manifeste du tiers paysage*. Il s'efforce dans ses créations de réimplanter du sauvage dans les tissus urbains pour amener une diversité, un dialogue avec la nature. La dernière référence est un peu constante dans mon travail, c'est l'écriture et la peinture d'Henri Michaux. J'aime quand il dit en dessinant des traits sans trop penser : *« Vous allez voir que vous allez y voir des visages, et le plus souvent sauvages »*. En général, mes œuvres s'inspirent aussi de dispositifs visuels, plastiques. Pour *Aujourd'hui sauvage*, j'ai fait appel à la scénographe Sallahdyn Khatir.

Et le projet *Nous resterons sur terre* ?
F. L. : *Nous resterons sur terre* est une transmission, un partage de certains mouvements de *Jamais assez* et d'*Aujourd'hui sauvage*, repensés pour un ensemble d'une centaine d'amateurs et pour un espace extérieur. C'est une sorte de manifeste à être ensemble aujourd'hui sur terre. Ce projet sera mis en place à partir de janvier 2019 et la performance aura lieu en juin 2019. Nous allons constituer six groupes de 20 personnes, composés de classes, d'amateurs, de publics de la Maison de la musique de Nanterre, etc. Chaque groupe travaillera avec un danseur de la compagnie, et moi je coordonnerai. Nous nous retrouverons tous ensuite pour construire ensemble notre performance.
Propos recueillis par Delphine Baffour

Aujourd'hui sauvage : le 19 janvier 2019 à 20h30.
Nous resterons sur terre : le 22 juin 2019.

MUSIQUE BAROQUE ET ÉNERGIE ROCK

Sentimenti B'Rock Orchestra

Sonate d'église ou concerto de Vivaldi, les Flamands proposent des relectures renversantes du baroque.

© Mirjam Devriendt
Le B'Rock Orchestra, attitudes rock'n'roll sur partitions baroques.

« Sous la direction électrique de Dmitry Sinkovsky, la musique de Vivaldi et de Haendel devient aérienne. En clin d'œil, on peut dire c'est une façon très rock d'aborder la musique baroque. » Dominique Laulanné persiste et signe, après avoir accueilli les Blindman Sax emmenés par le compositeur et musicien belge Éric Sleichim. B'Rock Orchestra est un nom programmatique : quoi de plus normal pour ceux qui pensent de longue date que le baroque était la bande-son rock de l'époque. Pour l'éprouver, l'audacieux orchestre flamand invite le violoniste et chef russe Dmitry Sinkovsky. Depuis quelques années, avec son ensemble La Voce Strumentale ou en tant qu'invité, ce dernier a pour spécialité de revisiter les grands « tubes » du baroque, y ajoutant une touche d'espièglе originalité. Sur ce terrain, parcourant les partitions dans l'esprit plus qu'à la lettre, il devrait parfaitement s'accorder à l'ensemble qui vient de se distinguer aux côtés de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker, en rebootant *Les Concertos brandebourgeois* de Bach.
Jacques Denis

Dimanche 31 mars à 16h30.

DANSE

Ambra Senatore

Deux occasions de savourer le travail d'Ambra Senatore, en famille.

Quel bonheur que de pouvoir revoir *Nos amours bêtes*, plus de cinq ans après sa création ! Cette pièce est née de l'heureuse collaboration entre Ambra Senatore, chorégraphe, et Fabrice Melquiot, auteur, autour d'un projet conçu… pour les adultes à partir de 6 ans ! C'est avant tout un conte qui inspire la pièce, méconnu chez nous car issu du folklore islandais : *La Peau de la Phoque*. Les thématiques qui irriguent l'histoire font partie de l'imaginaire collectif des contes, et reprennent les notions de métamorphose, d'anthropomorphisme, l'idée de l'amour ou du monstrueux. Avec cette matière, la chorégraphe a fait ce qui lui sied le mieux : elle a joué. Chaque petit détail de l'histoire est livré comme à travers un jeu de piste, que le spectateur reconstitue avec plaisir. Plaisir qui se prolonge lorsqu'Ambra Senatore et Marc Lacourt proposent un tour de piste (*Giro di pista*) en forme de bal ludique.
Nathalie Yokel

© Elizabeth Carecchio
Des amours pas si bêtes que ça avec Ambra Senatore.

Giro di pista, le 16 décembre 2018 à 18h.
Nos amours bêtes, le 26 janvier 2019 à 16h30.

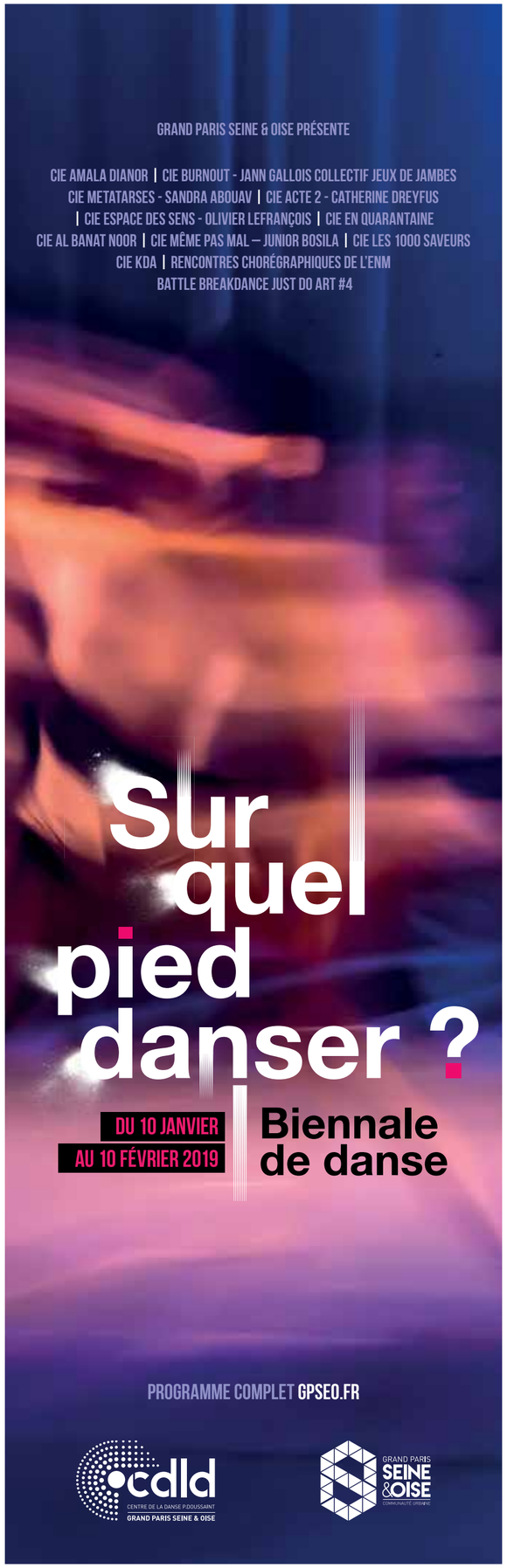
Maison de la musique de Nanterre,
8 rue des Anciennes-Mairies,
92000 Nanterre.
Tél. 01 41 37 94 20.
www.maisondelamusique.eu

Et aussi… Musiques actuelles

XTRM Tour, qui réunit trois des MC emblématiques de la nouvelle vague du rap helvète (le 14 décembre 2018) et Nemir, l'électron libre du rap hexagonal (le 1er février 2019), tous deux à la Maison Daniel-Féry. Ali Amran, figure centrale du renouveau rock de la chanson kabyle (le 11 janvier 2019). Et le retour attendu du plus belge des groupes d'Indie Rock, Girls in Hawaii (le 29 mars 2019).
V. Bessières

Et aussi… Danse

Vous êtes plutôt électro ? Précipitez-vous pour voir *Fix me*, la dernière création d'Alban Richard conçue avec le DJ et compositeur Arnaud Rebotini (le 19 avril 2019). Côté andalou, l'enfant terrible du flamenco Rocío Molina donne à son *Caída del cielo* des sonorités rock (le 18 mai 2019) ! Et côté jeune public, *Twice* réunit les chorégraphes Robyn Orlin et Emmanuel Eggermont pour un grand écart esthétique passionnant (le 6 avril 2019).
N. Yokel



Le Monaco Dance Forum

FESTIVAL / MONACO

Comme désormais tous les ans, le Monaco Dance Forum offre, du 8 au 16 décembre, un programme de choix, comprenant de grandes compagnies contemporaines et néo-classiques.

En convoquant la surprise avec *Oskara*, qui réunit la compagnie basque Kukai Dantza et le chorégraphe de la Veronal Marcos Mauro, la rigueur de *Noé* de Thierry Malandain par le Ballet Biarritz, et les grands noms que sont Sidi Larbi Cherkaoui, Akram Khan et Russell Maliphant assemblés autour d'Aakash Odedra, un des meilleurs interprètes de danse Kathak, le festival dirigé par Jean-Christophe Maillot joue à la fois le dépaysement et la découverte. Si les pièces exceptionnelles de Dimitris Papaioannou (*The Great Tamer*) et Hofesh Shechter (*Grand Finale*) ont en commun une réflexion onirique et profonde aux lisières de la mort et de la vie, la compagnie Kukai Dantza et le Ballet Biarritz revisitent les mythes et les symboles qui nourrissent notre humanité. L'un des temps forts du Monaco Dance Forum sera la soirée *En compagnie de Nijinsky* qui réunit des créations de Jeroen Verbruggen, Johan Inger, Marco Goecke, et bien sûr Jean-Christophe Maillot pour les Ballets de Monte-Carlo avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo sous la direction de Kazuki Yamada.

Les Ballets de Monte-Carlo dans *Daphnis et Chloé* de Jean-Christophe Maillot.
© Angela Sterling

En compagnie de Nijinsky

L'histoire d'amour entre les Ballets russes de Diaghilev et Monte-Carlo ne date pas d'hier, puisque c'est dans la Principauté que s'était installée cette troupe d'avant-garde, à l'origine d'ailleurs des Ballets de Monte-Carlo. En 2009, les Ballets de Monte-Carlo avaient déjà célébré le centenaire des Ballets russes par des créations « *étonnantes* » pour rester fidèle au mot de Cocteau. La compagnie renoue aujourd'hui avec cet esprit festif et excitant en interprétant quatre ballets qui font écho à la figure mythique de Nijinsky. Jean-Christophe Maillot ouvre le bal avec son *Daphnis et Chloé*. Sur la musique de Ravel, la chorégraphie donne corps aux premiers frissons du désir, à la juvénilité délicate des deux amants, dans un décor mouvant signé Ernest Pignon Ernest qui donne forme, par son dessin, à la rondeur d'une épaule, la souplesse d'un cou ou encore l'envol d'une main. De son côté, Marco Goecke revisite *Le Spectre de la rose*, se nourrissant du poème de Gautier pour rehausser son inspiration fantastique. Jeroen Verbruggen interroge la charge érotique du *Prélude à l'après-midi d'un Faune* et Johan Inger recrée le conte cruel de *Petrouchka* en le transposant dans le milieu de la mode tout en menant une réflexion sur un monde de consumérisme, où l'éloge des corps jeunes fait loi.

Agnès Izrine

Monaco Dance Forum, Grimaldi Forum, 10 av. Princesse-Grasse, 98000 Monaco. Tél. 00377 99 99 30 00 et Salle Garnier de l'Opéra de Monte-Carlo, Place du Casino, 98000 Monaco. Tél. 00 377 98 06 28 28.

THÉÂTRE DES ABBESSES / CHOR. **HOFESH SHECHTER**

Show

La flamboyante compagnie junior d'Hofesh Shechter revient faire son *Show* sur la scène des Abbesses.

Show d'Hofesh Shechter.
© Gabriele Zucca

Après y avoir triomphé en avril dernier, la Shechter II, brillante compagnie junior d'Hofesh Shechter composée de jeunes gens âgés de 18 à 25 ans, triés sur le volet parmi un millier de prétendants, revient au Théâtre des Abbesses avec *Show*. Vêtus de costumes d'époque, fraises ou lavallières vissées autour du cou, ses huit interprètes aussi engagés que talentueux fêtent la vie de leurs gestes baroques, raffinés, codifiés ou tribaux, apparemment désordonnés et puissamment ancrés dans le sol, au son de boucles électro. Puis ils affrontent la violence gratuite et la mort brutale qui surgissent en un éclair au bout de leurs doigts. Energie survoltée, hypnotique, tragique, l'essence du chorégraphe israélien installé à Londres explose dans ce *Show* grâce à l'implication d'une troupe jeune mais terriblement talentueuse.

Delphine Baffour

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 20 au 30 décembre. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 1h.

THÉÂTRE 71 / CHOR. **SAÏDO LEHLOUH**

Wild Cat

Les wild cats (ou chats sauvages), ce sont ces b-boys, représentants du break « à la française ». Une pièce en hommage à la French Touch.

Cette pièce de la compagnie Black Sheep trouve son ancrage dans un style bien précis de la danse hip hop : c'est le choix qu'a fait Saïdo Lehlouh pour ce travail qu'il signe sans Johanna Faye, co-fondatrice de la compagnie. Tous les deux sont issus du b-boying, et c'est cette identité gestuelle qui est reprise ici. Aux sources du mouvement hip hop dès sa naissance aux Etats-Unis dans les années 1970, le break s'est propagé aux bitumes français et jusque sur les scènes. Cette proposition invite les meilleurs représentants du moment et rend hommage à la virtuosité, mais aussi aux façons de se réapproprier un langage international, de faire fi des codes pour le laisser se déposer en nous. A découvrir avant le départ de la compagnie pour Rennes dans un mois, pour prendre, avec tous les autres membres du collectif Faire(s), la direction du Centre Chorégraphique National de Rennes.

Nathalie Yokel

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Le 19 décembre 2018 à 19h30, en scolaire les 20 et 21 décembre à 10h30 et 14h30. Tél. 01 55 48 91 00.

Romances Inciertos

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT / CONCEPTION **FRANÇOIS CHAIGNAUD** ET **NINO LAISNÉ**

Sous-titrée *Un autre Orlando*, en clin d'œil aux métamorphoses et aux réincarnations du personnage de Virginia Woolf, la pièce de François Chaignaud et de Nino Laisné est un voyage bouleversant.

© Nino Laisné
Une performance de danse et de musique signée François Chaignaud et Nino Laisné.

C'est sans aucun doute le spectacle à ne pas manquer : autant musical que chorégraphique, il réunit deux talents au service d'un même projet. Sans aucune prétention de révolutionner ni la danse ni la musique, *Romances Inciertos* a l'humilité de sa forme – le récital – et la grandeur de ses interprètes. François Chaignaud, d'abord, totalement transfiguré par les personnages qui l'habitent : puisant dans la culture espagnole, il nous fait rencontrer la fameuse Tarara, gitane des villages qui a traversé les siècles et dont on ne sait si elle est un homme ou une femme, la Doncella Guerrera, ou demoiselle guerrière, et le sensuel et androgyne San Miguel de Federico Garcia Lorca. Autant de figures qui jettent le trouble sur leur identité, se jouent de leurs assignations, de leurs rôles, multiplient les postures et les ambiguïtés.

© Stefani
Trois danseurs de break, trois chats sauvages.

C'est exactement ce que fait François Chaignaud, qui danse autant qu'il chante, poussant sa voix dans un lyrisme maîtrisé et non feint. Il se glisse dans les chansons comme dans ses robes et ses châles, enchaînant les tableaux, les costumes, et les accessoires.

Poignant récital

Il y a aussi la performance de Nino Laisné qui, en tant que compositeur, a récolté parmi des répertoires savants et populaires espagnols une matière d'une richesse inouïe que quatre musiciens solistes interprètent. Avec le bandonéon, la viole de gambe, le théorbe et les percussions, le voyage est total, même si l'on ne distingue plus d'où viennent les partitions tant elles se répondent. Le dialogue est aussi vif avec la danse, qui emprunte certes au flamenco, mais joue également des déséquilibres avec l'usage des chaussons de pointes classiques et des échasses. On voit là un danseur profondément incarné, et c'est cela qui nous touche : on vit avec lui les doutes de ces hommes et de ces femmes, la force de leurs choix, la violence de leurs péripéties. Et on les comprend.

Nathalie Yokel

Théâtre National de la Danse, place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 18, 19 et 21 décembre 2018 à 19h45, le 20 à 20h30. Tél. 01 53 65 31 00.
Tandem, scène nationale, place du Barlet, 59500 Douai. Le 17 janvier 2019 à 20h. Tél. 09 71 00 56 78.
Le Quai, 17 rue de la Tannerie, 49000 Angers. Le 19 janvier 2019 à 18h. Tél. 02 44 01 22 66.
Théâtre de Chelles, place des Martyrs de Châteaubriant, 77500 Chelles. Le 25 janvier à 20h30. Tél. 01 64 210 210.
Les 2 scènes, Théâtre Ledoux, 49 rue Mégevand, 25000 Besançon. Les 31 janvier et 1er février 2019 à 20h. Tél. 03 81 87 85 85.
Le Cratère, place Henri Barbusse, 30100 Alès. Le 19 février 2019 à 20h30. Tél. 04 66 52 52 64.
Théâtre de Caen, 135 boulevard du Maréchal Leclerc, 14000 Caen. Le 27 février 2019 à 20h. Tél. 02 31 30 48 00.
Spectacle vu lors du Festival d'Avignon 2018.

classique / opéra

Evgeni Koroliov

AUDITORIUM DE RADIO-FRANCE / PIANO

Cet artiste rare sur les scènes françaises livre sa vision des *Variations Goldberg* de Bach.

Le Russe Evgeni Koroliov s'est fait remarquer voici presque quarante ans en remportant le premier et unique prix du Concours Clara Haskil, compétition suisse qui peut s'enorgueillir d'avoir eu la main particulièrement heureuse. De Christoph Eschenbach en passant par Sunwook Kim, Michel Dalberto, Adam Laloum, Richard Goode, Till Fellner, Christian Budu, Finghin Collins ou encore Martin Helmchen, la liste des vainqueurs est éloquente. Mais il faut croire que de la Suisse à la France, ou plutôt de l'Allemagne à la France, puisque c'est là que vit et enseigne cet ancien élève de Heinrich Neuhaus, Maria Yudina et Lev Naoumov, le chemin est long : depuis 1977, Koroliov a trop peu fréquenté les salles de concerts françaises et nos orchestres, bien que chacune de ses apparitions ait été triomphale. À noter qu'en sens inverse, le chemin est souvent emprunté, puisque de nombreux jeunes pianistes français vont travailler avec lui à Hambourg.

© Geïa Megreli dze
Evgeni Koroliov a enregistré les *Variations Goldberg* en 1999.

Une œuvre envoûtante

Voici donc le quasi septuagénaire à Radio France pour les *Variations Goldberg* de Bach, qu'il a déjà jouées à Paris. On ne s'en plaindra pas, même si un petit effort d'imagination aurait pu aller jusqu'à lui demander de jouer de la musique française qu'il interprète si bien, des sonates de Beethoven, des pièces de Ligeti ou de Messiaen. Mais bon, si tout le monde joue et enregistre dorénavant cette grande œuvre, Koroliov est entré en Bach depuis son adolescence. Autant dire qu'il a fait sienne cette musique complexe pour qui la joue et envoûtante pour qui l'écoute. Ça tombe bien, le projet de la radio est de confronter un interprète à un compositeur.

Alain Lompech

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Dimanche 16 décembre à 16h. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 45€.

Daniel Lozakovich

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / VIOLON ET PIANO

Le Petit Prince du violon, nouvelle étoile du label Deutsche Grammophon, est déjà de retour.

Chouchou des orchestres du monde entier et des chefs les plus fameux (au premier rang desquels Valery Gergiev, avec qui il vient d'enregistrer le *Concerto* de Beethoven chez Deutsche Grammophon), ce jeune et fascinant violoniste suédois de 18 ans construit aussi parallèlement sa carrière de récitaliste. À Paris, chacune de ses apparitions est désormais guettée fébrilement par les plus attentifs et exigeants des mélomanes. En mars dernier à Gaveau, il partageait son concert en formule « sonate » avec son complice Alexander Romanovsky, dans Mozart, Schubert et Beethoven. Trois mois plus tard à la Fondation Vuitton, il restait plus d'une une heure seul en scène enchaînant Bach, Kreisler et Paganini. À chaque fois, il étonna. Mieux, il impressionna. Non pas par l'esbroufe d'une virtuosité trop souvent déconnectée de la chair musicale de la partition ou par l'affirmation tapageuse d'un ego surdimensionné, mais au contraire par la plénitude, la force et la grâce tranquilles, la puissance contenue de la sonorité de son instrument.

© Lev Efimov
Daniel Lozakovich est né à Stockholm en 2001 et a commencé à jouer du violon en 2007. Ses parents rêvaient pourtant qu'il devienne tennisman…

Violon et piano

Porté par une intelligence et maturité musicale sidérantes pour son âge, c'est ce grand et noble art du violon qui devrait s'exprimer une fois encore lors de ce récital parisien prestigieux, sous les ors du Théâtre des Champs-Elysées. Accompagné par son fidèle complice Alexander Romanovsky, il visitera des pages majeures de Mozart (*Sonate pour violon et piano n° 32 en si bémol majeur K.454*), Brahms (*Sonate pour violon et piano n° 2 en la majeur opus 100*), Schumann (*Sonate pour violon et piano n° 1 en la mineur op. 105*), Saint-Saëns (*Introduction et Rondo capriccioso opus 28*) et Tchaïkovski (*Valse Scherzo opus 34*). Un géant à fleur de peau caché sous la silhouette gracile d'un adolescent discret. Fascination.

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 19 décembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65€.

focus

En direct de l'Auditorium de Lyon !

Grand orgue et grand avenir

L'Auditorium de Lyon est la seule salle en France, en dehors de Paris, à posséder un grand orgue de concert. Un instrument à la riche histoire artistique, construit par le célèbre Cavaillé-Coll. L'instrument, inauguré en 1878 au Palais du Trocadéro lors de l'Exposition universelle, fut installé à Lyon en 1977 et a bénéficié ces dernières années d'une restauration remarquable réalisée par Michel Gaillard. Une cure de jouvence qui lui ouvre de nouveaux horizons, à découvrir dans la programmation de la saison d'orgue et lors de la première édition du Concours international d'orgue Olivier-Messiaen, qui aura lieu du 17 au 22 juin 2019.

Entretien / Thierry Escaich

Une relation intense

Le compositeur et organiste Thierry Escaich est le musicien en activité qui connaît le mieux l'orgue de l'Auditorium de Lyon. Il retrouvera son pupitre en juin prochain avec le comédien Lambert Wilson pour un concert exceptionnel inspiré par les textes et les thèmes de l'opéra *Saint François d'Assise* d'Olivier Messiaen.

Le compositeur et organiste Thierry Escaich.

© Guy Vivien

Cet orgue est un instrument que vous connaissez bien…

Thierry Escaich : En effet. Pendant mes quatre ans de résidence de compositeur à l'Auditorium de Lyon de 2007 à 2010, j'ai eu l'occasion de le pratiquer énormément. C'est pendant cette période qu'a été relancé et mis en œuvre le projet de restauration. L'instrument a maintenant une présence sonore beaucoup plus chaleureuse, il a énormément gagné en puissance et en couleurs. Il a été dépoussiéré, réharmonisé, on voit et on entend vraiment la différence.

On pourrait parler d'un orgue, cet instrument si monumental, mystérieux et complexe, comme d'une personne…

Thierry Escaich : Tout à fait. Quand on s'adresse à un orgue, on s'adresse à un organisme vivant. On pourrait presque définir le profil poétique de chaque orgue. « Chaleur » et « couleurs » sont par exemple les deux termes qui me viennent immédiatement à l'esprit en pensant à l'orgue de l'Auditorium de Lyon. Mais l'organiste se sert de l'instrument d'une façon qui lui appartient, qui correspond à ses propres pulsions. C'est comme un duel, une lutte entre deux personnalités. De cette lutte naît la musique.

Un instrument porte en lui aussi son histoire…

Thierry Escaich : Il est vrai que cet orgue de Lyon, je l'aborde aussi en ayant à l'esprit que c'est sur cet instrument que César Franck, qui est l'un de mes compositeurs favoris – d'une certaine manière, ma musique vient de Franck – a créé plusieurs de ses œuvres. Mais cet orgue est aussi un instrument de demain. Un instrument assez intemporel et protéiforme qui peut s'adapter à tout, à l'électroacoustique, aux percussions, à l'orchestre, à la musique de chambre…

Et à la voix parlée, comme dans le concert exceptionnel que vous donnerez avec Lambert Wilson, autour de textes de Messiaen issus de son opéra *Saint François d'Assise* ?

Thierry Escaich : L'idée est en quelque sorte de reconstruire une sorte de livret en partant d'extraits du texte de l'opéra, et en utilisant comme source d'improvisation le matériau musical même de Messiaen. J'aime vraiment cette rencontre non linéaire entre voix parlée et instrument, dans un vrai contrepoint entre la voix et l'orgue, pour retrouver un côté opératique.

Propos recueillis par Jean Lukas

Thierry Escaich (orgue, improvisations) en concert avec Lambert Wilson.
Mardi 18 juin à 20h.

Winter Wonderland

Un concert du Nouvel An « à la Lyonnaise ».
Le Concert du Nouvel An est toujours dans une saison d'orchestre un rendez-vous à part de partage musical. Sous la direction du jeune chef ouzbek Aziz Chokhakimov, l'Orchestre National de Lyon fait cette année les choses en grand en présentant les merveilleuses pages des ballets de Tchaikovski (*Casse-Noisette*, *La Belle au bois dormant* et *Le Lac des cygnes*) dans un véritable spectacle mobilisant scénographe, décorateur, metteur en scène et créateur lumières. Pour rendre la fête et les fêtes plus belles encore.

Jean Lukas

Le 29 décembre 2018 à 18h, le 31 à 20h, les 30 décembre 2018 et le 1er janvier 2019 à 16h.

Ciné-concert Star Wars

Les images des films *Star Wars : Un nouvel espoir* puis *Star Wars : L'Empire contre-attaque* sont accompagnées par la musique de John Williams jouée en direct.
Le grand art symphonique du compositeur John Williams s'inscrit dans la glorieuse tradition de la musique de film américaine et sonne comme l'apothéose d'un hyper-symphonisme pur-ment et simplement jubilatoire. Sous la direction experte de Christophe Eliot, l'Orchestre National de Lyon présente grandeur nature les partitions de deux des films de la saga *Star Wars*. Pour entendre (et voir) ces films comme on ne les a jamais ni entendus ni vus.

Jean Lukas

Du 23 au 25 janvier à 20h et le 26 à 18h, puis du 6 au 8 février à 20h, le 9 à 18h.

Eliahu Inbal et Nelson Freire

La rencontre de deux géants.
Le chef israélien Eliahu Inbal, grand patron de l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort de 1974 à 1990, compte parmi les monstres sacrés de la direction d'orchestre de la deuxième moitié du XXe siècle. Nul n'a pu oublier ses enregistrements magistraux de Mahler ou Bruckner. Toujours en activité à 80 ans passés, il répond aujourd'hui à l'invitation de l'ONL pour diriger l'*Ouverture tragique* de Brahms, rencontrer l'immense poète du piano qu'est Nelson Freire dans le *Concerto pour piano n° 4* de Rachmaninov, avant de libérer toute la puissance et la science orchestrale de Richard Strauss dans *Ainsi parlait Zarathoustra*.

Jean Lukas

Vendredi 1er février à 20 h et samedi 2 à 18h.

Auditorium-Orchestre national de Lyon, 149 rue Garibaldi, place Charles-de-Gaulle, 69003 Lyon. Tél. 04 78 95 95 95. www.auditorium-lyon.com

Pretty Yende, le nouveau sourire de la musique

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / SOPRANO ET ENSEMBLE

La jeune diva sud-africaine est l'invitée de la prestigieuse série Les Grandes Voix dans un programme dominé par Haendel et Mozart.

Pretty Yende a été révélée sur la scène du Metropolitan Opera de New York en 2013, lors d'un remplacement au pied levé dans *Le Comte Ory* de Rossini.

© D. R.

Rien dans les seize premières années de la vie de Pretty Yende ne la destinait à cette carrière royale, ni même au chant lyrique. Parce que c'est au travers d'un poste de télévision que frappèrent les trois coups du destin, sous les traits de Lakmé, d'aucuns veulent voir en elle l'incarnation d'une Cendrillon moderne. Bildungsroman, ou conte de fée ? Mais Pretty Yende est bien plus que cela. Dans ce métier, pas de poudre aux yeux possible, et c'est bien parce que ses moyens étaient déjà éclatants à seize ans que, d'une chorale de gospel, elle fut propulsée, à la faveur d'un concours, au South African College of Music. Si peu de temps après l'apartheid, un monde se cherchait, et une adolescente tentait d'y trouver sa place. Au commencement fut la curiosité. Vinrent la persévérance, les vocalises, l'apprentissage de langues étrangères, puis la première transplantation hors de son Afrique du Sud natale. Un premier prix au concours Operalia-Placido Domingo, en 2012, jalonne ce long parcours initiatique.

New York, New York

Peu de temps après, c'est l'appel qui change sa vie. Pretty Yende n'aura que quelques semaines pour préparer ses grands débuts, rien moins qu'au Metropolitan Opera à New York. Elle y sera la Comtesse Adèle du *Comte Ory* aux côtés de Juan Diego Florez. Emportée comme malgré elle dans ce premier rôle rossinien, Pretty Yende ancre, dès ses débuts, une facette de son art dans le terreau du bel canto. Viendra encore une délicieuse Rosina à Oslo, avant qu'elle ne récidive le miracle Adèle à la Scala de Milan. Aujourd'hui, la scène internationale se dispute sa voix, son charme, son sourire. Les parisiens la connaissent désormais pour une Lucia à la vocalisation hallucinée, pour sa Teresa friponne dans *Benvenuto Cellini*. Mais ce 15 décembre, ce seront les parures des héroïnes de Haendel qu'elle revêtira pour son récital au Théâtre des Champs-Élysées. Haendel sans empois, sans emphase, et qui vit et sourit de la plus complice des manières !

Julien Hanck

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 14 décembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95€.

PHILHARMONIE DE PARIS / JEUNE PUBLIC

L'Illiade et l'Odyssée

Deux propositions « jeune public » de l'Orchestre National d'Île-de-France.

Le metteur en scène Édouard Signolet signe un roman-photo musical avec la complicité de la jeune photographe Anne-Lou Buzot.

© D. R.

Avec son complice Gérard Poli, auteur des textes, le compositeur Alexandre Lévy signera, en juin 2019, *Zerballodu*, comédie musicale électroacoustique mobilisant sur scène un chœur de de 250 adolescents. « Zerballodu *se présente comme une fable. Une fable écologique. Il y a un message que l'on peut saisir au passage, mais pas de didactisme ! C'est une fable dans laquelle on joue beaucoup !* » explique Alexandre Lévy. À découvrir au printemps… Mais bien avant cela, dès ce mois de décembre, l'ONDIF, qui depuis ses années Marc-Olivier Dupin apprécie de jouer pour le jeune public, propose un nouvel opus du plus grand intérêt adoptant la forme originale d'un roman-photo musical. Le metteur en scène Édouard Signolet – en résidence l'an passé à l'Orchestre national d'Île-de-France – revisite *L'Iliade* et *L'Odyssée* dans une adaptation très vivante et ponctuée d'humour des deux récits d'Homère, avec la complicité d'une jeune photographe bien connue des musiciens de la formation francilienne. Anne-Lou Buzot, diplômée de l'ENS Louis Lumière, a en effet publié un très beau livre photographique, *Adagio*, témoin de sa présence pendant un an auprès de l'orchestre, de répétitions en concerts.

Jean Lukas

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. 01 44 84 44 84. Samedi 8 décembre 2018 à 11h (et samedi 8 juin 2019 à 11h pour Zerballodu).

RUNGIS / ORCHESTRE DE CHAMBRE

Et bien valsez maintenant !

Une célébration de la valse à travers la musique européenne.

Musique de bal, musique de cour, mais surtout musique des corps rapprochés, la valse fascine les compositeurs et entraîne les auditeurs. S'inspirant de la tradition viennoise du fameux « Concert du nouvel an », les musiciens-enseignants de conservatoires de l'Est parisien, réunis sous la direction de Laurent Gossaert, explorent les avatars de la valse à travers l'Europe des XIXe et XXe siècles, de Dvorak à Offenbach et de Brahms à Sibelius.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Rungis, 1 place du Général-de-Gaulle, 94150 Rungis. Mardi 11 décembre à 20h30. Tél. 01 45 60 79 00.

Critique

Flesh

EN TOURNÉE / VOYAGE MUSICAL ET VISUEL DE MUSIQUE CONTEMPORAINE / CONCEPTION **FRANCK VIGROUX**

Créé dans le cadre du festival Aujourd'hui Musiques de l'Archipel à Perpignan, *Flesh* propose un voyage musical et visuel, immersif et captivant.

Le festival Aujourd'hui Musiques fête cette année sa 27e édition. Initialement porté par le Conservatoire Régional de Perpignan, il est maintenant entre les mains de l'Archipel, scène nationale sortie de terre il y a tout juste 7 ans sous la direction de Jean Nouvel. Jackie Surjus-Collet, programmatrice d'Aujourd'hui Musiques, souhaite depuis longtemps emmener le public vers des formes nouvelles, audacieuses, des expériences pluridisciplinaires qui proposent, pour reprendre ses mots, *« des aventures »* aux spectateurs. L'aventure avec *Flesh* prend la forme d'une traversée. Sensorielle et imaginaire à la fois. Son dispositif allie musique, vidéo, danse, arts numériques et performance pour créer un roadtrip visuel et sonore inspiré de J.G Ballard, écrivain américain dystopique à qui l'on doit notamment le fameux *Crash*, adapté pour le cinéma par David Cronenberg. Franck Vigroux, le concepteur du spectacle, est parti d'une expérience personnelle d'accident de la route et l'a croisée avec l'univers ballardien pour composer la musique – jouée en direct – d'une œuvre qu'il a ensuite retravaillée pour la marier avec le travail vidéo de Kurt d'Haeseleer. Deux danseuses, comme des apparitions pré ou post humaines, ont été dirigées par Myriam Gourfink, spécialiste d'une gestuelle lente, minimaliste, qui s'accorde très bien avec l'univers hypnotique de *Flesh*.

Aventure sensorielle

S'il inscrit du récit dans une forme avant tout plastique, le motif de l'accident n'est pas indispensable à la compréhension de l'odyssée *Flesh*. Des nappes électroniques épaisses aux longs crescendos accompagnent tout d'abord les visions éclatées d'un univers fantastique. Aux visions renversées d'un pont, succèdent, au milieu du vaste espace du plateau tapissé de blanc, des moteurs de voiture en suspension, qui semblent bouger, respirer, attendre leur proie, bêtes menaçantes à l'étrange beauté, technologiques et archaïques à la fois. Par flashs apparaît une figure animale aux allures totémiques. Les danseuses reviendront sur scène couvertes de vastes fourrures, entre vestes de bergers et peaux de yétis. La nature s'oppose à la mécanique. L'animal à l'humain. Des moteurs s'échappe un jet d'huile visqueuse qui tombe tout droit par terre, s'évase en flaque épaisse, comme la bouse au pied des vaches. Au-delà d'une histoire, *Flesh*, spectacle sans paroles, invite donc à se laisser envelopper et à construire un sens ouvert. C'est aussi une aventure esthétique, celle des nouvelles sensations que rendent possibles les nouvelles technologies. Spectacle total où l'art numérique croise le primitif et le contemporain, *Flesh* porte tout du long l'interrogation sur la place de l'homme dans ce monde qui, malgré la technique, n'en finit pas de le dépasser.

Éric Demey

Flesh, en tournée en France.
© D. R.

Théâtre des Treize Arches à Brive la Gaillarde, le 22 janvier.
Reims Scène d'Europe, le 29 janvier.
Théâtre de Mende, le 7 février.
Spectacle vu à l'Archipel à Perpignan.
Durée : 1h.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

Leif Ove Andsnes

Le pianiste norvégien joue Schumann, Janacek, Bartok et Schumann.

Leif Ove Andsnes a jeté son bonnet par-dessus le moulin ! Il le dit lui-même, avouant être passé de Sviatoslav Richter, de l'esthétique sévère pour ne pas dire janséniste qu'il suivait depuis son adolescence, à Vladimir Horowitz et à son piano ruisselant des couleurs de l'orchestre et de la vocalité de l'opéra. Le Norvégien était connu pour jouer – admirablement – d'une façon dont on dira qu'on aurait – quand même ! – aimé qu'elle soit plus sensible à la sonorité et à la ligne vocale. Ce soir, les masques du Carnaval, le lyrisme intime des *Romances op. 28* de Schumann voisinent avec les brouillards et les accents étreignants du Janacek du *Sentier recouvert*. Des œuvres qui, pas plus que les *Burlesques op.8* de Bartok, ne sauraient être peintes en camaïeu de gris.

Alain Lompech

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mardi 11 décembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65€.

PETIT PALAIS / MUSIQUE DE CHAMBRE

Trio Hélios

Invité de la saison « Jeunes Talents » pour leur saison de concerts au Petit Palais, ce jeune et brillant trio interprète Beethoven et Brahms.

Formé en 2014 au sein du CNSM de Paris, le Trio Hélios s'est rapidement installé dans le paysage de la musique de chambre en France et en Europe. La violoniste Camille Fonteneau, le violoncelliste Raphaël Jouan et le pianiste Alexis Gourmel abordent sans complexe le répertoire romantique allemand, qui est au cœur de leur travail (ils ont remporté le 2e Prix du concours de musique de chambre de Lyon avec le *Triple Concerto* de Beethoven).

Le Trio Hélios en concert au Petit Palais.
© D. R.

Ils interprètent ici le *Trio en ut mineur op. 1 n° 3* de Beethoven et l'ultime trio de Brahms, en ut mineur également, deux jalons essentiels dans l'histoire de la musique de chambre.

Jean-Guillaume Lebrun

Petit Palais, av. Winston-Churchill, 75008 Paris. Jeudi 13 décembre à 12h30.
Tél. 01 40 20 09 20.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / ORATORIO

L'Enfance du Christ

Emmanuel Krivine dirige l'oratorio de Berlioz à la tête d'une belle distribution vocale.

Depuis sa nomination à la tête de l'Orchestre national de France, Emmanuel Krivine a mis l'accent sur quelques grandes pages du répertoire français. Cette saison le verra retrouver Berlioz à trois reprises : en février pour *La Damnation de Faust*, en mai avec *Harold en Italie* et dès ce 14 décembre en mettant à l'affiche *L'Enfance du Christ*. Dans cette œuvre de la maturité, le romantisme flamboyant et la dramaturgie incandescente des opéras et des grandes pages sacrées (au premier rang desquelles le *Requiem*) laissent place à une musique apaisée qui puise dans des manières anciennes la matière à traiter avec douceur les épisodes bibliques de cette pastorale en trois parties (Berlioz l'intitule *« Trilogie sacrée »*). Emmanuel Krivine a réuni autour de l'Orchestre national de France un quatuor vocal de haute tenue : Stéphanie d'Oustrac (Marie), Edwin Crossley-Mercer (Joseph), Nicolas Testé (Hérode) et Bernard Richter (le narrateur), ainsi que – rôle essentiel – le Chœur de Radio France.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 14 décembre à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / MUSIQUE MISE EN SCÈNE

Zonzo Compagnie

La compagnie belge s'installe au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines avec trois spectacles tout public où la musique – de Berio et Bach notamment – est mise en scène et en images.

3ach, l'un des trois spectacles de la Zonzo Compagnie à Saint-Quentin-en-Yvelines.
© Dries Segers

Quand la compagnie Zonzo s'empare de l'œuvre d'un compositeur, c'est pour lui donner corps, pour le faire vivre hors du temps codifié, austère et convenu du concert. Pour évoquer Luciano Berio (1925-2003) et rendre accessible à tous sa musique merveilleusement inventive, Letizia Renzini met en avant le couple que le compositeur a formé avec l'extravagante – et remarquable – chanteuse Cathy Berberian. Un monde musical plein de fantaisie et d'humour est interprété par l'ensemble Revue Blanche (soprano, flûte, harpe et alto), dans une mise en scène faisant un large usage de la vidéo. Le spectacle suivant, intitulé *3ach*, se veut une immersion dans la musique de Jean-Sébastien Bach, portée par les deux violonistes Cynthia Freivogel et Ruyko Reid dans une mise en scène abstraite et onirique de Wouter Van Looy. La dernière production de cette résidence de Zonzo à Saint-Quentin-en-Yvelines est signée Nathalie Teirlink. *Slumberland* est une plongée dans le monde du sommeil, portée par les mélodies composées par le multi-instrumentiste Fulco Ottervanger et la chanteuse An Pierlé. Les trois spectacles sont destinés à tous les publics, à partir de 6 ans.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Du 15 au 22 décembre.
Tél. 01 30 96 99 00.

SURESNES / CONCERT PARTICIPATIF

Bach & Tea Time

Un concert participatif où le public est invité à répéter puis chanter une cantate de Bach aux côtés de chanteurs et musiciens professionnels.

Jérôme Pernoo dirige un concert participatif autour d'une cantate de Bach à Suresnes.
© Baptiste Delfarguel

La musique d'église est – on l'oublie parfois dans les salles de concert – une musique de ferveur, où l'auditoire – les fidèles – a toute sa place. Les cantates de Bach ne sont plus guère jouées à l'office mais davantage au concert. Ainsi sécularisées, elles n'ont cependant rien perdu de leur puissance d'attraction. Pour ce concert un peu spécial, où le public est invité à répéter puis chanter sur scène (avant de partager un thé), Jérôme Pernoo, le chef de chœur Ariel Alonso et l'ensemble baroque du Centre de musique de chambre de Paris ont choisi la cantate *In allen meinen Taten* avec ses deux grands chœurs en ouverture et finale.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Dimanche 16 décembre à 17h.
Tél. 01 46 97 98 10.

PHILHARMONIE DE PARIS / PIANO

Mitsuko Uchida

Trois sonates de Schubert sont au programme du récital de la pianiste japonaise.

Mitsuko Uchida retrouve la Philharmonie de Paris après y avoir interprété le *Troisième Concerto* de Beethoven en mai 2017 sous la direction de Bernard Haitink.
© Decca / Marco Borggreve

Avec le temps, Mitsuko Uchida est sortie de sa chrysalide, déployant un jeu d'une présence poétique et dramatique inoubliable. La pianiste un peu timide, un peu carrée aussi, qui enregistrait naguère des concertos de Mozart un brin éteints, y est revenue avec une autorité, une vivacité et une implication décuplées depuis qu'elle dirige du clavier. À la Philharmonie, elle va donner trois pièces de Schubert, la fausse petite *Sonate D 537*, puis celle en *ut majeur D 840 inachevée* et enfin la der des der, en *si bémol majeur D 960*. Deux des œuvres les plus bouleversantes du compositeur. Et Uchida est chez elle, comme trop peu de pianistes vivants le sont, dans le douloureux cheminement schubertien…

Alain Lompech

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Mercredi 19 décembre à 20h.
Tél. 01 44 84 44 84.
Places : 10 à 60€.

Opéra

Hamlet

OPÉRA COMIQUE / NOUVELLE PRODUCTION

Nouvelle production de l'ouvrage phare d'Ambroise Thomas, avec Sabine Devieilhe et Stéphane Degout dans les deux rôles principaux.

Hamlet d'Ambroise Thomas représente avec son autre opéra, *Mignon*, composé deux ans plus tôt en 1866, la partition la plus fameuse de ce compositeur français, célèbre en son temps, dont on a depuis oublié l'essentiel de la production. *« Il y a deux espèces de musique, la bonne et la mauvaise. Et puis il y a la musique d'Ambroise Thomas »* : la citation d'Emmanuel Chabrier en dit long sur le charme mais aussi l'académisme du compositeur en question… Reste que ce *Hamlet* est un pilier incontestable de l'opéra français du XIXe siècle, d'abord parce qu'il offre à travers le personnage d'Ophélie une partition magistrale qui fait le bonheur des plus grandes voix, et de leurs adorateurs. La dernière chanteuse française en date à avoir marqué de son empreinte ce rôle légendaire fut évidemment Natalie Dessay. C'est une fois de plus la jeune et magnifique Sabine Devieilhe qui semble marcher dans ses pas. Elle bénéficiera pour sa prise de rôle du concours de Louis Langrée, directeur musical idéal et grand connaisseur de l'ouvrage, et de la mise en scène inventive du jeune metteur en scène Cyril Teste, dont les œuvres conjuguent les atouts de la scène et de l'écran.

Après Zerbinetta dans *Ariane à Naxos* au festival d'Aix-en-Provence l'été dernier, la jeune soprano française Sabine Devieilhe aborde pour la première fois un autre rôle important : Ophélie, dans *Hamlet*.
© D. R.

Une mise en scène à la fois filmique et scénique

« Fondées sur la coexistence d'images filmiques et scéniques, la mise en scène de Cyril Teste et la scénographie de Ramy Fischler entendent ouvrir une réflexion sur l'articulation entre vérité et représentation. Inspiré du travail d'Alexandre Dumas sur Shakespeare, mais aussi des peintures de Delacroix sur Hamlet*, l'opéra d'Ambroise Thomas est la somme de références et de procédés d'écriture de son temps. Partant de là, la tentation est d'autant plus grande de sonder l'œuvre au moyen d'outils techniques résolument contemporains, et spécifiquement conçus pour cette mise en scène. Le pari étant que l'écriture numérique permette de renouveler le regard porté sur l'opéra, et même, de révéler certains de ses secrets »* souligne dans une note d'intention Leila Adham, dramaturge du projet. Avec l'Orchestre des Champs-Élysées et le Chœur Les éléments.

Jean Lukas

Opéra Comique, place Boieldieu, 75002 Paris.
Du 17 au 29 décembre : les lundi 17, mercredi 19, vendredi 21, mercredi 27, samedi 29 à 20h et dimanche 23 à 15h. Tél. 01 70 23 01 31.
Places : 6 à 135€.

Il Primo Omicidio

PALAIS GARNIER / NOUVELLE PRODUCTION

René Jacobs dirige le B'Rock Orchestra dans un superbe oratorio de Scarlatti mis en scène par Romeo Castellucci.

Inlassable défricheur de partitions, René Jacobs ressuscite à l'Opéra de Paris une œuvre rare : *Il Primo omicidio*. Cet oratorio d'Alessandro Scarlatti – le père de Domenico –, écrit en 1707, explore l'un des thèmes forts de l'*Ancien Testament* : le meurtre d'Abel par son frère Caïn. Un premier meurtre qui a suscité nombre de questions théologiques et de motifs artistiques, inspirant peintres, poètes et musiciens. Enflammée par les potentialités du sujet, la partition de Scarlatti prend les allures d'un véritable opéra : lutte de Dieu et de Lucifer dans l'âme de Caïn, portrait d'Adam et Ève, voix d'Abel descendant du ciel créent des effets saisissants, tandis que les récitatifs éloquents, les somptueuses arias et l'orchestration raffinée composent un surprenant *« divertissement sacré »*.

Le metteur en scène Romeo Castellucci
© Luca Del Pia

Douceur, culpabilité et religion

Après *Moses und Aron*, Romeo Catellucci revient à l'Opéra de Paris pour mettre en scène cette œuvre que René Jacobs avait ressuscitée au disque en 1997. Sensible à la dimension métaphysique de la partition, il trouve *« extraordinaire la beauté, la douceur avec lesquelles Scarlatti traite l'homicide »*. Des deux frères, *« le personnage de Caïn touche le plus parce qu'il y a une dimension de culpabilité sacrée, magnifique, c'est vraiment le père de l'humanité. La religion est indépassable (…), c'est dans la fibre de notre société, je dirais encore plus aujourd'hui peut-être, dans des formes névrotiques. C'est une dimension totalement contemporaine. »* On attend avec impatience ce que l'Italien provocateur va imaginer.

Isabelle Stibbe

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris.
Du 24 janvier au 23 février 2019.
Tél. 08 92 90 90. Durée : 2h55 avec un entracte.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Et Azor ?

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / NOUVELLE PRODUCTION

Recréation d'une comédie musicale (ou opérette ?) française oubliée de l'entre-deux-guerres composée par Gaston Gabaroche : *Azor*.

Le metteur en scène Stéphan Druet éclaire une comédie musicale oubliée, créée en 1932 à Paris.
© D. R.

Reconnaissons-le : nous découvrons le nom de ce musicien bordelais né en 1884, dont on apprend qu'il fut aussi acteur, chanteur, compositeur de chansons et d'opérettes, familier des cabarets parisiens. En 1954, Gaston Gabaroche a même tourné dans le film *French Cancan* de Jean Renoir. Dans la joyeuse et brillante lignée d'Offenbach ou Hervé, il signe *Azor* en 1932, sur un livret d'Albert Willemetz et Max Eddy, dans le contexte du Paris effervescent des années 1930 où l'influence du jazz commence à se faire sentir. Un fil que le directeur musical de cette nouvelle production, Emmanuel Bex, musicien de jazz bien connu, pianiste et spécialiste de l'orgue Hammond, a logiquement choisi de tirer sous les doigts d'un trio orgue-guitare-batterie réunissant Antonin Fresson et Tristan Bex : « Azor *est une opérette, mais la qualification des genres n'a aucune importance. Ce qui compte, c'est l'adresse aux spectateurs. Est-ce que le projet bouge les lignes ? Est-ce qu'une œuvre du passé résonne et fait sens aujourd'hui ? Alors, la légèreté de l'opérette est comme un fil qu'on tire pour découvrir ce qui la relie à toutes les autres formes musicales, plus graves, ou plus aventureuses. Garder, bien sûr, la trame de la musique et de la narration, mais aussi les transposer dans d'autres langages musicaux* ».

Du jazz pour Azor

C'est l'épatant et inventif Stéphan Druet, récemment récompensé par le Molière du meilleur spectacle musical 2018, qui signe la mise en scène, que l'on devine d'avance déjantée, d'une intrigue improbable et impossible à résumer – « *comédie des erreurs, pas de deux à plusieurs entre rupins et voyoucratie* ». Il est bien entouré de ses complices chanteurs de longue date Emmanuelle Goizé et Gilles Bugeaud, autres piliers de la compagnie Les Brigands qui a si souvent triomphé et offert du bonheur sur cette même scène de l'Athénée. Avec aussi côté voix : Julien Alluguette, Fanny Fourquez, Pauline Gardel, Quentin Gibelin, Estelle Kaïque et Pierre Méchanick. Beaucoup plus qu'une curiosité !

Jean Lukas

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 20 décembre au 13 janvier. Tél. 01 53 05 19 19. Places : 14 à 36€.

La Vie en vrac

THÉÂTRE D'IVRY/ CHANSON

Portraits en patchwork, entre chant et accordéon, de femmes qui ne sont peut-être qu'une.

On l'avait connue chantant Ferré, toujours accompagnée de l'incroyable souffle de l'accordéon de David Venitucci. On retrouve Annick Cisaruk dans une biographie fragmentée, universelle et exploratoire, où la fiction et le réel s'entremêlent. La chanteuse et l'accordéoniste racontent en musique l'épopée d'une vie, de la jeune fille quittant famille et enfance à la femme, en déclinant une constellation de tranches de vie, de personnages, de paysages de taïgas, des campagnes d'Ukraine ou des rues de Varsovie.

© D. R.
Formée au théâtre, Annick Cisaruk interprète *Une Vie en vrac*, spectacle fleuve tiré de l'album paru chez EPM en 2017.

Une constellation de tranches de vie

Sensuelle, vive, chagrine, décapante, la vie chantée par Cisaruk vacille et croise de multiples chemins. Les textes, écrits par Yanowski du Cirque des Mirages, alternent poésie douce ou argotique, fables du réel, aventures naturalistes. Le tout dans une mise en scène valorisant le dépouillement et les clairs-obscurs. Côté musique, les compositions de Venitucci flirtent avec le jazz et les musiques d'Europe de l'Est, des musiques de salon envoûtantes, des nappes sonores créatives. Cisaruk vit sur scène toutes ces vies, tous ces amours, toutes ces mélancolies, les fait siennes, leur donne corps et voix.

Vanessa Fara

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Vendredi 7, samedi 8, vendredi 14, samedi 15 décembre à 20h. Tél 01 46 70 21 55. Places : 15 et 20 €.

VAL D'OISE / FESTIVAL

Jazz au fil de l'Oise

Suite et fin de ce festival itinérant qui s'est choisi cette année comme artiste invité le flûtiste Joce Mienniel.

© D. R.
Le Trio Aïrés, invité du festival « Jazz au Fil de l'Oise ».

Depuis le début du festival le 9 novembre, les meilleurs musiciens du jazz français sont à l'honneur dans la programmation d'Isabelle Mechali, avec un accent particulier porté sur les jeunes talents. « *Un souffle de jeunesse émaille cette édition qui fait la part belle à cette génération montante du jazz* » confirme l'intéressée. Dans ces derniers jours de la programmation, le flûtiste Joce Mienniel conclura sa résidence avec un projet original, « La Grande Table », concert gastronomique à quatre mains avec le chef cuisinier Patrick Derisbourg (le 15/12). Et sont aussi attendus : le pianiste Enrico Pieranunzi en trio dans son hommage à Claude Debussy (le 9), le superbe Trio Aïrés (le 13) composé d'Airelle Besson (trompette), Édouard Ferlet (piano) et Stéphane Kerecki (contrebasse), un autre flûtiste, Magic Malik, pour la reprise exceptionnelle de sa création *Sonances et danses du Cameroun* de 2017 à Royaumont (le 14), ou encore la rencontre dans *Illuminations*, œuvre entre musiques classique occidentale, contemporaine et modale d'Europe de l'Est et du Moyen Orient, du clarinettiste Yom et du Quatuor IXI de Régis Huby, avec Théo Ceccaldi (violons), Guillaume Roy (alto) et Valentin Ceccaldi, (violoncelle). Une programmation relevée.

Jean-Luc Caradec

Diverses villes du Val d'Oise. Jusqu'au 16 décembre. Tél. 01 39 89 87 51.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS / CHANSON

Ma Cantate à Barbara

Prolongation de ce spectacle touchant d'Anne Péko, en hommage à la chanteuse disparue il y a vingt ans.

© D. R.
Anne Péko dans les chansons de Barbara.

L'aventure de ce spectacle né en 2012 se poursuit avec bonheur. Sur scène bien sûr où il se patine joliment au gré de ses nombreuses reprises, de festivals d'Avignon en tournées, et aujourd'hui au disque avec la parution très récente d'un album enregistré live au Théâtre des Variétés, son nouveau port d'attache parisien. Une salle où cette *Cantate à Barbara* jouera encore les prolongations jusqu'au début du mois de janvier. Délicatement accompagnée par un violon et un piano, Anne Peko chante ces chansons connues de tous en comédienne et en femme d'émotions, laissant filtrer beaucoup d'elle-même dans les mots et mélodies de la Dame en noir... « *L'univers de Barbara est très mental, très personnel, souvent en miroir de sa propre vie. Quand je chante* Nantes, *par exemple, je dis "elle" : on ne peut pas reprendre cette chanson si intime à la première personne. Mais je suis interprète et je viens du théâtre... L'interprète que je suis rencontre l'œuvre d'une artiste complète, qui n'était pas seulement interprète, mais auteure et compositrice. C'est un plaisir de défendre de la vraie poésie et une musicalité si raffinée. Il y a un autre obstacle, lié au fait qu'elle ne chantait jamais en force. Ses mélodies sont comme les montagnes russes ! Ça module tout le temps, ça change de tonalité. Là, c'est ma formation lyrique, et peut-être mes origines slaves, qui m'ont aidée !* » confie Anne Peko.

Jean-Luc Caradec

Théâtre des Variétés, 7 bd Montmartre, 75002 Paris. Jusqu'au 6 janvier, les vendredis et samedis à 19h30, le dimanche à 15h30. Tél. 01 42 33 09 92.

PANTIN / JAZZ

On The Wall

Christophe Monniot & Didier Ithursarry, plus Louis Sclavis Characters. Un double plateau centré sur le jazz contemporain français.

© Julien Reybosz
Le clarinettiste Louis Sclavis est bien entouré.

Tout d'abord, le saxophoniste Christophe Monniot croise l'accordéoniste Didier Ithursarry, en un duo où s'entremêlent les réminiscences de la musique populaire et les influences du champ contemporain. De quoi faire valser les étiquettes, en toute liberté d'improviser. Puis ce sera au tour du clarinettiste Louis Sclavis de proposer un nouveau projet, initié voici deux ans pour la création *Loin dans les terres*, avec un trio rompu à ses ouvertures esthétiques : la contrebassiste Sarah Murcia, le pianiste Benjamin Moussay et le batteur Christophe Lavergne. On devrait y croiser des poètes engagés sur le front de la libération des esprits : Pasolini à Rome, Mahmoud Darwich à Ramallah, Jean Genet à Brest, figurent parmi les inspirateurs du quartet... Somme toute, autant de pistes à des extensions du domaine de l'improvisation.

Jacques Denis

La Dynamo de Pantin, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Vendredi 7 décembre, 20h30. Places : de 8 à 14 €. Tél. 01 49 22 10 10.

PARIS / JAZZ / CLUB

Duc des Lombards

Chaude fin d'année au 42 rue des Lombards.

Le mois commencera, les 7 et 8, par le souffle légendaire du saxophone d'Ernie Watts – grand témoin et acteur de l'Histoire du jazz, il a joué avec Count Basie, Cannonball Adderley, Thelonious Monk ou Charlie Haden, participant à plus de 500 enregistrements – à la tête de son quartet régulier composé de Christof Saenger (piano), Rudi Engel (basse), Heinrich Koebberling (batterie). Se poursuivra dans le chaud des voix jazz-soul et sous le charme de Julie Eriksen (le 11), dans les compositions aériennes de son premier album *Out of Chaos*, puis de Judi Jackson, tôt repérée par Wynton Marsalis et complice de Michael League (Snarky Puppy),

© D. R.
L'américaine Judi Jackson, jeune voix soul jazz, vient de signer son premier album live intitulé *Judi Jackson Live In London*.

qui signe elle aussi son premier opus *Judi Jackson Live In London* (les 18 et 19). Et s'achèvera en compagnie d'un géant de la scène jazz afro-cubaine, le contrebassiste Felipe Cabrera, longtemps complice de Gonzalo Rubalcaba, ici entouré de ses Cuban Descargas pour une parenthèse vintage dans le son tenace des années 50 (du 28 au 30).

Jean-Luc Caradec

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 7 et 8, 11, 18 et 19, du 28 au 30 décembre, deux concerts par soir à 19h30 et 21h30. Tél. 01 42 33 22 88.

NANTERRE / JAZZ

Makoto Ozone

Le pianiste japonais, star du jazz des années 1990, s'est mis au classique avec brio et développe en solo un récital qui passe sans mal du swing au classique, et vice-versa.

Enfant chéri du jazz au Japon, Makoto Ozone (né en 1961 à Kobe) mène une carrière internationale et dispose d'une discographie fournie de près d'une cinquantaine d'albums, qui le voient aussi bien en duo avec des maîtres du jazz comme Chick Corea ou Gary Burton que frayer avec un orchestre symphonique. Car s'il possède un swing incontestable, le pianiste, doté d'une technique impressionnante, a prouvé qu'il pouvait arpenter Mozart, Chopin, Beethoven, Rachmaninov ou Chostakovitch sans paraître ridicule. Rare en France, il puisera à l'occasion de ce concert en solo dans sa double culture, jazz et classique.

© Kentaro Hisadomi
Le pianiste japonais Makoto Ozone donne un concert en solo.

Vincent Bessières

Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Samedi 8 décembre, 20h30. Places : de 5 à 24 €.

PARIS / JAZZ / CLUB

Sunset-Sunside

Un périple européen au 60 rue des Lombards.

La foisonnante programmation du double club de la rue des Lombards propose ce mois-ci pas moins de 50 plateaux différents. Soit sur la carte du jazz mondial un joli parcours européen

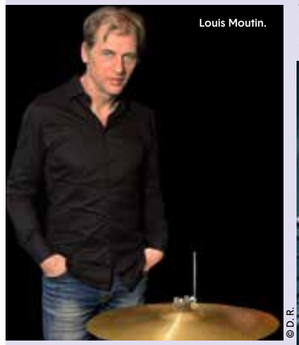
Portraits en série

Génération Spedidam

Louis Moutin
Batteur en adéquation

Fort notamment de la complicité quasi télépathique qui le lie à son frère jumeau François, contrebassiste, Louis Moutin développe, depuis plus de trente ans, une carrière brillante de batteur.

Il y a quelques mois Louis Moutin faisait la route le long du Mississippi, accompagné de son frère François, des musiciens de leur groupe Moutin Factory Quintet, et d'un réalisateur,


Louis Moutin.
© D.R.

auteur d'un documentaire sur les jumeaux les plus fameux du jazz français. Bien que le film ne soit pas encore achevé, l'on peut déjà voir dans ce périple le long d'un fleuve mythique de la géographie de la musique américaine, qui traverse le pays du Nord au Sud jusqu'à la Louisiane, terre éminemment française où se trouve son embouchure, une métaphore du destin de ces frangins fascinés par le jazz dont la carrière et l'inspiration se partagent entre la France et les États-Unis. Formé voici vingt ans, leur premier groupe, le Moutin Reunion Quartet, est né de la séparation de ces deux frères qui, après avoir fait les cent coups dans le jazz français sous la forme d'une des rythmiques les plus demandées de son époque, mènent leurs parcours artistiques sur deux continents différents. De Jean-Marie Machado à Tigran Hamasyan en passant par Antoine Hervé, Martial Solal, Christian Escoudé et Michel Portal, les frères Moutin ont, en effet, pendant une décennie environ, apporté leur complicité quasi télépathique à bien des figures du jazz hexagonal.

Retour à la Factory

Depuis 1997, l'un vit à New York, l'autre à Paris, mais ils se retrouvent périodiquement et comptent parmi les rares groupes français à avoir développé une activité scénique en terre américaine (près de trente tournées au compteur en vingt ans). Diplômé de l'École Centrale de Lyon, Louis Moutin a renoncé à une carrière d'ingénieur pour se consacrer à la batterie, un instrument auquel il n'était venu que relativement tard, à l'âge de 20 ans, mais sur lequel, en cheville avec son frère et le pianiste Jean-Michel Pilc, engagé comme eux dans de hautes études scientifiques, il préférait les équations du jazz. Marqué par Elvin Jones, Tony Williams ou Jack DeJohnette, son style dense et énergique a accompagné plus récemment Giovanni Mirabassi comme Henri Texier. A l'heure actuelle, il met une dernière main au troisième album de la « Factory » dont le pianiste Paul Lay a dernièrement intégré les rangs, à paraître en 2019 chez Laborie... On l'a compris : la créativité des deux frangins n'est pas prête de se tarir.

Vincent Bessières

Pierre Drevet
Pilier de la trompette

Aussi réputé comme trompettiste que comme arrangeur, ce pilier du Brussels Jazz Orchestra développe de nombreux projets qui croisent ses talents d'écriture et de soliste.

Il fut membre de l'Orchestre national de jazz sous la direction de Laurent Cugny, a tourné avec Riccardo Del Fra en hommage à Chet Baker, et signé les arrangements de l'album Jazznavour de Charles Aznavour. C'est dire l'expérience de Pierre Drevet, réputé tant pour ses talents de soliste à la trompette que

Pierre Drevet.
© D.R.

pour la subtilité de sa plume d'arrangeur. Désormais retraité d'une importante activité de pédagogue, il a tout le temps de se consacrer à de nombreux projets musicaux, où ses doubles talents font merveille. Celui qui lui tient le plus à cœur porte le nom de « Lilananda » et regarde du côté d'un pays-continent de musique, le Brésil. Avec sa complice, la chanteuse Claire Vaillant, Drevet opère, sous le nom de « Bossa 2.0 », une sorte d'« update » de la bossa-nova, en associant un quintet de jazz à un quatuor à cordes, lui qui court toujours, dans cette musique qui le touche depuis un demi-siècle, après *« ce truc qui tourne pas rond mais qui est si bon »* dans les chansons de Antonio Carlos Jobim ou João Bosco, entre sensualité rythmique et délicatesse harmonique.

Instrumentiste et arrangeur

Depuis dix-huit ans, Drevet est, en outre, l'un des piliers de la section de trompettes de l'un des plus éminents big bands européens, le Brussels Jazz Orchestra (BJO), qui fait régulièrement appel à sa plume. On n'est pas surpris, tant sa plume est réputée fertile, d'apprendre qu'il est l'auteur, pour l'orchestre belge, d'un hommage à Maurice Ravel (dont il se dit *« fan incontesté »*), ou encore qu'il a apporté son concours aux partitions du Multiquarium, le big band monté par le tandem Charlier/Sourisse. Il confie d'ailleurs avoir sous le coude tout un répertoire pour big band qui n'attend que l'occasion d'être enregistré. Pour celui qui revendique la double influence de Freddie Hubbard, pour la virtuosité, et de Chet Baker, pour la sensibilité, la trompette est une histoire d'amour, qui s'exprime notamment dans un groupe, l'European Jazz Trumpets, qui réunit quelques-uns des meilleurs spécialistes de l'instrument sur un répertoire ad hoc. Bref, Pierre Drevet ne manque ni de souffle, ni d'inspiration, et ça n'est pas près de s'arrêter.

Vincent Bessières

SPEDIDAM
*La SPEDIDAM répartit des droits à 96 000 artistes dont 33 000 sont ses membres associés et aide 40 000 spectacles environ chaque année.
www.spedidam.fr

en trois étapes. D'abord avec le très excitant groupe De Beren Gieren, créé en 2009 par le pianiste néerlandais Fulco Ottervanger, le contrebassiste Lieven Van Pée et le batteur Simon Segers, tous deux belges. Musiciens radicaux, alternant fulgurances avant-gardistes improvisées et aspirations mélodiques sophistiquées, les De Beren Gieren défendent le répertoire de leur dernier album *Dug Out Skyscrapers* sorti il y a un an (le 7/12 à 19h30). Cap plus au nord le lendemain, en compagnie du pianiste norvégien Tord Gustavsen, discrète et irremplaçable étoile du label ECM, qui laissera s'épanouir sur scène, en formule piano-basse-batterie, la grâce rêveuse et les riches ressources mélodiques

© D.R.
Le trio du pianiste Tord Gustavsen

des compositions du nouvel album *The Other Side*, avec son fidèle batteur Jarle Vespestad et le contrebassiste Sigurd Hole. Profond et beau (les 8 et 9). Enfin, autre figure du jazz scandinave, la violoniste et compositrice indo-norvégienne Harpreet Bansal jouera pour la première fois à Paris la musique de son nouvel album *Samaya* chez Jazzland, ambitieuse réalisation musicale offrant en six compositions une riche expérience de croisements musicaux entre musique indienne, musique classique et jazz, dans la noble lignée de L. Subramaniam dont Harpreet Bansal fut l'élève (le 20 à 20h30).

Jean-Luc Caradec

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 7 décembre à 19h30, le 8 à 19h et 21h30, le 9 à 20h, le 20 à 20h30. Tél. 01 40 26 46 60.

THÉÂTRE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE ET **AUDITORIUM DU PÔLE DES LANGUES ET CIVILISATIONS DE L'INALCO / FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE / INDE**

Ashwini Bhide-Deshpande

Entre chansons de sentiments et louanges aux dieux, Bhide-Deshpande développe une interprétation sensible et personnelle d'un répertoire ancestral.

© Dilip Bhojane
Docteur en biochimie et scientifique accomplie, Ashwini Bhide-Deshpande est aujourd'hui un maître incontestable de la chanson indienne.

Chanteuse indienne connue pour sa maîtrise du khyal, musique classique vocale d'Hindoustanie, et particulièrement le Jaipur-Atrauli gharana, style de raga dérivé du khyal, Ashwini Bhide-Deshpande crée son propre style, élaboré, virtuose, inspiré d'un héritage poétique et dévotionnel soufi et hindou.

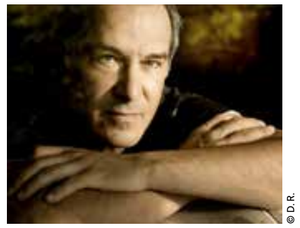
Vanessa Fara

Théâtre de l'Alliance française, 101 bd Raspail 75006 Paris. Samedi 8 décembre à 20h, dimanche 9 décembre à 17h. Tél 01 45 44 72 30. Places : 11 à 22 €. **Auditorium du Pôle des langues et civilisations de l'INALCO**, 65 rue des Grands-Moulins, 75013 Paris (conférence concert). Mardi 11 décembre à 18h30. Tél. 01 45 44 72 30. Entrée libre.

STUDIO DE L'ERMITAGE / JAZZ

Khalil Chahine

Le guitariste et compositeur signe avec *Kafé Groppi* son huitième album personnel.


© D.R.
Khalil Chahine, né en France de père égyptien et de mère américaine, nous donne rendez-vous au « Kafé Groppi » du Caire.

Musicien-caméléon et brillant guitariste, Khalil Chahine a parcouru toute les musiques, de Martial Solal à Diane Dufresne en passant par la composition pour l'image, dont une création ciné-concert au Musée du Louvre en 2012 pour le film d'animation *Les aventures du Prince Ahmed*, réalisé en 1926. Sa carrière se déploie aussi naturellement autour de projets en leader à l'image de ce nouvel album *Kafé Groppi*, enregistré avec André Ceccarelli (batterie), Kevin Reveyrand (basse), Christophe Cravero (piano) et Éric Seva (saxophones), rendant hommage à ses souvenirs d'enfance. Au cœur du Kafé Groppi, qu'il aime à décrire comme un *« lieu très ancien situé dans la ville du Caire, un lieu de rencontres cosmopolites, lieu de l'éphémère et du futile, de la légèreté et du paraître où, comme l'écrit Tristan Klingsor, les lettrés se querellent sur la poésie et sur la beauté »*. Un voyage nostalgique et sensible.

Jean-Luc Caradec

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mercredi 12 décembre à 21h. Tél. 01 44 62 02 86.

PANTIN / MUSIQUES IMPROVISÉES

Éric Chenaux + Fantazio & Théo Ceccaldi

La Dynamo accueille Éric Chenaux, en duo avec la saxophoniste Christine Abdelnour. Immanquable.

© J.-B. Deucher
Le guitariste Éric Chenaux est désormais en résidence à La Dynamo.

Une voix qui fait songer à l'archange Antony, une guitare qui rappelle les accords distordus de Marc Ribot, un tamis électronique qui produit d'étranges échos, le Canadien s'inscrit dans le sillon des meilleurs troubadours rétro-futuristes de l'Americana. Figure du *Do It Yourself* de Toronto des années post-punk, Éric Chenaux a signé quelques merveilles, dont en 2012 un premier solo, sobrement intitulé *Guitar & Voice*, ou le fantastique *Skullsplitter*, un univers d'ombres et lumières, tout à la fois souterrain et solaire, toujours à fleur de cordes. Cette année, celui qui habite en périphérie de Paris, désormais en résidence à La Dynamo, a publié *Slowly Paradise*, où ses mélodies fragiles, sublimement parasitées, fascinent, tout comme son timbre subtilement ambigu et doucement déviant enchante. Un rendez-vous essentiel, d'autant que le second concert verra le fantasque contrebassiste Fantazio se frotter au violoniste Théo Ceccaldi, pour un concert dans les cordes - décadrées, ça va sans dire...

Jacques Denis

La Dynamo de Pantin, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Mercredi 12 décembre, 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : de 8 à 14 €.

MEUDON / CRÉATION

Archut !

« Cocktail jazz classique » prédit le flyer. À l'heure de l'apéro, voilà une mise en bouche qui peut faire saliver.

© D.R.
Le trompettiste Fabrice Martinez part à la rencontre du répertoire de Jean-Rémy Guédon.

Le trompettiste Fabrice Martinez et le pianiste Frédéric Escoffier, tous deux membres du groupe CHUT !, rencontrent trois musiciens d'Archimusic à la boutique du Val à Meudon : Yves Rousseau à la contrebasse et David Pouradier-Duteil à la batterie, ainsi que le plus jeune Clément Duthoit. À la manœuvre, Fabrice Martinez résume ainsi les enjeux de cette forme d'hommage au saxophoniste Jean-Rémy Guédon, leader et compositeur d'Archimusic : *« Je me suis plongé dans 14 heures de musiques et 25 ans de compositions. J'en ai extrait des moments intenses où l'écriture me touchait particulièrement. Les "perles" de Jean-Rémy ! À partir de cela, grâce notamment à la modernité créative du jeu du pianiste Fred Escoffier, jouant d'un instrument harmonique qui n'existe pas au départ dans l'œuvre de Jean-Rémy, nous allons revisiter les pièces en y incluant deux improvisateurs, Clément Duthoit au saxophone et moi-même. »* Autrement dit, une relecture avec une part d'écriture inflexible et une part d'inventivité indispensable.

Jacques Denis

La Boutique du Val, 17 rue des Vignes, 92190 Meudon. Vendredi 14 décembre, samedi 15 et dimanche 16 décembre 19h. Places : participation libre. Tél. 01 74 34 35 33.

BAGNEUX / JAZZ / MALI

Kogoba Basigui

Création en grand format autour d'une rencontre franco-malienne.

La musique ouvre on le sait, d'un style à un autre, d'un continent à un autre, d'une époque à une autre, un champ quasi infini de dialogues possibles. Ce projet le prouve une fois de plus et réunit la pianiste et compositrice de jazz contemporain Eve Risser, et Naïny Diabaté, griotte malienne et chanteuse. La musicienne française, dont le White Desert Orchestra a fait forte impression sur maintes

© D.R.
Le Kalajula Band de Naïny Diabaté est le premier ensemble entièrement féminin ayant vu le jour dans la vie musicale malienne.

scènes européennes depuis sa création en 2015, convoque ici son Red Desert Orchestra, formation de neuf musiciens où les soufflants ont la part belle (Antonin-Tri Hoang, Sakina Abdou et Grégoire Tirtiaux aux saxophones, Nils Ostendorf à la trompette, Matthias Müller au trombone), pour tisser des liens avec le Kaladjula Band, le groupe 100 % féminin de Naïny Diabaté (fondé en 2013), où ce sont les instruments africains (djembé, dundun, kora, calebasse, kamele ngoni, etc.) et les voix qui jouent les premiers rôles. Un chœur de cent chanteurs amateurs sera aussi de la fête.

Jean-Luc Caradec

Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Vendredi 7 et samedi 8 décembre à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14. **Théâtre Victor Hugo**, 14 av. Victor-Hugo, 92220 Bagneux. Vendredi 14 décembre à 20h30. Tél. 01 46 63 96 66. **Nouveau Théâtre de Montreuil**. Le 15 au à 20h30. Tél. 01 48 70 48 90.

NOGENT-SUR-MARNE / JAZZ

Le Sacre du Tympan « Cartoons »

Quand Fred Pallem décide de consacrer l'un des répertoires de son orchestre au jeune public, il n'oublie évidemment pas le sale gosse qu'il a été.

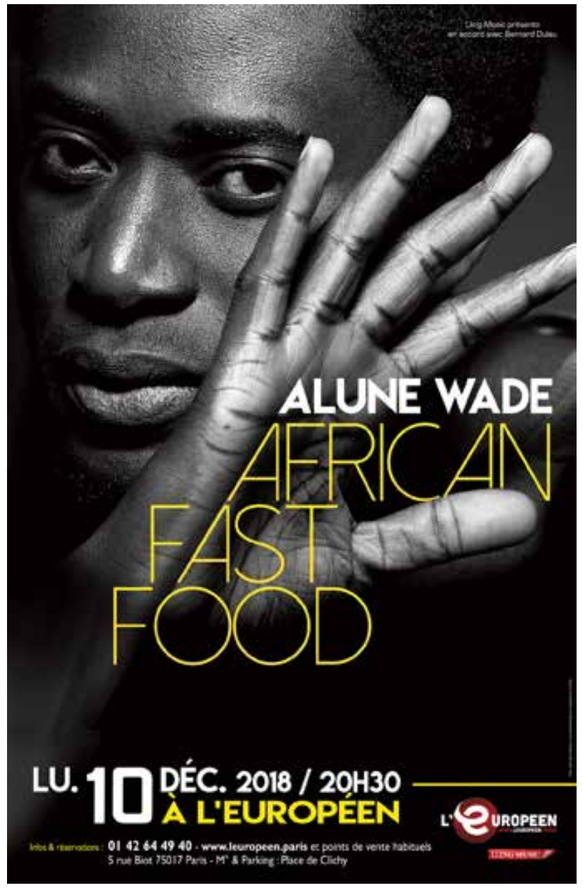
© Martin Kleibinder
Avec une délectation non feinte, le bassiste Fred Pallem a arrangé un demi-siècle de tubes du petit écran, pour les enfants et leurs parents.

Comment se faire plaisir et faire plaisir aux enfants en musique ? En revenant aux airs qui ont marqué l'enfance des parents tout autant que celle de leur progéniture. Loin des spectacles béni-oui-oui, le Sacre du Tympan assume ses mauvaises fréquentations et se souvient des heures passées devant le petit écran. Séries télé, dessins animés, jeux vidéo... de Super Mario Bros. à Spiderman, d'Inspecteur Gadget aux Simpsons, de Goldorak à Dragonball Z, Fred Pallem revisite les génériques dans lesquels a baigné son enfance, à la tête de son big band décapant qui n'y prend pas moins de plaisir que lui.

Vincent Bessières

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Samedi 15 décembre, 20h30. Tél. 01 48 72 94 94. Places : de 11 à 23 €.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



NANTERRE / CABARET

Ivo Dimchev

Artiste total, chorégraphe, auteur compositeur, interprète, Dimchev crée un cabaret étrange et créatif où le visuel et la musique ont autant d'importance.

© D.R.

L'artiste bulgare Ivo Dimchev, modulateur des sons et des apparences.

Quelque part entre Anthony and the Johnsons et Leigh Bowery, le performeur Ivo Dimchev livre un tour de chant ultra sensible, où le mouvement velouté du corps, la voix subtile capable de tous les extrêmes, la garde-robe et autres fards insolites, participent à une émotion immense, contrastant avec la volonté décadente de l'ambiance cabaret.

Vanessa Fara

Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre. Samedi 15 décembre à 20h30. Tél. 01 41 37 94 20. Places : de 5 à 24 €.

Alune Wade, musicien équitable entre jazz et afrobeat

L'EUROPÉEN / SÉNÉGAL / JAZZ

Il y a six mois, le bassiste et chanteur sénégalais signait avec *African Fast Food* (label 10H10, dist. Sony) son quatrième album sous son nom. Un disque d'une grande densité nourri par l'art de la composition et du chant d'un bassiste au pedigree impressionnant. Il vient rallumer cette musique sur scène, là où tout se joue. Du jazz grand ouvert.

« Ma carrière a débuté par de nombreuses collaborations, toujours dans mon cœur, riches de sens et de poésie, inspirantes aujourd'hui comme au premier jour. D'abord Ismaël Lô, que j'ai accompagné en tant que bassiste pendant huit années. Puis Touré Kunda, Cheick Tidiane Seck, Paco Séry, Salif Keita, Oumou Sangaré, Archie Shepp, Deep Forest, Joe Zawinul, Gregory Porter ou plus récemment Marcus Miller » rappelle en préambule Alune Wade, livrant au passage le nom d'un musicien qui l'a fasciné depuis son enfance, et l'impressionne encore davantage depuis qu'il a croisé sa route : Marcus Miller. Comme dans un rêve d'enfance devenu réalité, Alune Wade finit par devenir son partenaire dans l'album *Afrodeezia* en 2014-2015. Enfant de Dakar, du jazz et de Paris, Alune Wade se définit d'abord comme un enfant de « la musique ». La musique africaine n'est pas le sujet, en tout cas pas l'obsession de cet artiste universel qui a grandi dans une grande maison où son père, musicien professionnel dans l'armée sénégalaise, formé au Conservatoire de Paris, écoutait en boucle Mozart et Beethoven, ses sœurs France Gall et Madonna, et ses oncles Peter Tosh et Bob Marley ! *« Je viens de là-bas. Je porte mon nom, donc il y aura toujours de l'Afrique en moi, mais je ne fais pas de la musique africaine. Ou du Jazz. Je fais de la musique équitable, pour tout le monde. La musique de 2018, de la mondialisation »* précise-t-il.

African Fast Food

« J'ai composé mon nouvel album dans les années qui ont suivi le disque avec Marcus Miller, une période où j'ai fait beaucoup de rencontres avec des musiciens newyorkais, avec Archie Shepp… Cela m'a donné envie de fusionner deux "communautés musicales", le jazz américain et l'afrobeat africain » explique Alune Wade. *African Fast Food* délivre une musique au son très urbain et intense, bourrée d'une subtile énergie, où s'épanouissent les qualités d'instrumentiste qui ont fait d'Alune Wade le bassiste recherché qu'il est devenu, mais aussi d'auteur-compositeur habile, et de chanteur sensible. *« J'ai commencé à chanter sur scène à partir du moment où j'avais des choses à dire, des choses qui parlent de moi et de la société qui nous entoure »* confie-t-il. Pour cet album il s'est entouré de musiciens brésilien, argentin, américain, cubain ou marocain. *« Paris offre l'opportunité de faire beaucoup de belles rencontres avec des musiciens de tous horizons. Dans une ville on n'a pas besoin d'expliquer d'où l'on vient. On est tous parisiens. C'est une liberté. Le mélange que l'on trouve à Paris n'existe nulle part par ailleurs. Et pour cette raison aussi jouer à Paris est toujours une grande joie »* conclut-il avant de prendre possession de la scène de L'Européen.

Jean-Luc Caradec

L'Européen, 5 rue Biot, 75017 Paris. Lundi 10 décembre 2018 à 20h30. Tél. 01 42 64 49 40.

Alune Wade.

© D.R.

© Paul Evrard

Christina Rosmini, fille de Brassens et de la Méditerranée.

L'ALHAMBRA / CHANSON

Tio, itinéraire d'une enfant de Brassens

Un spectacle musical de Christina Rosmini mis en scène par Marc Pistolesi.

La chanteuse et comédienne Christina Rosmini reprend à Paris son libre hommage à Brassens. Tout est dit ou presque dans le titre de ce spectacle très personnel, qui nous embarque dans les pas d'une petite fille d'immigrés venus d'Espagne, d'Italie et de Corse. Les chansons de Brassens ont pesé sur sa vie comme des guides, lui ouvrant des horizons nouveaux vers l'universel, la langue française et la poésie. La chanteuse se sert des mots de Brassens pour raconter sa propre histoire et celle de sa famille sur trois générations. Bien entourée par le guitariste Bruno Caviglia et le percussionniste Xavier Sanchez, Christina Rosmini la méditerranéenne s'évade, seuls volontiers de petites graines flamencas dans des classiques du Sétois, tels que *La Chasse aux Papillons*, *Embrasse-les tous* ou *La Prière*, chantés en français ou en espagnol.

Jean-Luc Caradec

L'Alhambra, 21 rue Yves-Toudic, 75010 Paris. Les 17,18 & 19 décembre à 21h. Tél. 01 40 20 40 25.

la terrasse
LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DE LA VIE CULTURELLE

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE
60 €
PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €

Bulletin d'abonnement

la terrasse
271
décembre 2018

OUI, JE M'ABONNE À *LA TERRASSE*
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société
Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Téléphone
Email

Coupon à retourner à *La Terrasse*, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris, ou par mail (scan ou Pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de ☐ 60€ en zone nationale ☐ 90 € en zone europe ☐ 100 € autres zones par ☐ chèque ☐ mandat ☐ mandat administratif ☐ virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.
RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPPBY
☐ Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 271

la terrasse
Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Éric Demey, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz Jean-Luc Caradec
Musique classique et opéra Julien Hanck, Jean-Guillaume Lebrun, Alain Lompech, Jean Lukas, Isabelle Stibbe
Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec, Vincent Bessières, Jacques Denis, Vanessa Fara.
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Maquette Luc-Marie Bouët
Conception graphique Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Diffusion Nicolas Kapetanovic
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2017, diffusion moyenne 75 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / **Fax** 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

PHILHARMONIE DE PARIS / TOUS RÉPERTOIRES

Week-end Comédies musicales

En parallèle de l'exposition « Comédies musicales » visible jusqu'au 27 janvier, la Philharmonie de Paris déroule le temps d'un week-end une série d'événements qui viennent faire contrepoint à la visite.

© Sylvain Norget

China Moses compte parmi les quatre vocalistes réunis pour le projet « Jazz Loves Disney », qui fait swinguer les airs populaires de l'univers de Walt Disney.

On commence avec une « Petite Histoire subjective de la comédie musicale » écrite par Thomas de Pourquery à plusieurs voix avec John Greaves, BabX, Jeanne Added, Sandra Nkaké et Camelia Jordana ; on continue avec *Singin' in the Rain* en version ciné-concert avec le 3D Orchestra ; on prolonge le plaisir avec un programme « Jazz Loves Disney » imaginé par le noyau dur de l'Amazing Keystone Big Band avec les vocalistes Sarah McKenzie, Hugh Coltman, Myles Sanko et China Moses ; on s'amuse avec *Revers*, spectacle jeune public, et puis on danse avec le chorégraphe Sylvain Groud sur les grands standards du genre !

Vincent Bessières

Cité de la musique - Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du vendredi 21 au dimanche 23 décembre. Tél. 01 44 84 44 84.

RADIO-FRANCE / JAZZ

Amaury Faye Trio et André Ceccarelli Quartet

Double plateau au Studio 104 autour de deux générations du jazz français.

Révélé il y a un peu plus d'un an par la sortie d'un premier album, *Clearway* chez Jazz Village, cristallisant un parcours jalonné de jolies récompenses françaises et européennes – à Jazz à Vienne puis en Allemagne avec l'International Biberacher Jazzpreis, en 2016 –, le trio du pianiste toulousain Amaury Faye, composé du bassiste Louis Navarro et du batteur Théo Lanau, vient de signer avec *Live In Brussels* son second opus sous son nom. Ce nouvel album confirme toutes ses qualités d'instrumentiste, mais aussi de leader et de compositeur, en particulier dans sa capacité à façonner un véritable son d'ensemble dans la lignée des grands maîtres du genre. Lors de ce concert à Radio-France, il ouvrira la soirée avant de céder la place, après l'entracte, à un carré de jeunes vétérans sudistes toujours prêts à en découdre, réunis autour du niçois André Ceccarelli, le batteur qu'on ne présente pas : Sylvain Luc à la guitare, Thomas Bramerie à la contrebasse et Stéphane Belmondo à la trompette. Chaud devant !

Jean-Luc Caradec

Studio 104, Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi 22 décembre à 20h30. Tél. 01 56 40 22 22. Places : de 10 à 25 €.

© Ulysse Navarro

Le trio d'Amaury Faye, jeune pianiste français installé à Bruxelles depuis 2015.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / JAZZ

Susanne Abbuehl, Stéphan Oliva, Øyvind Hegg-Lunde « Princess »

En parfaite entente avec le pianiste Stéphan Oliva, la chanteuse Susanne Abbhuel place des mots délicats sur un répertoire original, au sein d'un trio en apesanteur.

© Pia Neuenschwander

La chanteuse suisse Susanne Abbuehl du trio Princess.

Princess est le nom de ce trio aux manières délicates et à l'élégance distinguée qui glisse dans le silence et effleure les sons avec noblesse, comme s'ils étaient des objets de haut rang. Rien de précieux, pour autant, ni de maniéré dans l'équilibre de ce trio qui fait se croiser le piano du Français Stéphan Oliva, la voix de la Suissesse Susanne Abbuehl et la batterie du Norvégien Øyvind Hegg-Lunde, dans des entrelacs fragiles de voix et de textures. Naturellement diaphane et majestueusement subtile, leur musique convoque sous la forme de miniatures sonores Jimmy Giuffre, Don Cherry ou Keith Jarrett, attentive aux respirations, et à la grâce.

Vincent Bessières

Théâtre Saint-Quentin-en-Yvelines, Petit Théâtre, place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Mardi 8 janvier, 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Places : de 12 à 22 €.

la terrasse RECRUTE
ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES
Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30 ou 20h.
Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 9,76 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement
Joindre par mail à la.terrasse@wanadoo.fr + nikolakapetanovic@gmail.com
Carte d'identité et Carte d'étudiant
Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des parents) et RIB. Vos coordonnées complètes avec n° de téléphone portable. Mettre dans l'objet du mail : **Recrutement étudiant**.

THÉÂTRE MARIGNY
DIRECTION Jean-Luc Choplin
PEAU D'ÂNE
FÉERIE MUSICALE
D'APRÈS UN FILM DE JACQUES DEMY
ADAPTÉ DE CHARLES PERRAULT
MUSIQUE DE MICHEL LEGRAND
ACTUELLEMENT

AVEC
MARIE OPPERT,
MICHAEL DENARD,
EMMA KATE NELSON,
MATHIEU SPINOSI / OLIVIER FREDJ,
MARIE-AGNÈS GILLOT,
CHRISTINE GAGNIEUX,
FRANCK LOPEZ
ET LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE
CLAIRE CHAZAL

DIRECTION ARTISTIQUE
EMILIO SAGI, AVEC DANIEL BIANCO, PEPA OJANGUREN, EDUARDO BRAVO ET NURIA CASTEJON
DIRECTION MUSICALE
THIERRY BOULANGER / PATRICE PEYRIERAS
ORCHESTRE ET CHŒURS
DU THÉÂTRE MARIGNY
CRÉATION ET PRODUCTION
THÉÂTRE MARIGNY / FIMALAC CULTURE

RÉSERVATIONS
THEATREMARIGNY.FR | 01 76 49 47 12
FNAC.COM / RÉSEAUX ET AGENCES HABITUELS

théâtres parisiens lesoirs.com
ACCOR HOTELS Feel Welcome
FIMALAC CULTURE

Conception et réalisation : Bulle de Graph. © Tous droits réservés. Photo Bertrand Deshayes. Sur une idée de Daniel Bianco.

france•tv LE FIGARO la terrasse fnac un Événement Télérama

Théâtre Marigny : Le plus beau, Théâtre du Monde, sur la plus belle avenue du monde

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE chaillot

Photo : Charles Fréger

Tous Humains

70e ANNIVERSAIRE DE LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME

30 novembre – 21 décembre 2018

Spectacles, performances, films, rencontres-débats…

70 ANS DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME

#toushumains

www.theatre-chaillot.fr

Spectacles

- **Lia Rodrigues**, ***Fúria***
  Création – artiste associée
  Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris
- **Annabelle Bonnéry / Serge Kakudji**, ***Paysage d'ensemble***
  Création « Chaillot en partage à la Goutte d'Or »
- **Veillée de l'humanité**
  Soirée anniversaire
- **Rachid Ouramdane CCN2 – Grenoble**, ***Franchir la nuit***
  Dans le cadre de la programmation « hors les murs »
  du Théâtre de la Ville

Tous Humains avec ARTE

- Journée de projections et de débats coordonnée par l'historien **Pascal Blanchard**, animée par la journaliste et présentatrice d'ARTE Journal, **Marie Labory**, en présence des réalisateurs et d'invités
  8 décembre (entrée libre)

  S21, la machine de mort khmère rouge,
  Rithy Panh (2003)

  L'État contre Nelson Mandela et les autres,
  Nicolas Champeaux et Gilles Porte (2018 – Inédit)

  Les Quatres sœurs : Baluty,
  Claude Lanzmann (2017)

  Je ne suis pas votre nègre
  Raoul Peck / James Baldwin (2016)

  Sauvages, au cœur des zoos humains,
  Pascal Blanchard et Bruno Victor-Pujebet (2018)

  Samouni Road
  Stefano Savona (2018)

  Les Roms, des citoyens comme les autres ?,
  Samuel Lajus (2017)

  Quand l'homme a mangé la Terre
  Jean-Robert Viallet (2018 – Avant-première)

  Le Temps des égarés
  Virginie Sauveur (2018)

Dans le cercle

Installation vidéo-mapping de Charles Fréger
Esplanade des libertés et des droits de l'homme
du 30 novembre au 10 décembre à partir de 18h

Exposition en gares de Philippe Apeloig

du 10 novembre au 31 décembre dans près de 100 gares SNCF

Porteuse de vies

Commande au sculpteur congolais Freddy Tsimba
Don du Fonds de dotation le Manège de Chaillot

Rencontres de l'UNESCO

autour des artistes invités de la Veillée de l'humanité
11 décembre de 14h à 17h30

Saison En Droits !

au Musée de l'Homme
Expositions, performances théâtrales, projection, conférences et table ronde autour du Manifeste *Migrations*
Du 8 décembre 2018 au 30 juin 2019